

# **Le Royaume à venir du Messie**

## **Une solution à l'énigme du Nouveau Testament**

Sir Anthony F. Buzzard, Bt., MA (Oxon.), MA Th.

© Restoration Fellowship, 2002 (3ème édition)  
[www.restorationfellowship.org](http://www.restorationfellowship.org)

# Table des matières

Avant-propos.....	5
Introduction.....	9

## **Partie 1: Jésus et l'avenir messianique**

1. Le cœur du christianisme — Le Royaume de Dieu.....	13
2. Le Royaume attendu par les prophètes .....	19
3. Explications traditionnelles juives et chrétiennes.....	25
4. Une troisième solution .....	29
5. Le Messie apolitique du christianisme traditionnel.....	32
6. Le Royaume politique à venir dans l'enseignement de Jésus .....	35
7. Le départ et le retour du Noble.....	38
8. Jésus, le Messie judéo-chrétien .....	40
9. Le Royaume à venir non défini dans le christianisme traditionnel ..	44
10. La suppression théologique du Royaume à venir .....	46

## **Partie 2 : Le cadre messianique du Christianisme biblique et sa disparition de l'Église**

1. Le Salut par le Messie.....	51
2. Le présent et les temps à venir .....	59
3. Conflit dans le Cosmos .....	62
4. La tendance anti-messianique de la théologie contemporaine .....	64
5. L'influence du gnosticisme .....	69
6. Démythologisation.....	73
7. L'Évangile de l'évangélicisme sans le Royaume .....	75
8. Adaptation à la religion à mystères .....	83
9. L'appel pour un retour au Christianisme du Nouveau Testament....	87
10. La tradition — le grand obstacle au progrès .....	90
11. La prédiction du Nouveau Testament .....	94
12. Le baptême .....	104
13. Jésus et l'élixir de vie.....	108
14. Conclusion.....	122

Table des Ecritures .....	127
---------------------------	-----

# Avant-propos

Les questions « Qui est ou était Jésus? » et « Quelles étaient ses intentions? » sont toujours d'actualité. Les maisons d'édition continuent à inonder le marché de livres populaires et savants, répondant à ces soi-disant interrogations. Nombreux sont les pratiquants qui semblent être heureux de croire que l'objectif principal de Jésus était de mourir afin qu'à notre mort, nous puissions aller « au paradis », évitant ainsi d'être torturés à jamais dans les feux de l'enfer (paradoxalement, par un Dieu plein de miséricorde et de compassion !). Dans les faits, Jésus n'a jamais parlé d'aller au paradis après la mort. Il n'a également jamais évoqué une « torture éternelle ». Il a promis à ses fidèles qu'à la fin, lorsqu'il reviendrait du ciel, ils hériteraient de la Terre.

Qui *était* ce Jésus? Quelle était sa mission? Serait-il bien accueilli dans les Églises d'aujourd'hui, et si oui, dans laquelle des centaines de confessions religieuses ?

Aujourd'hui, le regain d'intérêt dans les choses « spirituelles » a entraîné une approche « solution miracle » regrettable vis-à-vis de Dieu qui se traduira par un échec et une déception. On ne peut trouver Dieu uniquement en mémorisant un verset de la Bible et en l'utilisant comme une sorte de mantra pour obtenir ce que l'on veut. La vente de 5 millions de livres faisant la promotion d'un seul texte ne fait pas progresser la cause du Christ. Trouver la vérité demande des efforts, des recherches et des études.

L'opinion de l'auteur de ce livret est que les récits existants sur le Jésus historique sont cohérents et fiables. Ils font le portrait d'un Jésus intégré parfaitement et sans équivoque dans le monde judaïque du premier siècle (très peu surprenant !). Ils décrivent un Jésus dont la naissance a été prophétisée des siècles à l'avance par le Dieu qui révèle Son grand dessein pour l'histoire du monde. Par l'Alliance divine, le Seigneur Dieu de la Bible promet l'avènement d'un personnage royal ultime appartenant à la Maison de David.

Les auteurs de la Bible étaient des enseignants compétents, écrivant en s'assurant d'être compris. Ainsi, leur passion de nous faire partager ce qu'ils ont découvert concernant Jésus apparaît

dans tous leurs écrits. Il est difficile de croire que leurs efforts de communication étaient si faibles qu'ils ont entraîné une Église fragmentée en de nombreuses différentes confessions religieuses — sans parler d'une incapacité effrayante des chercheurs à se mettre d'accord sur de nombreux points, et notamment sur qui était Jésus. (En fait, il se pourrait que la « mécréance acquise » soit le problème et non pas les textes du Nouveau Testament eux-mêmes). Toute confusion existant au sein de l'Église actuelle nous incombe, et non aux premiers rédacteurs chrétiens du Nouveau Testament.

La Bible n'est pas un ouvrage américain du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est un livre juif. Jésus était Juif et sa théologie est profondément enracinée dans la Bible juive, que nous appelons l'Ancien Testament. Affirmant, comme il l'a fait, être *le Messie*, il nous transmet l'idée vitale et indispensable de ce qu'il était. Le Nouveau Testament le présente comme le Messie, le descendant de David et d'Abraham (Mt. 1:1). Cet énoncé sommaire brillant et complet nous permet de comprendre la signification de Jésus et de sa mission. Le Christ (Messie) est le Roi nommé par Dieu. Le Messie est celui à qui Dieu a donné pour destin de diriger le monde. Le messianisme est un concept politique approfondi. Ne pas le reconnaître constitue une méconnaissance du Nouveau Testament, de la première à la dernière page.

Loin d'être un personnage de vitrail éthéré et déconnecté de la réalité, Jésus ressemblait plutôt à un candidat politique, faisant la promotion de son propre parti « théocratique » (un gouvernement de Dieu). Son ambition était de servir les objectifs politiques d'un Dieu unique dont il se réclamait être le fils. Affirmant être le Messie d'Israël longtemps attendu, Jésus a exprimé sa passion pour un gouvernement révolutionnaire du monde, une société réorganisée pacifique et prospère, avec pour centre Israël, la Terre promise, la Terre de Dieu (2 Samuel 7), dont les avantages s'étendent sur toute la planète. La Bible hébraïque (l'Ancien Testament), la Bible de Jésus est tout simplement remplie de cette vision d'une nouvelle ère à venir de l'histoire du monde. Ce Royaume de Dieu offre la solution unique aux problèmes épouvantables et impossibles du monde.

Plus surprenant (en particulier pour ceux qui essaient de lire la Bible et de la comprendre), les Églises se sont faites leur propre

idée de qui est Jésus et de ce qu'il représente. Les gens, et notamment, les personnes religieuses, projettent sur leur « Jésus » toutes sortes d'idéaux. Ils font de lui un enseignant de vérités intemporelles, de la manière d'être bon, etc. Ils l'identifient également tel qu'ayant un programme politique et entreprennent d'influencer la société grâce à ces idéaux. Pourtant, Jésus n'a jamais tenté d'interférer avec les systèmes politiques de son temps. En tant que candidat « théocratique », il a annoncé fermement et inlassablement, sous forme de menace et de promesse, l'avènement *prochain* de son propre gouvernement du monde, le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu était le thème principal de son évangile sauveur. La foi de Jésus dans l'évènement de ce Royaume était basée sur les espoirs « juifs » des prophètes d'Israël. En effet, les fidèles de Jésus l'ont promu comme étant ce « prophète promis », selon les paroles de Dieu à Moïse dans Deutéronome 18:15-18, Actes 3:22, 7:37. Ce prophète devait être investi par Dieu pour déterminer le destin de chacun. Il devait être de notre intérêt de faire très attention et de nous soumettre à ce Maître suprême désigné par Dieu. Sa mort sacrificielle pour effacer tous les péchés du monde et sa résurrection des morts confirme sa nomination divine de souverain du Royaume à venir.

Sa mort et sa résurrection ne doivent jamais être dissociées de sa prédication de l'évangile du Royaume. Dans le Nouveau Testament, le pardon n'est pas assuré par la *seule* croyance que Jésus est mort et ressuscité. Il est tout d'abord accordé avec la condition que nous répondions avec intelligence à sa propre prédication de l'évangile du Royaume. Son premier ordre était que nous croyions en la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (Marc 1:14, 15).

Ce livre propose, dans des termes simples, que le Nouveau Testament soit rattaché au contexte de l'Ancien Testament. Ensuite, que Jésus soit accepté comme le Messie d'Israël et du monde et étudié à la lumière de sa proclamation passionnée d'un nouvel ordre politique sur terre qu'il supervisera en tant que Roi, dirigeant depuis Israël, à son retour sur terre. Son Evangile, ou sa Bonne nouvelle du Royaume de Dieu — le Royaume messianique de David — vous offre non seulement la vie indestructible, l'immortalité, par la résurrection future d'entre les morts (un

8 *Le Royaume du Messie à venir*

concept très différent de « aller au paradis à notre mort »). L'Évangile, tel que Jésus l'a prêché, vous invite également à consacrer le reste de votre vie à la préparation de votre participation à la supervision de ce Royaume à venir sur la Terre renouvelée. Vous êtes invité(e) à partager l'héritage du Royaume avec le Messie. En résumé, le Jésus historique, le « théocrate » original poursuit sa mission de recruter des membres de sa maison royale, le parti théocratique, membres à qui il est vivement demandé de se préparer, avec l'aide divine, à prendre part dans le gouvernement futur du Messie. Ce sera la première et unique administration à gouverner le monde avec succès.

# Introduction

Les chercheurs ont atteint une impasse dans leur tentative de comprendre la vie et l'enseignement de Jésus. Des modes de pensée bien établis et profondément ancrés les empêchent d'entrer complètement dans l'esprit de sa mission. La difficulté est tout simplement liée à la mauvaise compréhension du Royaume messianique qui était au centre de tous les enseignements de Jésus.

Le soi-disant problème de la conscience messianique de Jésus ne peut être résolu que lorsque les chercheurs abandonnent leurs préjugés contre le messianisme qui prévaut dans le Nouveau Testament et, en réalité, dans la Bible dans son ensemble. La présentation d'un document religieux par ceux qui ne partagent pas les croyances avancées dans ce document constitue en soi de grandes difficultés. Le Christianisme orthodoxe, à la fois conservateur et libéral, a très peu de temps pour les sujets messianiques au sens dans lequel Jésus et son public du premier siècle comprenaient ce terme. Tant que les théoriciens ne se tourneront pas vers le contexte hébraïque, messianique, dans lequel Jésus a enseigné, et ne l'approuveront pas, ils continueront à occulter le vrai Jésus de l'histoire et de la foi, à la fois l'homme et son message.

Le procédé de lecture du Nouveau Testament par le filtre de la tradition ecclésiastique est le même depuis si longtemps qu'il ne faudrait rien moins qu'une révolution théologique pour y mettre fin. Cependant, des signes d'espoir sont visibles. La fin du vingtième siècle a vu un état d'esprit encourageant une nouvelle vision des documents du Nouveau Testament, indispensable pour en atteindre le cœur. Les théologiens et les étudiants réguliers de la Bible ont ressenti une grande soif d'exploration. Tout porte à croire que les dogmes du Christianisme postbiblique commencent à desserrer leur étau.

Ce qui doit être rapidement entrepris est une lecture du Nouveau Testament et de la Bible dans son ensemble, qui permet que son message unifié nous interpelle. Cependant, il nous faut rester prudent face au filtrage de ces éléments du message qui nous

semblent désagréables ou étrangers à notre mode de pensée moderne. Trop souvent, les chercheurs décident arbitrairement quels éléments du Nouveau Testament ils vont accepter comme appartenant à la foi. S'ils ne valorisent pas les idées apocalyptiques,<sup>1</sup> le Jésus qu'ils découvrent dans les Écritures n'aurait rien dit de dramatique sur la fin de l'âge. S'ils recherchent un personnage libéral, ils le trouveront sous la forme de Jésus. S'ils recherchent un réformateur social, ils le découvriront dans les documents chrétiens.

Il est généralement acquis que, par le passé, cela a été une faiblesse de la méthodologie. Néanmoins, les théologiens contemporains continuent de démontrer leur aversion du Messianisme de Jésus, lorsqu'ils ignorent soit certaines de ses paroles qui prouvent qu'il reste dans la tradition du véritable Ancien Testament et de l'apocalyptique juive, ou qu'ils accusent l'église du Nouveau Testament de délire d'imagination. Plus d'ingéniosité a été employée dans un effort d'excuser Jésus pour certains de ces enseignements que *nous* jugeons déplaisants ou inacceptables.

Si, cependant, nous lisons le Nouveau Testament dans son contexte hébraïque et nous nous laissons impliquer dans son message, nous découvrirons l'émergence d'un Christianisme, à la fois cohérent et pratique, bien que différent dans certains aspects de la foi qui a été acceptée comme étant la religion de Jésus et des apôtres.

Toute étude doit commencer par le thème central des enseignements de Jésus. Fort heureusement, les chercheurs sont unanimes quant à la définition de ce thème. Un simple survol des textes de Matthieu, Marc et Luc permet de révéler que celui-ci est incontestablement le *Royaume de Dieu*.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire une intervention cataclysmique future de Dieu, par l'intermédiaire de Son agent, le Messie, pour créer une nouvelle société - le Royaume de Dieu.



# **PARTIE 1**

## **Jésus et l'avenir messianique**



# 1

## Le cœur du christianisme — Le Royaume de Dieu

Nos documents chrétiens indiquent un fait indéniable. Jésus était tout particulièrement préoccupé concernant l'Évangile du Royaume de Dieu. Le Royaume est au centre de sa mission. Il est son maître-mot et le noyau de tous ses enseignements. Il a annoncé qu'il était « proche »,<sup>2</sup> a démontré sa puissance dans son ministère, l'a promis comme récompense pour ses disciples,<sup>3</sup> et a exhorté ceux-ci à prier pour son avènement.<sup>4</sup> Il a également assuré ses fidèles qu'un jour, il occuperait une position dirigeante comme ministres d'état dans le Royaume: « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves. C'est pourquoi je dispose du Royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur. Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour superviser les douze tribus d'Israël. » (Luc 22:28-30 ; cp. Actes 1:6; 3:21).

Ces promesses capitales devaient permettre de trouver satisfaction « quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire » (Mt 19:28). Le renouvellement dont il est question arriverait lors de la seconde venue.<sup>5</sup>

Les chercheurs sont convaincus que Jésus ne peut pas véritablement être compris, à moins que nous saisissons ce qu'il a voulu dire par « Royaume de Dieu ». Cependant, ils sont bien

---

<sup>2</sup> Marc 1:14, 15: « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

<sup>3</sup> Luc 12:32 : « Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. »

<sup>4</sup> Mt 6:10 : « que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

<sup>5</sup> Mt 25:31 : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. »

moins confiants quant à leur capacité à offrir une définition claire du Royaume. Les écrits théologiques expriment souvent leur incertitude quant à savoir si nous arriverons un jour à découvrir la signification de ce que Jésus appelait « Royaume de Dieu » :

Il est temps de réclamer des preuves auprès de ceux qui pensent savoir exactement ce que Jésus voulait dire par le Royaume de Dieu.<sup>6</sup>

Malgré plusieurs tentatives, il n'est pas possible de mieux définir le « Royaume de Dieu » tel qu'il est cité dans les Évangiles ou dans d'autres textes que de dire qu'il représente l'ensemble des bénédictions accordée par Dieu dans le Christ et consiste en la vie la plus élevée dans laquelle nous sommes vraiment confortables.<sup>7</sup>

D'autres commentateurs ont constaté une incohérence lorsque la phrase toujours utilisée par Jésus — en fait, sa propre *Bonne Nouvelle* — est rarement, voire jamais, entendue dans les cercles chrétiens. Tom Sine indique que « la victoire de l'avenir de Dieu était le thème central du ministère de Jésus ». Puis, il ajoute: « Lors de la Conférence Internationale de Lausanne sur l'évangélisation du monde, en 1974, Michael Green a demandé : « Avez-vous entendu parler ici du Royaume de Dieu ? Assez peu. *Ce n'est pas dans notre langage*. Mais c'était la principale préoccupation de Jésus. »<sup>8</sup>

L'aveu franc de Peter Wagner devrait être assez inquiétant. Il est grandement instructif. Celui-ci confesse que les Chrétiens n'utilisent pas le langage de Jésus! Dans son livre, *La croissance de l'Église et l'Évangile*, il cite George Eldon Ladd qui dit que « les scolaires modernes partagent unanimement l'opinion que le Royaume de Dieu était le message central de Jésus » ; Wagner commente ensuite :

Si cela est vrai et je ne vois aucune raison d'en douter, je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi je n'en ai jamais entendu

---

<sup>6</sup> Robert Morgan, *Theology (Théologie)*, Novembre 1979, p. 458.

<sup>7</sup> *The New Century Bible, Commentary on James, (La Bible du nouveau siècle, commentaires sur Jacques)* ed. E.M. Sidebottom, Londres: Nelson, 1967, p. 41.

<sup>8</sup> *The Mustard Seed Conspiracy (La conspiration de la graine de moutarde)*, Waco, TX: Word Books, 1981, pp. 102-3, c'est moi qui souligne.

plus parler depuis les trente années que je suis chrétien. Je l'ai bien sûr beaucoup lu dans la Bible. Matthieu mentionne le Royaume 52 fois, Marc, 19 fois, Luc, 44 fois et Jean, 4 fois. Mais honnêtement, je ne me souviens d'aucun de mes pasteurs qui aient fait un sermon sur le Royaume de Dieu. Recherchant dans mes propres sermons, je réalise maintenant que je n'ai moi-même jamais prêché sur le sujet. Où se cache donc le Royaume?<sup>9</sup>

Arthur Glasser, expert sur les missions chrétiennes, a demandé :

Quand avez-vous récemment écouté un sermon sur le Royaume de Dieu ? Franchement, il me serait difficile de me souvenir avoir jamais écouté une présentation détaillée sur ce thème. Comment pouvons-nous concilier ce silence avec le fait largement accepté que le Royaume de Dieu dominait la pensée de notre Seigneur et son ministère ? Mon expérience n'est pas rare. Je l'ai vérifié auprès de mes collègues. Bien sûr, ils ont tout de suite convenu qu'ils avaient souvent écouté des sermons sur quelques bribes des paraboles de Jésus. Mais quant à un sermon entier sur la nature du Royaume de Dieu tel que Jésus l'a enseigné — à la réflexion, eux également ont exprimé la surprise qu'un pasteur ait rarement abordé le sujet.<sup>10</sup>

Ces spécialistes ont mis le doigt sur un problème fondamental du christianisme tel que nous le connaissons. L'évangélisation contemporaine, et donc la prédication en général, bien que censée être basée sur la Bible, *ne semble pas être l'enseignement de Jésus*. Bien qu'ils continuent à utiliser son nom, ils ne reflètent pas son thème central : le Royaume de Dieu. Cette disparité remarquable a également été reconnue par Richard Rothe, théologien allemand du 19<sup>ème</sup> siècle qui a exprimé son malaise quant aux méthodes reçues d'explication de la Bible :

---

<sup>9</sup> La centralité du Royaume de Dieu dans l'enseignement de Jésus est soulignée dans de nombreuses sources contemporaines ; par exemple, dans *Christian Religious Education (Education religieuse chrétienne)* par Thomas Groome, auteur catholique romain (Harper & Row, 1980), pp. 35-55. Dans la note de bas de page 16 du chapitre 5, il cite certains scolaires contemporains éminents qui reconnaissent que le Royaume de Dieu domine tout l'enseignement de Jésus.

<sup>10</sup> *Missiology (Missiologie)*, avril 1980, p. 13.

Notre clé n'ouvre pas — la bonne clé est perdue et tant que nous ne la retrouvons pas, notre exposition ne peut être réussie. Le système des idées bibliques *n'est pas celui de nos écoles*, et tant que nous tentons l'exégèse sans lui, la Bible restera un livre à moitié fermé. Nous devons l'aborder avec d'autres conceptions que celles auxquelles nous sommes habitués à penser comme étant les seules possibles.<sup>11</sup>

Notre objectif est de montrer que la clé manquante qui déverrouillera le message de Jésus et donc de la Bible, est le Royaume de Dieu. Cependant, si la clé est tordue ou déformée, elle sera inefficace. Pour donner tout son sens à ce que Jésus nous a enseigné, nous devons comprendre les termes de « Royaume de Dieu » tel qu'il l'a compris. Si nous détachons le Royaume de Dieu de son contexte hébraïque et biblique, et lui attachons une nouvelle signification, nous créons une version du christianisme profondément faussée.

Sans pouvoir saisir le Royaume, qui est l'axe autour duquel tournent la prédication et l'enseignement de Jésus, nous ne pouvons espérer comprendre le message évangélique de celui-ci. Les aveux des spécialistes que nous avons cités suggèrent que le thème principal de Jésus ne tient pas le rôle central dans les enseignements de l'Église que nous appelons chrétienne. Ainsi, il est souvent totalement omis ! Ceci ne peut que signifier que leurs systèmes théologiques ont besoin de subir une réforme radicale.<sup>12</sup>

Une telle réforme ne pourra avoir lieu que si le Royaume de Dieu est: 1) placé au centre du message du salut, où Jésus l'a

---

<sup>11</sup> Extrait de G.N.H. Peters, *The Theocratic Kingdom*, rep. Kregel, 1952, p. 21, c'est moi qui souligne.

<sup>12</sup> Dans un article intitulé « Prêcher le Royaume de Dieu », le Dr. I. Howard Marshall, intervenant britannique de l'Université d'Aberdeen a déclaré : « Au cours de ces seize dernières années, je ne me souviens que de trois occasions pendant lesquelles j'ai écouté des sermons spécialement consacrés au thème du Royaume de Dieu... Je trouve ce silence plutôt étonnant, car il est universellement admis par les spécialistes du Nouveau Testament que le thème central de l'enseignement de Jésus était le Royaume de Dieu... En clair, il semble que le prêcheur moderne qui tente de transmettre le message de Jésus à sa congrégation devrait avoir beaucoup à dire sur ce sujet. En fait, mon expérience en a été toute autre, j'en ai rarement entendu parler » (*The Expository Times*, Oct. 1977, p. 13).

toujours placé. 2) défini dans son contexte biblique comme étant l'objectif du programme du salut de Dieu, en tant que restauration d'une vraie gouvernance sur Terre, sous la supervision du Messie et des Saints. Cela dépendra du retour de Jésus et de la résurrection des vrais fidèles.

Cette réforme de l'Évangile peut s'appuyer sur l'excellente observation du Professeur Burton Scott Easton, dans son article sur « le Salut », dans l'*International Standard Bible Encyclopedia* (1939) :

La déclaration de Jésus que « le Royaume de Dieu est proche » avait l'indissociable connotation « Le jugement dernier est proche », et dans ce contexte, l'exhortation « Repentez-vous » (Marc 1:14, 15) doit signifier « autrement vous serez jugés. » Par conséquent, l'enseignement sur le Salut de notre Seigneur avait un contenu futur : positivement, l'admission dans le Royaume de Dieu, et négativement, la délivrance du jugement qui précède celle-ci.

Aujourd'hui, dans les esprits des fidèles, le message évangélique sauveur de Jésus reste confus. Ceux qui ont entendu l'appel au salut du Jésus historique auront été exposés à un message clair et vital sur l'avènement du Royaume de Dieu sur Terre. De nos jours, au contraire, les invitations au salut contiennent peu ou prou ces informations. Un message limité à la mort de Jésus pour ses péchés a remplacé l'évangile complet du Royaume de Jésus. Il apparaît que la proclamation chrétienne originale a subi une éclipse alarmante. Une telle situation menace la survie du christianisme lui-même, car Jésus, en son message du Royaume, a toujours fait de la foi ou de la croyance la condition du salut.

L'étonnante absence du Royaume de Dieu dans les présentations actuelles de l'Évangile a été soulevée par B.T. Viviano, expert catholique romain, en ces mots :

En tant qu'enseignant des textes du Nouveau Testament... il m'est rapidement devenu évident que le thème central de la prédication du Jésus de Nazareth historique était l'approche immédiate du Royaume de Dieu. Cependant, à ma grande surprise, ce thème n'a joué pratiquement aucun rôle dans la théologie systématique qui m'avait été enseignée au séminaire. Après plus de recherches, j'ai réalisé qu'au cours de ces derniers

18 *Le Royaume du Messie à venir*

deux mille ans, ce thème avait été, de nombreuses façons, largement ignoré dans la théologie, la spiritualité et la liturgie de l'Eglise, et lorsqu'il n'avait pas été ignoré, il avait été faussé au point de ne pouvoir être reconnu. Comment cela a-t-il été possible?<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> *The Kingdom of God in History (Le Royaume de Dieu dans l'histoire)*, Michael Glazier, 1988, p. 9.



## 2

# Le Royaume attendu par les prophètes

Il doit être d'une grande signification que le Royaume de Dieu est la substance de la première chose dite sur Jésus, même avant sa naissance: « Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » (Luc 1:32, 33).

Cette annonce faite par l'ange Gabriel n'a pas été une description surprenante du rôle du Messie. Ce que l'ange a promis était exactement ce que le croyant espérait. Si nous nous demandons ce qui a déclenché cet espoir, la réponse est simple : le message de tous les prophètes. Le thème récurrent des prophètes hébreux est que le Royaume de Dieu sera établi dans le monde entier, avec une Jérusalem réhabilitée comme étant sa capitale et le Messie, en tant qu'agent d'administration de Dieu, dans une gouvernance idéale du monde. Cette promesse d'une gouvernance parfaite du monde est entièrement traitée par les prophètes hébraïques de l'Ancien Testament. Nous pouvons citer, comme modèle de leur vision de l'avenir, une sélection parmi de nombreux passages décrivant le règne du descendant promis de David dans un monde nouveau. L'empire du monde attendu serait le Royaume de Dieu, administré pour Lui par Son représentant unique et vice-roi, le Messie.<sup>14</sup> « Et le trône s'affermira par la

---

<sup>14</sup> Le fait du Royaume à venir promis par les prophètes est bien connu des autorités en matière de théologie biblique : « Un aspect constant de l'image eschatologique de l'Ancien Testament est la restauration d'Israël sur sa propre terre... Se demander comment, de nos jours, nous allons interpréter de telles prophéties est une question à double portée. C'est tout d'abord une question sur ce que voulaient dire les prophètes. Et à cette question n'est possible qu'une seule réponse — *leurs paroles doivent être prises au sens littéral*. Ils parlaient au nom du peuple d'Israël et de la terre de Canaan et prédisaient la restauration du peuple sur leur terre...Il n'y a aucune question sur la signification des

clémence ; et l'on y verra siéger fidèlement dans la maison de David, un juge [un administrateur] ami du droit et zélé pour la justice ». (Es 16:5).

La simplicité du concept est bien capturée par le même verset, traduit par la Good News Bible : « Ensuite, l'un des descendants de David deviendra Roi et il règnera sur le peuple avec fidélité et amour. Il fera rapidement ce qui est juste et il s'assurera que justice soit faite ».

Ce que les prophètes ont vu était une vision des conditions utopiques sur terre, après la conquête du monde par Yavéh (Dieu) agissant par l'intermédiaire de Son agent désigné, le roi promis : « l'Éternel des armées régnera sur la montagne de Sion, à Jérusalem » ; (Es 24:23). « Il parlera de paix aux nations, il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. » (Za 9:10).

Abdias décrit la suprématie d'Israël dans la règle messianique à venir:

Mais le Salut sera sur la montagne de Sion; elle sera sainte, ses possessions appartiendront à la maison de Jacob. La maison de Jacob sera un feu, et la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Ésaü du chaume; ils l'embraseront et la consumeront, et il ne restera rien de la maison d'Ésaü; car l'Éternel a parlé. Et ceux du midi posséderont la montagne d'Ésaü, et ceux de la plaine la contrée des Philistins; ils posséderont le territoire d'Éphraïm et le territoire de Samarie; et Benjamin possédera Galaad. Et les captifs de cette armée des enfants d'Israël posséderont ce qui est aux Cananéens jusqu'à Sarepta, et ceux qui auront été transportés de Jérusalem, qui sont en Sépharad, posséderont les villes du midi. Et des libérateurs monteront

---

prophéties de l'Ancien Testament ; la question est à quel point cette signification est aujourd'hui valide » ("Eschatology," (Eschatologie) *Hastings Dictionary of the Bible (Dictionnaire Hastings de la Bible)*, New York: Charles Scribner's Sons, 1911, vol. 1, p. 737, c'est moi qui souligne). La vraie question, cependant, est de savoir si nous sommes prêts à croire les prophètes. Ce qu'ont prédit les prophètes est clair. Le problème est que les églises ne croient pas ce qu'ils ont écrit! (Cf. Actes 26:27, dans lequel Paul pose la question à Agrippa: « Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa?... Je sais que tu y crois? »)

sur la montagne de Sion pour gérer la montagne d'Ésaï; et la royauté sera à l'Éternel. (Abdias 17-21).<sup>15</sup>

Le Royaume de Dieu est évidemment un nouvel ordre politique et territorial, dont le siège se trouve dans la terre promise d'Israël. Cette vision est unanime pour les prophètes. Jérémie, lui aussi, a enregistré la parole de Dieu promettant la restauration de la nation d'Israël sous le Messie :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste. Il régnera en roi ; il prospérera, et il exercera le droit et la justice sur la terre. En ses jours Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance; et voici le nom dont on l'appellera: l'Éternel notre justice. (Jér. 23:5, 6).

La vision d'Ésaïe et de Michée n'est pas moins clairement définie, avec une garantie supplémentaire de désarmement multilatéral, sous le gouvernement du Messie:

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule.... Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.... Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. (Es 9:6, 7; 2:3, 4; Mi 4:2, 3).

L'une des descriptions les plus claires du Royaume de Dieu se trouve dans Daniel 2:44. Suite à la destruction des puissances mondiales hostiles : « le Dieu des cieux suscitera un royaume [il s'agit d'un empire mondial] qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Dans Daniel 7, il est dit que ce même Royaume promis sera gouverné par le Fils de l'Homme (auto-désignation préférée de Jésus) et ses fidèles, le peuple choisi par Dieu :

---

<sup>15</sup> Traduction basée sur la version dans le *New International Commentary on the Old Testament (Nouveau commentaire international sur l'Ancien Testament)* par C. Allen, Grand Rapids: Eerdmans, 1976.

« On lui [Fils de l'Homme] a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, toutes les nations et les hommes de toute langue l'ont servi. Sa domination est une domination éternelle qui ne cessera pas et son royaume ne sera jamais détruit... Le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes présents sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très Haut. Leur règne est un règne éternel et tous les dominateurs les serviront et leur obéiront. » (Dn 7:14, 27, Good News Bible).

La révolution associée à l'installation du Messie dans son Royaume est décrite par Zacharie :

L'Éternel sortira et combattra contre ces nations....  
L'Éternel sera le roi de toute la terre... Tous les survivants de toutes les nations venues attaquer Jérusalem y monteront chaque année pour adorer le roi, l'Éternel, le maître de l'univers.  
(Za 14:3, 9, 16).

Ces passages et de nombreux autres des prophètes démontrent, au-delà du débat, que le Royaume de Dieu sera un nouveau gouvernement du monde sur terre, administré par un groupe d'associés appelés, dans Daniel, « les Saints du Très Haut » (7:27). L'image d'une terre restaurée est commune à tous les prophètes. Elle est la base d'une espérance messianique résumée par le terme « Royaume de Dieu ».

L'espoir national d'Israël, soutenu par l'apôtre chrétien Paul (Actes 24:14, 15; 26:5-8) avait été décrit brillamment et avec vivacité par Esaïe, prophète important du huitième siècle avant JC. Paul était convaincu que l'Évangile chrétien avait été révélé, avant l'avènement du Christ, aux prophètes d'Israël (Rm 1:1, 2; 16:25, 26; Gal. 3:8; Titus 1:2). Toute dissociation de l'Évangile de sa révélation dans les Écritures de l'Ancien Testament mène à désastreux malentendu. Lorsque Paul écrit sur les Évangiles, il suppose que ses lecteurs connaissent le contexte de l'Évangile dans l'Ancien Testament. Aujourd'hui, cependant, la plupart des lecteurs approchent les lettres de Paul sans saisir ce que les prophètes veulent dire par Évangile, ce qui est indispensable.

Chez les prophètes, un grand nombre de passages-clés ont été reconnus comme étant des témoignages de la restauration du

véritable gouvernement d'Israël, le rétablissement de la monarchie d'Israël en la personne du descendant promis de David. Si le trône de David ne devait pas réapparaître en Israël, avec le Messie comme Roi, toute la révélation de l'Ancien Testament se dissoudrait en une légende pieuse, sinon en une imposture.

Dans un grand nombre de passages, Esaïe emploie le terme « prêcher l'Évangile » :

Monte sur une haute montagne, Sion, *pour publier la bonne nouvelle* ; élève avec force ta voix, Jérusalem, *pour publier la bonne nouvelle* ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras... C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de *bonnes nouvelles*... qui publie le Salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne ! La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; Car de leurs propres yeux elles voient que l'Éternel restaure Sion. Éclatez ensemble en cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car l'Éternel console son peuple, il rachète Jérusalem. L'Éternel découvre le bras de sa sainteté, aux yeux de toutes les nations ; Et toutes les extrémités de la terre verront le Salut de notre Dieu. (Es 40:9-11 ; 52:6-10).

Jésus s'est imaginé dans le rôle du prédicateur de cette bonne nouvelle. Dans son discours inaugural dans Luc 4:18, 19, il a cité Esaïe 61:1, 2: « L'esprit du Seigneur, l'Éternel est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de *bonnes nouvelles* aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance ; [l'an du jubilé] ». Avec à-propos, Jésus a terminé la citation à ce point, mais la prédiction d'Esaïe se poursuit par l'accomplissement futur et final de ces mots, « Et un jour de vengeance de notre Dieu. »

Le christianisme, tel que prêché par Jésus, est la confirmation de cette vision sublime de l'avenir de notre monde. Jésus, lors de

son premier passage, a eu le pouvoir de guérir et de restaurer seulement sur une petite échelle. La grande majorité du monde est restée dans l'obscurité. Lors de son retour, il inaugurerait une restauration du monde entier, tel que l'a annoncé Pierre (Actes 3:21). Malheureusement, l'Église, sous l'influence de la philosophie païenne grecque, a petit à petit perdu son emprise sur la grande proclamation des prophètes du Royaume en tant que gouvernement du monde sous la supervision du Messie immortel. Cette promesse d'un bon temps à venir a été remplacée par la perspective pâle, mystique et vague d'une existence désincarnée au « ciel ». L'effondrement de l'espérance originelle chrétienne basée sur l'enseignement du Christ et des prophètes d'Israël, peut être retracé jusqu'aux techniques d'interprétation (le terme est trop poli !) de pères de l'Église tels qu'Origène et Saint Augustin qui ont expliqué autrement la signification claire du texte biblique. La Bible a offert dans l'Apocalypse une prophétie ultime du Royaume que les autres Écritures ont attendu. Saint Augustin, cependant, a choisi de :

mettre en allégorie les déclarations de la Révélation et les appliquer à l'histoire de l'Église [détruisant ainsi l'avenir et le déplaçant dans le présent]... Les mille années ne doivent pas être interprétées littéralement, mais représentent l'ensemble de l'histoire de l'Église, à partir de l'Incarnation jusqu'au conflit final. Le règne des saints est une prophétie de la domination du monde par l'Église [aujourd'hui!]. La résurrection est métaphorique et se réfère simplement à la résurrection spirituelle du croyant dans le Christ [aujourd'hui!]. Mais une telle exégèse est *simplement malhonnête*... Interpréter ainsi la phrase « première résurrection » (Ap 20:6) est simplement jouer avec les mots. Si nous expliquons la signification évidente des mots, puis, comme le dit Alford : « Toute signification dans la langue a une fin et les Écritures ne sont plus considérées comme un témoignage définitif de n'importe quoi. »<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> *Commentary on the Bible (Commentaire sur la Bible) de Peake*, p. 941, c'est moi qui souligne.

### 3

## Explications traditionnelles juives et chrétiennes

Prenant exemple sur les espérances unifiées des prophètes, les rabbins juifs ont, à partir de leurs Écritures, rassemblé les informations suivantes sur le Messie et son Royaume à venir :

1. Le Messie doit être un descendant de la maison de David et son objectif est de restaurer le Royaume en Israël et d'étendre son influence sur le monde.
2. Lors d'une dernière bataille affreuse pour la domination du monde, les ennemis de Dieu, concentrés en un seul Antéchrist, seront vaincus et détruits.
3. Après la défaite de l'Antéchrist, l'établissement du Royaume du Messie résultera en la suprématie spirituelle et politique d'Israël, lorsqu'il aura été enseigné à toutes les nations d'accepter l'unité de Dieu, la reconnaissance de la règle de Son représentant, le Messie, et de suivre les instructions de la loi.

Il est indiscutable que la source de ces informations est les Écritures de l'Ancien Testament hébreux. Il n'est pas moins clair que l'espérance suscitée par les prophètes était totalement confirmée par Gabriel lorsqu'il a désigné Jésus comme étant le souverain promis dans lequel le gouvernement du monde tant attendu serait réalisé : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » (Luc 1:32, 33).

Dans ces versets, Luc nous a transmis une déclaration chrétienne définitive, de la plus haute autorité, sur le destin de Jésus. Il doit restaurer le bonheur de son peuple et gouverner le monde à partir de Jérusalem, car divinement déclaré roi. L'espérance était sociale, spirituelle et politique - et liée à *la*

*Terre !* La croyance dans le Royaume à venir était au cœur du christianisme du Nouveau Testament, tel que Luc, le compagnon de voyage de Paul, l'a enseigné à Théophile (Luc 1:1-4).

A la lumière du message unanime des prophètes hébreux, le peuple juif a généralement conclu que la prétention messianique de Jésus devrait être rejetée. Il avance les arguments suivants : La prétention d'être le Messie implique de renverser les puissances du monde, et puisque Jésus n'a pas renversé la puissance romaine en Palestine, ni n'y a établi le Royaume de Dieu, Jésus et ses disciples avaient tort de croire qu'il était le Messie attendu. Les documents du Nouveau Testament présentent donc une fausse prétention.

Face aux mêmes données, le Christianisme a raisonné comme suit : Jésus ayant proclamé être et étant en fait le Messie, le gouvernement romain en Palestine n'ayant pas été renversé et le Royaume messianique n'ayant pas été établi sur Terre, Jésus ne peut avoir eu l'intention d'appliquer le programme messianique tel que les Juifs l'avaient pensé. Il doit alors avoir dû réinterpréter l'espérance messianique des prophètes, afin d'exclure toute idée de révolution politique et d'établissement d'un gouvernement messianique sur Terre.

Pour appuyer cette thèse, les théologiens se sont investis dans beaucoup de recherches afin de nous convaincre que la vision juive du Royaume et la conception de Jésus étaient irrémédiablement opposées. Surtout, nous ne devons pas penser que Jésus avait des ambitions politiques. Ses objectifs, soutient-on depuis longtemps, étaient totalement « spirituels ». L'essentiel de cette conviction ancienne profondément ancrée peut être résumé comme suit : Beaucoup, en Israël, attendaient le salut par l'intermédiaire du Messie, oint du Seigneur, que Dieu enverrait pour gouverner un royaume terrestre. Le Messie apporterait la gloire à Israël, détruisant le mal et établissant la droiture avec un pouvoir irrésistible. Ce que Jésus a fait était complètement différent. Il a établi le Royaume dans le cœur de ses fidèles.

Des ouvrages de référence reflètent la même vision de Jésus et du Royaume. La première chose qui leur est commune, est au moins la reconnaissance que le Royaume de Dieu était la base de tous les enseignements de Jésus. Mais le Royaume, loin d'être un



gouvernement mondial, est limité à une règle éthique de Dieu dans le cœur des hommes :

La substance du message de Jésus était que le Royaume de Dieu est la volonté de notre Père céleste, qui trône dans le cœur des hommes. Il a enseigné que la foi en Dieu apporterait un nouvel ordre des choses pour lequel les besoins et les craintes de la vie seraient abandonnés... Grâce à la prière des cœurs qui ont été purifiés par la repentance et le désir sincère d'une vie meilleure, Dieu sera présent, Son Royaume viendra et la récompense des hommes sera la communion avec Dieu.<sup>17</sup>

Il est étonnant que cette description du Royaume de Dieu ait été acceptée par les croyants, comme étant une réflexion satisfaisante du Royaume qui apparaît dans les documents chrétiens. Cependant, la vision populaire omet toute référence au retour de Jésus et du Royaume messianique sur Terre qui fait suite. De plus, la définition standard du Royaume fait face à une objection majeure : il est totalement contradictoire de se prétendre être le Messie et, en même temps, de rejeter totalement le rôle *politique* que les Écritures hébraïques ont désigné pour le Messie et qui est le point principal du messianisme ! Cela n'a aucun sens que Jésus puisse parler du Royaume de Dieu (et de lui-même comme du Messie) tout en refusant la signification de cette phrase comme étant la restauration d'un gouvernement théocratique mondial sur Terre, avec Jérusalem comme métropole d'une nouvelle société, tel que tous les prophètes hébreux l'avaient envisagé. Le rejet d'un Royaume externe, politique, est d'autant plus impossible lorsque, comme Jésus l'a fait, on affirme constamment que les Écritures hébraïques sont la source inspirée et autorisée de toutes les vérités religieuses. Etant donné qu'aucun ordre politique sur Terre n'est apparu suite au ministère de Jésus, les commentateurs ont choisi entre deux alternatives : soit Jésus n'a en fait jamais proclamé être le Messie, auquel cas ses disciples doivent lui avoir attribué ce titre par erreur ; soit il a vraiment proclamé être le Messie, mais a utilisé le titre et l'expression « Royaume de Dieu » d'une façon radicalement nouvelle qui l'a détaché à jamais de ses racines dans

---

<sup>17</sup> *New Age Encyclopedia (Encyclopédie du siècle nouveau)*, Londres: Simpkin, Marshall, Hamilton, 1925, Vol. 6, pp. 176, 177.

28 *Le Royaume du Messie à venir*

l'Ancien Testament, le privant surtout de toute signification politique.

## 4

# Une troisième solution

Aucune de ces solutions ne rend justice à l'évidence que fournissent les documents bibliques. Dans les deux cas, des parties entières des données disponibles ne sont simplement pas prises en compte. La suggestion que Jésus ne s'est en fait pas proclamé le Messie rendrait frauduleux l'ensemble du Nouveau Testament. Cependant, il n'est pas moins problématique de prétendre que Jésus aurait abandonné l'espérance nationale juive de l'Ancien Testament pour un gouvernement mondial messianique, prévu par tous les prophètes. Le Nouveau Testament fournit suffisamment de preuves qui montrent qu'il n'ait rien fait de tel. Reste alors une troisième option. Tout comme ses contemporains, Jésus a normalement utilisé l'expression « Royaume de Dieu » pour décrire un ordre politique mondial nouveau sur terre, promis par les Ecritures sacrées, mais ses apôtres et lui-même ont quelquefois étendu l'expression pour inclure une étape préliminaire et préparatoire dans le programme divin du Royaume :

1. Son annonce du Royaume de Dieu messianique en prélude à son établissement dans le monde entier au retour de Jésus sur Terre dans la puissance et la gloire.
2. Une démonstration de la puissance du Royaume investie dans Jésus et dans ses fidèles choisis, manifestée dans leur guérison et leur exorcisme.
3. Le recrutement des disciples lors du ministère de Jésus et leur formation pour diriger le Royaume messianique à venir, ainsi que leur participation dans l'annonce du Royaume avant sa venue.
4. La mort du Messie pour les péchés du monde.

5. Son ascension et sa présence à la droite du Père (telle que prévue par le très important psaume 110:1)<sup>18</sup> dans l'attente de son retour pour inaugurer le Royaume en tant que nouvel ordre social et politique sur Terre.

Il est important de noter que ces développements préliminaires de la préparation du Royaume n'étaient pas clairement distingués, par les prophètes de l'Ancien Testament, de l'établissement complet du Royaume dans le monde entier, bien que, rétrospectivement, nous pouvons distinguer les indications de deux phases du programme divin, dispersées dans toutes les Écritures de l'Ancien Testament. Dans le christianisme traditionnel, l'évocation du Royaume de Dieu comme une description de la vie chrétienne *aujourd'hui* a occulté, au point de l'obscurcir et même de l'éliminer, le Royaume en tant qu'établissement *futur* de la règle divine dans le monde entier, ce qui pour Jésus et pour l'ensemble du Nouveau Testament, ainsi que pour les prophètes, *doit être le grand événement inauguré par son retour*.<sup>19</sup>

Le Royaume enseigné par Jésus est tout d'abord le nouvel ordre sur Terre associé à une grande crise future dans l'histoire, marqué par son retour en puissance. Pour Jésus, le Royaume n'est pas encore venu. Il faut prier pour son avènement.<sup>20</sup> Le pouvoir du Royaume est certainement apparu dans son ministère, mais il n'était qu'un avant-goût de l'avènement du Royaume, qui est

---

<sup>18</sup> Ce verset est cité ou il y est fait allusion dans le Nouveau Testament, plus que dans tout autre passage de l'Ancien Testament. Il est évidemment de la plus grande importance pour notre connaissance du christianisme apostolique.

<sup>19</sup> Cf. *The Century Bible, Introduction to Thessalonians (La Bible du siècle, introduction aux Thessaloniens)* Londres: Caxton Publishing Co., s.d., p. 29: « Il a récemment été avancé que le Royaume de Dieu est le sujet principal de l'enseignement de Jésus, qui, chaque fois qu'il a évoqué le Royaume de Dieu, voulait dire le nouvel ordre triomphant du futur qui serait mis en place à son retour dans ce monde, dans la gloire avec ses anges. » Il est fait référence à *Predigt Jesu vom Reiche Gottes (La proclamation du Royaume par Jésus)*, Philadelphie: Fortress Press, 1971, 1<sup>ère</sup> édition 1892) de Johannes Weiss. Weiss considère à juste titre que Jésus a toujours évoqué un royaume réel dans l'avenir. Il nous a ensuite expliqué qu'un tel enseignement n'était pas pertinent pour nous aujourd'hui!

<sup>20</sup> Mt. 6:10, « Que ton règne vienne. » Joseph d'Arimatee *attendait* ce règne. (Marc 15:43).

toujours à venir et dépendait entièrement du retour de Jésus, en tant que Roi.

Si le Nouveau Testament est lu dans la perspective permettant à *la fois* une manifestation préliminaire présente de l'esprit et de la puissance du Royaume, ainsi que son inauguration et son établissement futur dans le monde entier, à son retour, il est clair que Jésus, à aucun moment, n'a jamais privé le Royaume de Dieu de la signification politique et territoriale qui lui a été donnée par les prophètes et qui a été incorporée dans la religion juive, en tant que grande espérance de la nation. Cependant, *lors de sa première venue*, Jésus ne pensait pas introduire le Royaume messianique en tant qu'empire politique mondial. Néanmoins, tous ses enseignements avaient pour but de préparer ses fidèles pour l'avènement futur du Royaume messianique. A la fin de son ministère, il s'est lui-même soumis à la crucifixion, aux mains des autorités romaines et juives, promettant qu'il reviendrait après la résurrection et un intervalle non spécifié, afin d'inaugurer politiquement le Royaume, à la fois en Israël et partout dans le monde. Cette résolution de ce drame divin répondrait, dans les moindres détails, aux prédictions de toutes les prophéties de l'Ancien Testament, tout en confirmant la revendication messianique de Jésus.<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Cf. *The Century Bible, Introduction to Thessalonians (La Bible du siècle, introduction aux Thessaloniens)*, p. 30: « Ce que les juifs recherchaient dans le premier passage du Christ, les chrétiens étaient enclins à le rechercher dans son retour. »

## 5

# Le Messie apolitique du christianisme traditionnel

Les versions traditionnelles du christianisme ont curieusement hésité à reconnaître la dimension politique de l'enseignement de Jésus. Les commentateurs se sont acharnés à l'exclure, employant une variété de différentes conceptions pour l'expliquer autrement. Ce procédé n'a expliqué rien moins qu'un *tour de force* par lequel les déclarations bibliques les plus évidentes ont été vidées de leur sens.

Ces techniques n'ont pas échappé à la critique des révéléateurs qui ont réalisé quelle violence avait subi le texte sacré. Dans ce contexte, la remarque d'Albert Schweitzer mérite d'être citée: « Nombre des paroles les plus importantes [de Jésus] se trouvent posées dans un coin, telles des obus explosifs dont les munitions ont été ôtées... Nous avons fait parler Jésus dans une langue de notre temps autre que celle dans laquelle il s'est vraiment exprimé. »<sup>22</sup> Les paroles de Jésus ont été éclipsées.

Schweitzer était persuadé que la conscience de crise et de la fin du monde de Jésus représentaient le cœur-même de son esprit et de son message et que nos textes n'ont aucun sens tant qu'ils ne sont pas consultés dans cet esprit.

David Baron, un autre commentateur, a déploré que les paroles des prophètes aient été mal rapportées par les révéléateurs, d'une façon qui élimine la réalité du Royaume de Dieu à venir. Ce que Baron affirme des commentaires sur le prophète Zacharie, s'applique également au traitement plus traditionnel du Royaume de Dieu dans l'enseignement de Jésus :

---

<sup>22</sup> *Quest of the Historical Jesus (A la recherché du Jésus historique)*, New York: MacMillan, 1968, 1ère édition 1910, p. 400.

Presque tous les ouvrages sur le livre prophétique sont, d'une façon ou d'une autre, inexacts, et certains d'entre eux sont même trompeurs. Les commentaires plus anciens, bien que recommandables pour leur ton spirituel révérencieux et leur enseignement pratique, et certains d'entre eux ayant un contenu de valeur assez philologique et historique, sont plus ou moins viciés par le principe allégorique de l'interprétation au moyen duquel *toutes les références à un Royaume de Dieu concret sur Terre, une restauration littérale d'Israël et l'apparition visible et le règne du Messie sont autrement expliqués.*<sup>23</sup>

Etant donné que le Royaume de Dieu était au cœur de tous les enseignements de Jésus, et étant donné qu'il a pleinement approuvé les espérances des prophètes,<sup>24</sup> la suppression du Royaume messianique menacera la substance même du message chrétien de Jésus. Les dommages incalculables causés par le « principe d'interprétation allégorique » (une façon sophistiquée de dire « expliquer autrement ») ne sont pas limités au livre de Zacharie. Presque tous les commentaires classiques du Nouveau Testament sont inexacts pour les raisons citées par David Baron. L'enseignement de Jésus a subi un coup dévastateur lorsque les révélateurs ont cessé de reconnaître que le Royaume de Dieu signifiait principalement et essentiellement ce qu'il avait toujours signifié pour les prophètes: un Royaume de Dieu « concret » sur Terre dont le commencement interviendrait au cours de l'événement connu dans l'Ancien Testament comme étant le Jour du Seigneur et dans le Nouveau Testament, le retour de Jésus.<sup>25</sup> Dans la bouche de Jésus, le sens général de l'expression « Royaume de Dieu » correspond au nouvel ordre qui sera inauguré par son retour. Ceci correspond également à la description de l'Ancien Testament du règne de Dieu (c'est-à-dire

---

<sup>23</sup> *The Prophecies of Zechariah, (Les prophéties de Zacharie)* Londres : Marshall, Morgan & Scott, 1962, pp. viii, ix, c'est moi qui souligne.

<sup>24</sup> Mt 5:17, « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » Rm 15:8, « Jésus Christ était ministre des circoncis pour confirmer les promesses faites à ses pères. »

<sup>25</sup> Voir par exemple 1 Th 5:2; 2 Th. 2:2; 1 Cor. 1:8; 2 Cor. 1:14. Le jour du Seigneur est le jour du retour du Christ.

en la personne de son Roi choisi, le Messie).<sup>26</sup> La théologie traditionnelle semble avoir oublié que Jésus est venu se mettre au service des Juifs pour montrer que Dieu est fidèle en « confirmant les promesses faites à leurs ancêtres » (Rm 15:8), et les ancêtres en commençant par Abraham espéraient « de recevoir le monde en héritage » (Rm 4:13). La promesse faite à Abraham, avalisée par le Nouveau Testament, était basée sur l'espérance de prendre la terre en charge. La promesse de récompense de Jésus à ses disciples était décrite en terme de cadre gouvernemental : « Je te nomme gouverneur de dix villes » (Luc 19:17). L'espérance suscitée par Jésus n'est pas différente. Il a promis aux débonnaires, qu'un jour, ils seraient « les héritiers de la terre » (Mt 5:5), et que Dieu leur donnerait ensuite le Royaume (Luc 12:32). *Le christianisme du Nouveau Testament promet à ses adhérents des positions administratives dans un nouveau gouvernement destiné à apparaître sur terre, au retour de Jésus* (Ap 5:10).

Un Messie qui manquerait de prendre ses responsabilités de gouvernance de l'empire universel dont le centre est à Jérusalem, ne serait pas le Messie attendu par les prophètes et promis par Gabriel à Marie (Luc 1:32, 33). Il est donc juste de se demander si le Jésus de la théologie traditionnelle, de qui peu de choses ou rien n'est jamais dit concernant un empire mondial sur la terre, inauguré par une crise future, peut être Jésus le Messie de la Bible.

---

<sup>26</sup> Voir, parmi d'autres passages, Esaïe 52:7-10; 32:1; Ps. 2; Za 14:9sqq.; Ap 11:15-18; Pss. 96-101, qui décrit le jour où « le Seigneur est devenu roi » — le début de son règne.



## 6

# Le Royaume politique à venir dans l'enseignement de Jésus

Beaucoup de paroles de Jésus, d'une importance essentielle, n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritaient. Ce sont des versets démontrant que Jésus était tout à fait conscient de la nature politique du Royaume qu'en tant que Messie, il était destiné à gouverner à son retour, à la fin de l'âge.

Quiconque se proclamant le fils de David n'aurait pas pu ne pas être impressionné par l'importance fondamentale de l'alliance conclue avec David, décrite dans 2 Samuel 7 (parallèlement à 1 Ch 17).<sup>27</sup> Chacun sait que ceci constitue la base de la promesse de Dieu d'apporter la paix sur Terre, par l'intermédiaire de Son fils choisi.<sup>28</sup> Il était généralement admis, à partir de la lecture des Écritures hébraïques, que la gloire du Royaume de David serait finalement restaurée en Israël, profitant au monde entier, lorsque le Messie entrerait dans son règne. Aussi, les disciples influents de Jésus attendaient avec impatience la « consolation d'Israël », non seulement avant la naissance de Jésus, mais aussi après son bref ministère en Palestine. L'attente nationale du règne messianique reste central aux textes chrétiens : L'homme juste et pieux Siméon « attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. » (Luc 2:25). Anna la prophétesse, saluée par Luc pour son exceptionnelle dévotion envers Dieu, « louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Luc 2:38). Joseph d'Arimathée, décrit par Matthieu comme étant un disciple de Jésus (Mt 27:57), « un homme bon et droit... qui attendait le Royaume de Dieu » (Luc 23:50, 51). Ceci se déroulait

---

<sup>27</sup> L'importance de cette alliance est constatée dans les références qui y sont faites dans les Ps. 72, 89 et Luc 1:32, 33.

<sup>28</sup> L'intervention divine est vivement décrite dans les Psaumes, en particulier dans les Ps. 2 et 10. La communauté de Qumran et les chrétiens ont vu l'application de 2 S 7:14 au libérateur promis (cf. He 1:5; Luc 1:32, 33).

après la mort de Jésus. Il est évident qu'il ne croyait pas que le royaume était arrivé avec le ministère de Jésus, même si, certainement, les textes décrivent son ministère comme étant une anticipation du Royaume (Mt 11:5).

De même, le voleur sur la croix a reconnu la certitude de l'avènement à venir du Royaume lorsqu'il a supplié Jésus de l'y faire entrer : « Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras [c'est-à-dire *auras inauguré*] dans ton règne » (Luc 23:42).

C'est précisément le même enthousiasme pour le Royaume et l'Évangile qui a poussé la mère de Jacques et Jean à faire la même demande au nom de ses enfants. Sa demande révèle l'idée chrétienne biblique du Royaume messianique et Jésus n'a rien fait qui perturberait la nature du roi du Royaume : « Voici mes deux fils. Promets-moi de faire siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton Royaume » (Mt 20:21).

Le Royaume auquel elle pensait n'était certainement pas limité à un Royaume « dans le cœur ». La réponse de Jésus confirme que l'honneur de s'asseoir à une place principale dans le Royaume à venir était réservé « pour ceux à qui cela est réservé » (Mc 10:40). De plus, il a ajouté la grandeur dans le Royaume à venir de Dieu est pour ceux qui acceptent d'abord le rôle de serviteur comme il l'a été lui-même, (Mc 10:42-45; cp. Phil 2:5-8). Dans l'esprit de Jésus, il n'est cependant aucunement question de la nature du Royaume à venir, ni du statut dans celui-ci. Les disciples n'ont pas été réprimandés pour ne pas avoir compris quel serait le Royaume futur dans lequel des positions pourraient être occupées. Il ne leur fallait qu'apprendre que le chemin vers la grandeur passé par l'humilité, la souffrance et la servitude.

La question de l'objectif chrétien est d'une très grande importance dans les textes de l'enseignement de Jésus. Jésus avait appris aux apôtres à reconnaître le Royaume messianique promis comme étant le cœur de la nouvelle alliance. Pour eux, l'objectif suprême de la vie chrétienne était d'assister le Messie dans la gouvernance de son Royaume. Au cours de la Cène, il leur a dit: « c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et

buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour gérer les douze tribus d'Israël » (Luc 22:29, 30).

Seulement quelques instants avant, Jésus leur avait dit qu'il ne boirait plus désormais du fruit de la vigne, « jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu » (Luc 22:16, 18). Puis ils mangeraient et boiraient en sa présence, réunis avec lui comme gouvernants du Royaume. Cette glorieuse occasion devait être « dans le siècle nouveau » [littéralement, « au renouvellement de toutes choses »] quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire » (Mt 19:28).

Les apôtres savaient quand cela se passerait car Jésus a également dit : « Lorsque le Fils de l'homme viendra,... il s'assiéra sur le trône de sa gloire » (Mt 25:31).

Les implications de tout ceci étaient lisibles. Il adviendra un Royaume inauguré par le retour du Christ au début du siècle nouveau. Des trônes et des gouvernements siègeraient sur les douze tribus rassemblées à nouveau sur la terre, dans une communion avec Jésus, une communion qui n'aurait pas à être renouvelée, « jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu » (Luc 22:18).

Alors que ces informations sur le Royaume de Dieu forment la structure des enseignements de Jésus, jusqu'à quel point jouent-elles un rôle dans ce que nous avons appelé le christianisme?

## 7

# Le départ et le retour du Noble

A une autre occasion, Jésus avait donné plus d'éclairage sur le Royaume de Dieu en se comparant à un noble dont le destin était de partir puis de revenir pour prendre en charge le royaume de son père. Jésus a prononcé cette parabole afin de clarifier en termes simples les étapes du projet divin dans l'histoire. Comme ses disciples et lui-même étaient près de Jérusalem, s'approchant de la ville que chacun a reconnu comme étant la future capitale du Royaume, ceux qui l'écoutaient - nombreux ayant accepté qu'il soit le Messie - attendaient « qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître » (Luc 19:11).

Le récit de Luc ne nous laisse aucun doute que le Royaume de Dieu qu'il évoque était le royaume basé à Jérusalem, et la proximité géographique du Roi de la capitale provoquait l'enthousiasme que les espérances des prophètes et de la nation se réalisaient enfin. La parabole qui a suivi devait nous enseigner la leçon que le Royaume ne devait pas apparaître *immédiatement*. Il était certain qu'il apparaîtrait plus tard. De plus, son apparition signifierait la destruction des ennemis de Jésus : « Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence » (Luc 19:27).

A aucun moment, Jésus n'a suggéré que le peuple n'avait pas compris la nature du Royaume ou qu'il devait attendre un Royaume seulement « dans le cœur ». Par sa simple histoire du noble, il a précisé que le Royaume de Dieu ne serait pas publiquement inauguré avant son retour du ciel après avoir reçu son autorité royale de son Père. A son retour, il exercerait ses pouvoirs royaux en exécutant ses ennemis pour avoir refusé de se soumettre à sa souveraineté (Luc 19:27). Dans le même temps, ses fidèles disciples seraient récompensés pour leur service actif pendant que le maître était absent, en étant désignés pour diriger les populations des villes du royaume (Luc 19:17).

La parabole est tout à fait compréhensible comme une confirmation de ce que l'élogieux Psaume 2 prédisait concernant le Messie, l'oint de l'Eternel. Selon ce psaume, Dieu a promis de donner à son Messie. « les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (v. 8). Le roi devait les « briser comme le vase d'un potier » (v. 9). Dans le même psaume, les gouvernants du monde que le Messie avait confrontés à son retour devaient « baise(r) le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et qu'(ils) ne périss(ent) dans (leur) voie, car sa colère est prompte à s'enflammer » (v. 12). Les Juifs et Jésus ont reconnu dans le Psaume 2 une prédiction de la conquête du monde par le Messie, à son arrivée au pouvoir. En Jésus, la communauté chrétienne a vu « un fils qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer » (Ap 12:5). En effet, le défi d'une position d'« autorité sur les nations » fut conçue par Jésus ressuscité pour encourager les fidèles à se maintenir jusqu'à la fin. (Ap 2:26).<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup> Voir Apocalypse 11:15; 12:5; 12:10; 19:15 pour les applications du Psaume 2 à Jésus ; ainsi que les Actes 4:25, 26; 13:33, la dernière référence étant à la conception/l'engendrement de Jésus, lorsque Dieu lui a donné existence (cf. Mt 1:20, « Saint enfant, le Fils de Dieu »; Luc 1:35). Actes 13:34, contrairement au verset 33, évoquent sa résurrection. Actes 13:33 décrit l'engendrement du fils de Dieu au sein de sa mère.

## 8

# Jésus, le Messie judéo-chrétien

Les informations que nous avons étudiées révèlent un Jésus qui est une figure politique complète, bien qu'il n'ait exercé aucune autorité politique à *sa première venue* et qu'il se soit tout à fait écarté, ainsi que ses disciples, des politiques de l'époque.<sup>30</sup> Au cours de son ministère, il a démontré les qualités de tendresse et de compassion, attestant sa proclamation de refléter le caractère de son Père. Le contraste du serviteur en souffrance qui deviendra ensuite un roi conquérant montre l'étendue extraordinaire de la personnalité de Jésus. Au premier siècle, « il ne contestera point, il ne criera point... Il ne rompra pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume encore » (Mt 12:19, 20). Il n'a pas fait non plus de jugements sur les sujets séculaires ; mais à son retour dans la gloire, il est destiné à combattre et à juger les nations et à les gérer avec une verge de fer. (Ap 19:15). Tout portrait qui ne rend pas les deux aspects de l'activité du Messie est désespérément faussé. La croyance dans le Jésus historique, qui doit également être le Jésus de la foi, doit être basée sur la vérité révélée sur lui.

L'enseignement chrétien traditionnel a pratiquement rejeté l'élément politique dans l'enseignement de Jésus, soit en négligeant les paroles sur la gouvernance qu'il souhaitait pour lui-même et pour ses disciples, soit en proclamant, à l'encontre de la simple preuve du Nouveau Testament, que les positions de gouvernant promises à ses disciples devaient être adoptées maintenant, avant son Retour. La théorie selon laquelle les apôtres

---

<sup>30</sup> Il existe une version selon laquelle, depuis le début, la mission de Jésus était totalement politique. Le Nouveau Testament le décrit en lutte avec les forces surnaturelles de Satan. Il serait plus exact d'appeler cet engagement une « politique cosmique ». Pour le Christianisme biblique, la bataille entre Jésus et Satan est la vraie question. Et c'est une lutte pour la domination mondiale qui n'est pas encore résolue, malgré la promesse que le triomphe ultime de Jésus est assuré. Dieu dans le Christ sauve la Terre rebelle des griffes de Satan. En raison de l'entêtement et de l'aveuglement des humains, cependant, Satan reste toujours « le dieu de ce siècle » (2 Co 4:4; 1 Jean 5:19; Ap 12:9).

se voyaient offert la royauté sur l'*Eglise* se heurte à l'enseignement clair du Nouveau Testament selon lequel : « le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire » (Mt 19:28; 25:31) et non avant, et que les fidèles du Messie partageront le règne avec lui. Le noble de la parabole doit revenir *du* ciel avant qu'il ne soit autorisé à traiter avec ses ennemis et gouverner avec les fidèles dans son Royaume. Jusqu'au Retour de Jésus, les disciples doivent continuer à prier « pour l'avènement du Royaume », et « jusqu'à l'avènement du Royaume », Jésus ne s'assoit pas, avec ses disciples dans le Royaume qu'il leur est promis de partager (Luc 22:18).

L'idée largement répandue que la promesse d'une gouvernance s'applique à la période qui *précède* le Retour représente un bouleversement fatal du schéma biblique, et a eu l'effet tragique de promouvoir une vision totalement anti-biblique du futur et de jeter un voile sur la réalité du Royaume de Dieu qui sera instauré au Retour de Jésus. L'état d'esprit de Jésus est complètement révélé dans l'Apocalypse dans laquelle il a communiqué par l'intermédiaire de Jean, l'un de ses disciples bien aimés. Nous le lisons, corroborant son exhortation à persister jusqu'au jour du jugement dernier :

« Seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile... Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai remporté la victoire et suis allé siéger avec mon père sur son trône. » (Ap 2:25-27; 3:21).

Ces paroles sont celles du Sauveur lui-même (« Ainsi parle le Fils de Dieu », Ap 2:18), et les églises sont exhortées à « entendre ce que leur dit le Saint Esprit ». Il est difficile de voir comment le pratiquant posséderait une telle chose comme la vision du futur inculquée par Jésus dans ces versets. Il apparaît que le christianisme traditionnel n'a pas utilisé ces enseignements dramatiques chrétiens. Les paroles que nous avons lues dans l'Apocalypse ne sont, après tout, qu'une confirmation de ce que Jésus a déjà présenté aux apôtres comme étant l'objectif de leur

mission de disciple - le rejoindre dans la gouvernance d'un nouvel Israël et du monde.<sup>31</sup>

Malgré le fait que cette espérance intrinsèquement messianique était instillée par Jésus, les commentateurs ont exprimé leur antipathie vis à vis de son messianisme, cataloguant l'activité dans l'Apocalypse comme étant « non-chrétienne ». Ils ne voient pas comment l'activité du roi décrite dans le Psaume 2 pourrait avoir un rapport avec Jésus. Malgré sa propre citation du Psaume 2 faisant référence à lui-même et à son Eglise, le commentaire suivant est souvent fait :

Le Psaume 2 ne peut strictement pas être considéré comme faisant référence à Jésus, en partie en raison du fait que l'établissement du roi sur la montagne sainte de Sion n'aurait aucun rapport dans son cas ; en partie parce que la conception de son rôle de mettre en pièces ses ennemis n'est pas chrétien.<sup>32</sup>

Les théologiens qui envisagent ce point de vue sont pris dans une contradiction tragique. Bien qu'ils disent accepter Jésus pour Christ, ils essaient de restreindre son action de façon à ce que soit exclue une grande partie du messianisme biblique. Jésus ne partage pas les doutes des théologiens concernant le deuxième Psaume car dans l'Apocalypse, qu'il a transmis à Jean, et par lui, à l'Église, il enjoint le croyant d'insister sur l'objectif qui est de partager « l'autorité » messianique « sur le monde » Les promesses d'un privilège royal sont claires au-delà des disputes dans Apocalypse 2:26, 3:21, 5:10 et 20:1-6, telles qu'elles se trouvent dans Matthieu 19:28 et Luc 22:28-30 (cité plus haut). Dans Apocalypse 3:21, Jésus distingue, avec précaution, entre sa coordination présente avec le Père sur le trône du Père et son propre règne à venir sur son trône de David dans le Royaume messianique: « Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec mon père sur mon trône, comme moi aussi j'ai remporté la victoire et suis allé siéger avec mon père sur son trône. » Tout ceci est précisément ce que nous avons anticipé

---

<sup>31</sup> Mt 19:28; Luc 22:28-30; Ap 2:26; 3:21; 5:10; 20:1-6.

<sup>32</sup> *Dictionary of Christ and the Gospels (Dictionnaire du Christ et des Évangiles)*, New York: Charles Scribner's Sons, Vol. 2, p. 452. A son Retour, Jésus agira en tant qu'agent de la colère de Dieu contre un mode hostile. En attendant, il est demandé aux chrétiens de traiter sans violence avec leurs ennemis. (Mt 5:39, 40).



des enseignements de Jésus dans les Évangiles et de l'Ancien Testament que Jésus a accepté comme la parole de Dieu faisant autorité.

La reconnaissance et l'acceptation du ton messianique de la prédication de Jésus quant au Royaume jettera une toute nouvelle lumière sur sa personne et son ministère. Il est largement reconnu que notre connaissance des affaires du « dernier jour » (eschatologie) est plongée dans une grande confusion<sup>33</sup>, les commentateurs les plus brillants faisant apparemment de leur mieux pour se débarrasser de la question du futur. Il est important de réaliser que la confusion concernant le futur signifie aussi une confusion concernant l'Évangile de Jésus qui est inextricablement lié à la vision apocalyptique de l'histoire, une vision qui conçoit le défi de l'existence humaine comme un effort pour une participation dans le Royaume de Dieu qui se manifestera dans le siècle nouveau, inauguré par le Retour de Jésus. Une fois qu'il a été établi que l'espérance apocalyptique de l'Ancien Testament vis-à-vis d'une intervention divine finale dans les affaires de notre monde demeure inchangée dans le Nouveau Testament, la théologie reprendra la proclamation du message de Jésus sur le Royaume de Dieu, plutôt que d'utiliser une armure extraordinaire d'outils de critique apparemment conçus pour écarter des enseignements de Jésus tout ce qui n'est pas en harmonie avec « notre point de vue scientifique moderne ».

---

<sup>33</sup>Ramm parle de la division sans espoir du christianisme évangélique dans les affaires prophétiques et eschatologiques" (*Protestant Biblical Interpretation, (Interprétation biblique protestante)* Baker, 1970, p. 244).

## 9

# Le Royaume à venir non défini dans le christianisme traditionnel

Dans l'enseignement de Jésus, le futur a toujours une grande importance, et le présent joue un grand rôle dans la préparation de la fin de l'âge, lors du retour de Jésus. Toute théologie qui ne s'inscrit pas dans ce cadre a perdu son fondement dans la Bible. Les spécialistes reconnaissent que Jésus a parlé du Royaume de Dieu dans le futur, mais, dans un certain sens également, dans le présent. Malgré cela, ils sont réticents à aller au-delà de cette pensée. Ils n'ont pas défini ce que signifie Royaume *à venir*. Cette imprécision sur le Royaume mène automatiquement à une imprécision sur l'Évangile - qui est l'Évangile sur le Royaume - et menace d'obscurcir l'ensemble du message chrétien.

Le Nouveau Testament, comme nous l'avons vu, évoque le Royaume à venir. S'il décrit seulement les détails de la théocratie future du Messie, dans laquelle prendra part l'Église en tant que gouvernance avec le Christ, c'est parce qu'il assume que la doctrine du Royaume sera comprise à partir de l'Ancien Testament. Il ne fait jamais allusion à l'idée que les détails les plus importants donnés par les prophètes ont été remplacés. Toutes les révélations des prophètes sur le Royaume à venir et le règne du Messie attendent d'être réalisées au Retour de Jésus dans sa gloire. L'espérance de la restauration d'Israël (Actes 1:6) est partout impliquée comme faisant partie de l'héritage chrétien qui n'a jamais été remis en cause par Jésus. Ceci est particulièrement clair quant à la promesse de Jésus aux apôtres qu'ils présideraient les douze tribus pendant l'Ère Nouvelle (Mt 19:28). L'idée ne provient pas du Nouveau Testament. Le psalmiste avait prévu un temps où Israël réunifié vivrait en paix sous l'administration « des trônes de la maison de David » (Psaume 122:5). Esaïe avait évoqué Jérusalem restaurée à la perfection, ses administrateurs purifiés

« tels qu'ils étaient autrefois » (Es 1:26), et un roi idéal gouvernant avec ses princes ; « voici, le roi régnera selon la justice, les princes gouverneront avec équité » (Es. 32:1). Dans le Nouveau Testament, le livre de l'Apocalypse réunit délibérément et précisément les différents volets de la prophétie messianique et les rapproche au Retour de Jésus. C'est l'Apocalypse chrétienne. Comment pourrait-il s'agir d'autre chose puisque son auteur est Jésus Christ ? (Ap 1:1) Parler de l'Apocalypse « juive », comme si, de ce fait, elle n'était pas chrétienne, est une erreur fondamentale. Le christianisme lui-même est totalement juif. Jésus est un Juif dont les enseignements sont enracinés dans l'héritage d'Israël. Dans le livre de l'Apocalypse, il confirme ce qui a déjà été largement écrit dans les Évangiles. Les exhortations de Jésus auprès des Églises, dans Apocalypse 2 et 3 montrent qu'il souscrit totalement au messianisme traditionnel de l'Ancien Testament. Ce fait ne peut être évité, excepté par l'effort extrême de refuser le statut d'auteur de l'Apocalypse au Christ ressuscité et de supprimer une grande quantité de paroles apocalyptiques des Évangiles.

Le drame causé par les savants critiques est qu'à cause de leur ambition désespérée de créer un Jésus conforme à *leur* point de vue sur ce que devrait être le Sauveur, ils ont tenté de présenter un christianisme qui ignore ou supprime simplement une grande quantité de textes chrétiens. Ainsi ont-ils proposé une reconstruction radicale de la doctrine du Royaume selon l'Ancien et le Nouveau Testament et ont ensuite attribué leur propre création à Jésus !

# 10

## La suppression théologique du Royaume à venir

Les écrits théologiques de notre temps contiennent une grande quantité de preuves montrant combien l'enseignement de Jésus sur le Royaume a été injustement traité. Certains des commentateurs les plus distingués semblent être déterminés à supprimer le Royaume eschatologique si souvent évoqué par Jésus. Des protestations contre une telle éradication des enseignements de Jésus n'apparaissent souvent que dans les notes de bas de page. Elles mériteraient une plus grande mise en lumière.

Ainsi, Léon Morris, intervient sur « l'eschatologie réalisée » du C.H. Dodd - la théorie selon laquelle le Royaume est arrivé avec le ministère de Jésus et ne doit pas être attendu dans le futur - comme étant « pour beaucoup, insatisfaisante ». Insatisfaisante ! Elle élimine en effet l'espérance d'un Royaume auquel tend l'ensemble du Nouveau Testament, et même la Bible. Léon Morris explique la théorie du Professeur Dodd : « L'eschaton [la fin de l'âge] est passé du futur au présent, de la sphère de l'espérance à celle de l'expérience réalisée. »<sup>34</sup>

Selon Dodd, l'enseignement de Jésus ne comprend pas son vrai Retour. Le lecteur ordinaire de la Bible réagira avec surprise en constatant qu'un professeur du Nouveau Testament puisse arriver à cette conclusion. Morris poursuit en affirmant que la théorie de l'eschatologie réalisée « a été résolument rejetée par de nombreux scolaires modernes. » Il cite J.E. Fison selon lequel « l'eschatologie réalisée est franchement et totalement hérétique selon les normes d'une partie considérable de la preuve du Nouveau Testament ». Emil Brunner est également de cet avis :

---

<sup>34</sup> *New International Commentary on 1 and 2 Thessalonians (Nouveau commentaire international sur Thessaloniens 1 et 2)*, Grand Rapids: Eerdmans, 1959, p. 147.

« Il est clair que le retour de Jésus est tout sauf un élément de mythologie dont on pourrait se passer. Quelle que soit la forme sous laquelle cet événement puisse se produire, tout repose sur le fait qu'il va se produire. Tenter de se convaincre du contraire signifie remettre en cause le fondement de la foi, briser la pierre angulaire sur laquelle tout repose et sans laquelle tout s'écroule. La foi en Jésus Christ sans l'attente de sa Parousie [Retour] est un bon qui ne peut jamais être échangé, une promesse qui n'a pas été faite sérieusement. Une foi chrétienne sans l'espérance de la Parousie est comme une échelle qui ne mènerait nulle part mais dans le vide. »<sup>35</sup>

Ce sont là des paroles brillamment exprimées et bien vraies. Le fait est que des millions de fidèles n'ont aucune connaissance de la venue future de Jésus sur terre, et encore moins de la réalité du Royaume qu'il a promis d'inaugurer *sur Terre* à ce moment-là. Ainsi, le Royaume de Dieu et le Retour de Jésus qui le présentera sont au centre et au cœur de l'Évangile chrétien ! En l'absence d'une présentation claire du Royaume, un christianisme authentique est tout à fait impossible.

L'insistance de J. E. Fison et Emil Brunner sur le grand événement futur doit être accueillie avec enthousiasme, mais il est totalement décevant de parler avec si peu de précision du Royaume - « quelle que soit la forme que prend l'événement » - lorsque le Nouveau et l'Ancien Testament dans lequel il est enraciné sont tout à fait précis. La théocratie restaurée est décrite avec des détails saisissants par les prophètes. Il est suffisamment dit dans le Nouveau Testament pour prouver que le Jour du Seigneur, qui selon l'Ancien Testament présentera le Royaume, est maintenant associé au retour de Jésus, dans la puissance et la gloire. Une grande quantité de matière est trouvée dans l'Ancien Testament, décrivant les événements mondiaux qui précèdent et suivent le Jour du Seigneur. Un chapitre ultérieur se consacrera à la description de ceux-ci.

---

<sup>35</sup> *Ibid.* Il est intéressant de réfléchir sur le fait alarmant qu'un spécialiste renommé du Nouveau Testament puisse « briser la pierre angulaire » de la foi du Nouveau Testament. On pourrait alors se demander ce que certaines « recherches » manigancent !

Nous concluons notre présente discussion par un résumé de sa thèse sous-jacente. Toute proclamation que Jésus est le Messie promis est incohérente, à moins que le terme « Messie » soit compris dans son contexte biblique. Dans le Nouveau Testament, aucune preuve n'existe que Jésus a rejeté toute partie du rôle prédit pour le Messie dans l'Ancien Testament. Cependant, lors de *son premier passage*, il n'a pas cherché à occuper la fonction messianique de maître du monde. Il est une erreur monumentale, cependant, de soutenir qu'il ne s'était *jamais* attendu à gouverner le monde en tant que Messie, le roi intronisé à Jérusalem. Au cours de son premier passage, il a appelé et préparé ses disciples pour leur rôle dans le Royaume à venir, puis il a mis à mort aux mains des gouvernants juifs et romains hostiles. La résurrection de Jésus qui a suivi est la garantie qu'il a vaincu la mort, étant ainsi en position, un jour, de revenir sur Terre pour terminer la mission messianique et réaliser la vision de paix sur Terre des prophètes.

Jésus a ressuscité des morts après être mort pendant trois jours. « Par de nombreuses preuves irréfutables » (Actes 1:3) sa résurrection des morts a été établie comme fait historique. Il a été en contact direct avec les apôtres qu'il connaissait intimement. Comme Pierre l'a rapporté, « nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il a été ressuscité des morts » (Actes 10:41). Jésus s'est présenté en personne, (« car c'est moi-même » Luc 24:39) il a montré que bien qu'être humain immortalisé, il restait visible, palpable et corporel « Touchez-moi et regardez-moi; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai », Luc 24:39). Pendant près de six semaines en tant qu'être humain immortel, parmi les mortels — un aperçu du même phénomène qui se révélera à une bien plus grande échelle dans le Royaume à venir. Après 40 jours, Jésus est monté au Ciel, « il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux » (Actes 1:9-11).

A la droite du Père, le Messie continue à gouverner son Église, qu'il invite à partager la gloire messianique de l'âge à venir. L'échec de la « théologie » à rendre justice à ce simple schéma biblique repose sur son antipathie envers les choses messianiques (et le Messie lui-même), et de ce fait, elle a perdu de vue le fait

biblique central que Jésus est le Messie destiné non seulement à mourir pour les péchés des humains mais à régner sur la terre dans une théocratie future initiée par son Retour. La première tâche des églises, si elles doivent constituer l'Église, est de proclamer cette Bonne Nouvelle extraordinaire.

## **PARTIE 2**

**Le cadre messianique du  
Christianisme biblique et sa  
disparition de l'Église**



# 1

## Le Salut par le Messie

L'Ancien et le Nouveau Testament sont des documents totalement messianiques. John Bright souligne que le Royaume messianique est le thème unificateur des Écritures :

Car le concept de Royaume de Dieu implique véritablement l'ensemble du message de la Bible. Non seulement est-il important dans les enseignements de Jésus, mais il se trouve, sous une forme ou une autre, dans toute la Bible... L'Ancien et le Nouveau Testament se tiennent ainsi ensemble, tels deux actes d'une seule pièce de théâtre. L'Acte I indique ses conclusions dans l'Acte II, sans lui la pièce est incomplète ou insatisfaisante. Mais l'Acte II doit être lu à la lumière de l'Acte I, afin de ne pas perdre son sens. Pour que la pièce constitue un ensemble. La Bible est un seul livre. Si nous devons lui donner un titre, nous pourrions simplement l'appeler « Le livre du Royaume de Dieu à venir. »<sup>36</sup>

Il est essentiel de ne pas oublier que puisque « Christ » n'est que la traduction de l'hébreu pour « Messie » (= le roi oint par Dieu), le mot « Christianisme » signifie en fait « Messianisme ». Au sens biblique, les chrétiens sont donc des fidèles « messianistes » du Messie. Au vu de ces définitions, il est assez déconcertant de lire ce qu'affirme un spécialiste de renom du Nouveau Testament :

Aujourd'hui, le Messianisme est mort, excepté pour une marge sectaire. Dans ces catégories, très peu de gens expriment leurs convictions ou leurs espérances les plus profondes quant à l'univers. Personne n'attend sérieusement un Messie qui représentera la solution unique à tous les problèmes du monde, spirituellement ou politiquement.<sup>37</sup>

---

<sup>36</sup> *Kingdom of God (Royaume de Dieu)*, New York: Abingdon Press, 1953, pp. 7, 197.

<sup>37</sup> J.A.T. Robinson, *The Human Face of God (Le visage humain de Dieu)*, SCM Press, 1973, p. 9.

Le fait est que le Nouveau Testament, du début à la fin, *attend* dans le Retour du Christ, la solution à tous les problèmes du monde.<sup>38</sup> Pour les chrétiens du Nouveau Testament, le Salut obtenu par la mort de Jésus ne termine pas le drame messianique. Le monde reste sous la domination et la tromperie de Satan qui est son « dieu » (2 Co 4:4), et cette situation horrible se rectifiera exactement en même temps que la réapparition du Messie, à la fin de l'âge. Ceci représente la vision chrétienne authentique fondée sur les prophètes, les apôtres et Jésus lui-même.

Cependant, si personne à l'exception de la marge sectaire n'espère maintenant une résolution messianique de nos problèmes, ce doit être que l'espérance chrétienne biblique a été remplacée par quelque chose d'autre. Si tel est le cas, il n'est pas surprenant que les pratiquants contemporains trouvent difficile de lire favorablement la plupart des enseignements de Jésus. S'ils sont étrangers aux choses messianiques – et Jésus est le Messie – ils seront inévitablement étrangers à Jésus, et lui-même à eux.

Le Nouveau Testament présente la proclamation de Jésus comme Messie comme étant le cœur-même du christianisme. Tous les titres conférés à Jésus par le Nouveau Testament proviennent directement de sa prétention à être le Messie. Le Salut, le sacerdoce et la royauté sont les trois éléments de base de la fonction du Messie. De plus, la proclamation d'être le Messie est une proclamation exclusive. Une seule personne peut s'en proclamer et le christianisme biblique a pour objectif de montrer que Jésus, et Jésus uniquement, est le vrai Messie. Si nous demandons ensuite comment l'authenticité de Jésus peut être reconnue, la réponse est que, simplement, il entre dans le moule créé par l'Ancien Testament pour le Messie. Le Nouveau Testament insiste sur le fait que Jésus a pu faire ce que déclaraient les Écritures que le Messie, sur un plan divin, devait accomplir. Mais l'histoire ne sera pas terminée tant que le Messie ne sera pas installé en tant que maître du monde, restaurant un gouvernement sain sur Terre. C'est vers ce futur messianique que se tourne, verset après verset, le Nouveau Testament. Tout est orienté vers la

---

<sup>38</sup> Notre citation peut soulever la question de savoir à quel point certains experts sont solidaires au Nouveau Testament !

grande crise à venir au cours de laquelle le pouvoir sur le monde passera de Satan à Jésus.

Une étude des travaux de Paul et de Pierre dans le livre des Actes montrera que ceux-ci ont orienté leurs efforts pour démontrer que Jésus était le Roi promis d'Israël et le Sauveur du monde. Et non seulement cela, mais ils ont clairement dit que la résurrection du Messie et sa rencontre avec son Père forment un prélude au grand prochain événement du programme divin du Salut : le retour de Jésus sur terre. A la question raisonnable de savoir pourquoi Jésus a-t-il quitté la terre, s'il est vraiment le Messie destiné à gouverner sur le trône de David, Pierre a répondu : « Afin que des temps de rafraîchissements viennent de la part du Seigneur, et qu'il vous envoie celui qui vous a été annoncé auparavant, le Christ Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes, depuis longtemps. » (Actes 3:20, 21).

Pour Pierre, il est évident que le programme messianique ne sera pas terminé tant que la Restauration prévue par tous les prophètes n'aura pas eu lieu. A ce moment-là, Dieu enverra le Messie (Actes 3:20). Jusque-là, « il devra être retenu au ciel. » La vision de Pierre reflète le point de vue de son Maître qui avait promis aux apôtres: « lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, dans le renouvellement qui doit arriver, vous aussi serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël » (Mt 19:28).

Le schéma sous-tendant le Nouveau Testament est basé sur une partie connue et remarquable du Psaume 110, proposant le thème d'un dialogue intéressant entre Jésus et les Pharisiens:

Et les pharisiens étant rassemblés, Jésus les interrogea, Et leur dit : « Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il fils ? » Ils lui répondirent : « De David. » Et il leur dit : « Comment donc David l'appelle-t-il par l'Esprit son 'Seigneur', en disant : 'Le Seigneur a dit à mon seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis le marchepied de tes pieds'? Si donc David l'appelle son 'seigneur', comment est-il son fils ? » (Mt 22:41-45).

Bien sûr, la réponse est que le Messie était à la fois descendant de David - son fils<sup>39</sup> - et en même temps, paradoxalement, son seigneur. Le point gênant de la demande de Jésus était que David avait reconnu Jésus comme étant le seigneur Messie avant même sa naissance. Les Pharisiens, cependant, ne voulaient pas reconnaître que Jésus était le Messie, bien qu'ils aient dû savoir qu'il était descendant de David et qu'ils aient assisté aux miracles qui ont accompagné ses proclamations.

La progression du messianisme est présentée de façon si concise dans le Psaume 110:1 que nous pouvons trouver ce verset cité ou évoqué environ 25 fois dans le Nouveau Testament. C'est la révélation classique de l'Ancien Testament sur l'avenir du Messie et donc indispensable pour inculquer le cadre de la foi. En deux petites lignes, il présente notre programme divin. Le Dieu unique d'Israël s'adresse au Seigneur de David, le Messie à venir. « Parole de l'Éternel à mon Seigneur [Messie] : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. »<sup>40</sup>

Ceci donne les informations à Pierre selon lesquelles : « Le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes

---

<sup>39</sup> La généalogie de Jésus prouvant qu'il est un descendant de David est retracée par Matthieu à partir de Salomon (Mt 1:6) et par Luc à partir de Nathan (Luc 3:31). La lignée royale par Salomon s'arrête à Jojakim (Jeconia, Jr 22:24-30), et un nouvel héritier a été trouvé dans Shealthiel, fils de Neri, un descendant de David par Nathan (Mt 1:12; Luc 3:27). Il est très probable que Joseph et Marie étaient les descendants de David par Nathan. Il est assez certain que Joseph et Marie étaient cousins germains. Pour plus d'informations, lire « La généalogie de Jésus Christ », *Smith's Concise Dictionary of the Bible (Dictionnaire concis de la Bible de Smith)* (1865).

<sup>40</sup> C'est en se basant sur ce passage que nous pouvons comprendre que Jésus a été déclaré "le seigneur"; par ex. « Le Messie » (voir Actes 2:34-36). Pierre pose ici les fondations de la christologie du Nouveau Testament, définissant la relation de Jésus avec son père. Cette déclaration apostolique sur Jésus ne doit pas être écartée comme étant « juive », ni n'être remplacée par une vision plus « avancée » lorsque Jean écrit son Évangile. Jean, comme Pierre, a écrit avec une seule idée en tête — prouver que Jésus était le Messie, le Fils de Dieu (Jean 20:31). Les vues postbibliques de Jésus ne tenaient pas compte de ces faits importants et commençaient à présenter un Jésus différent de Jésus, le Messie — un Jésus qui n'était pas totalement humain. La christologie des gentils avait une tendance antisémite, d'où la perte du messianisme du Nouveau Testament et la confusion consécutive quant au Royaume du Messie.

choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes. » (Actes 3:21).

La soumission anticipée des ennemis du Messie à ses pieds est au centre d'une autre déclaration classique sur le Messie dans les Psaumes :

Et moi [Yahvé], dira-t-il, j'ai sacré mon roi [Messie], sur Sion, ma montagne sainte... Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour possession les bouts de la terre. Avec un sceptre de fer, tu les soumettras. Comme des vases d'argile tu les briseras. (Psaume 2:6, 8, 9).

L'histoire est cohérente et claire et a eu une importance essentielle pour Jésus et l'Église du Nouveau Testament qui ont attendu un dénouement heureux au drame messianique au retour de Jésus. Comme nous l'avons vu, le Christ ressuscité fait la promesse d'une gouvernance mondiale, afin d'encourager ses disciples à rester fidèles jusqu'à la fin: « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. » (Ap 2:26).

Jésus ressuscité répète sa promesse sous la nouvelle alliance de conférer la gouvernance royale à ses apôtres. Au cours de la Cène, il leur a dit : « Et je dispose du Royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur ; afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » (Luc 22:29, 30).

Plus tard, dans l'Apocalypse, le même privilège est étendu à l'Église dans son ensemble: « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Ap 3:21).

Au vu de ces promesses de victoire à l'avènement du règne du Messie, il ne sera pas difficile de comprendre l'enthousiasme pour le Royaume messianique exprimé par les apôtres après qu'ils aient suivi un enseignement de six semaines sur le Royaume à venir de la bouche du Jésus ressuscité :

« Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le Royaume de Dieu... Alors les apôtres réunis lui demandèrent: Seigneur, est-ce en ce

temps que tu rétabliras le Royaume à Israël ? »  
(Actes 1:3, 6).

La question était, bien sûr, naturelle et adéquate pour quiconque qui avait suivi Jésus dans la croyance qu'il était le Messie destiné à présenter le Royaume de Dieu. Jésus n'a rien fait pour ébranler leur foi en la restauration du Royaume. Cependant *quand* se produirait le grand événement ne serait pas révélé: « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » (Actes 1:7). Jésus lui-même avait confessé plus tôt qu'il ne connaissait ni les temps ni les moments de son Retour (Marc 13:32). Le pouvoir du ministère consacré par la force divine de l'esprit se réaliserait « dans peu de jours » (Actes 1:5), mais la venue du *Royaume* se passerait à un moment inconnu (Actes 1:6, 7). Ce sont donc deux événements distincts démontrant que le Royaume de Dieu n'a pas été inauguré le jour de la Pentecôte.

La question posée par les disciples dans Actes 1:6 sur la restauration du Royaume est la preuve positive des attentes messianiques instillées en eux aux cours des trois ans et demie d'enseignement dans l'entourage de Jésus, en plus des quarante jours qui ont suivi la résurrection, aux cours desquels Luc nous dit qu'il lui a été enseigné les « choses qui concernent le Royaume de Dieu ». (Actes 1:3). C'est dans les commentaires sur les Actes 1:6 que le conflit entre le christianisme biblique messianique et la version non-messianique traditionnelle de la foi est le plus évident. La vision des apôtres est très claire. Leur question sur la restauration du Royaume en Israël a montré leur espérance dans l'établissement de la théocratie sur terre. Comme l'affirment à juste titre les commentaires, ceci signifierait le renouvellement spirituel des êtres humains « qui fut le point prophétique le plus élevé et l'attente apocalyptique des Juifs ». <sup>41</sup> Aussi la même chose doit-elle se produire également pour les Chrétiens.

Le commentaire se poursuit, affirmant que l'intérêt des disciples dans la restauration du Royaume était « exprimé dans la langue de l'ancienne espérance messianique Juive. » Cela est peu

---

<sup>41</sup> *The Clarendon Bible, Acts of the Apostles (Actes des apôtres)*, Oxford: Clarendon Press, 1923, p. 132.

surprenant. Ils ont utilisé la langue de l'espérance messianique juive car c'était leur espérance ! Jésus n'a absolument rien fait pour ébranler leur espérance messianique de l'Ancien Testament. Son ministère était concerné par l'annonce du Royaume messianique, la démonstration de son pouvoir et l'inculcation d'un caractère spirituel plus élevé chez ses disciples afin qu'ils soient jugés aptes à faire partie du Royaume à son avènement. Le « Royaume messianique juif », pourvu qu'il ne soit pas séparé du noble idéal éthique nécessaire pour y participer, n'était rien d'autre que l'espérance de tous les prophètes, en qui Jésus avait mis toute sa confiance. C'est pourquoi il est trompeur de parler de façon désobligeante de l'espérance des disciples d'un Royaume restauré comme simplement « Juif ». Il est en fait également chrétien et apostolique au sens strict. Il est dérivé de Jésus lui-même, qui est venu pour « se mettre au service des Juifs pour montrer que Dieu est fidèle en accomplissant les promesses faites à leurs ancêtres ». (Rm 15:8).

Tragiquement, presque tous les commentateurs buttent sur le Christianisme biblique à ce verset important d'Actes 1:6. Étant donné qu'ils n'ont pas apprécié l'Évangile du Royaume de Dieu, qui était le centre de la mission de Jésus (Luc 4:43, etc.), ils assument que les apôtres avaient tort de penser le Royaume en des termes messianiques juifs.<sup>42</sup> Aussi, trouvent-ils qu'il faut attaquer les apôtres (et de ce fait, Jésus qui leur avait largement enseigné le Royaume) pour s'être accrochés à la vision juive du Royaume. Ce qu'ils ne voient pas est que cette vision juive du Royaume est celle de l'Ancien Testament, soutenue par Jésus. Le Royaume de Dieu n'est certainement pas uniquement un événement politique non connecté avec une nouvelle dimension spirituelle dans le cœur de l'homme. De même, nous ne contestons pas que l'esprit du Royaume n'était pas manifesté dans le ministère de Jésus, et donc la transformation spirituelle que subissent les Chrétiens doit, bien sûr se produire maintenant. Cependant, la stimulation des efforts et de l'endurance dans la course chrétienne est l'espoir de participer

---

<sup>42</sup> Un exemple frappant d'opposition au christianisme biblique est trouvé dans le commentaire de Calvin sur ce verset : « Il y a plus d'erreurs dans la question des apôtres qu'il n'y a de mots ». Le vrai problème est l'antipathie de Calvin envers le Royaume messianique qui est au cœur de l'Évangile de Jésus.

dans le Royaume messianique à venir. C'est un système sur lequel l'ensemble du cadre du Nouveau Testament est construit. Pour Jésus, contrairement à tant de commentateurs qui ne l'ont pas compris, rien n'est « rudimentaire » ni « juif » quant à un nouvel ordre politique sur Terre avec un Messie intronisé roi. C'est l'idéal le plus noble révélé à l'homme et il n'est rien moins que la révélation de Dieu pour l'humanité.

La tendance constante des révéléateurs à condamner les disciples pour leur intérêt dans le Royaume restauré illustre l'hostilité du christianisme envers la vision messianique juive de Jésus. Le problème est grave, car il affecte le cœur de l'espérance du Nouveau Testament, ainsi que l'Évangile du Royaume. Une toute nouvelle orientation du Nouveau Testament est nécessaire. L'évidence à cet égard voit le jour lorsque les commentateurs abandonnent leur attitude critique envers les apôtres dans Actes 1:6 et partagent leur vif intérêt pour le Royaume Messianique qui est la force vive de tous les enseignements de Jésus.



## 2

# Le présent et les temps à venir

Le cadre dans lequel se situe le Nouveau Testament est à la fois juif et messianique. Une vision du monde clairement définie est commune à tous les chrétiens apostoliques, et cette vision est partagée avec Jésus lui-même. Selon cette vision, le système présent est profondément mauvais. L'humanité est soumise aux forces cosmiques du mal desquelles elle ne peut être sauvée que par l'intervention de Dieu Lui-même qui enverra Son Fils, le Messie pour vaincre Satan et ses démons. Alors qu'il est possible pour chaque croyant, même aujourd'hui, d'être libéré de la tyrannie omniprésente de Satan, « nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. » (1 Jean 5:19), « celui qui séduit toute la terre » (Ap 12:9).

Pour Paul, la période de l'histoire dans laquelle nous vivons jusqu'à l'arrivée du Messie dans la gloire est « l'ère actuelle mauvaise » (Ga 1:4), dominée par Satan (2 Co 4:4). L'ensemble de la création soupire en attendant que la révélation de la race des immortels se manifeste publiquement à la résurrection (Ro 8:22, 23). Il est vrai que les chrétiens peuvent déjà ressentir quelque chose du salut alors que celui-ci viendra dans le monde lorsque Jésus créera son Royaume. Ils peuvent même être maintenant « délivrés de la puissance des ténèbres et transportés dans le royaume du Fils de son amour », (Co 1:13). Ils sont à présent fils et filles de Dieu, nés de l'esprit (Jean 3:3, 5; Jacques 1:18; 2 Co 6:18). Mais ceci ne doit pas nous fourvoyer dans la pensée que le Royaume messianique de Dieu est réellement avvenu, car il ne le peut pas tant que le Messie n'est pas descendu du ciel pour prendre en charge les rênes du gouvernement du monde.<sup>43</sup> Jusqu'à ce jour

---

<sup>43</sup>Selon Paul, dans la même lettre, l'héritage du Royaume repose sur l'avenir (Col. 3:24). Aucun texte n'affirme que les Chrétiens ont déjà « hérité du Royaume »

béni, les chrétiens doivent prier « que Ton règne vienne » et, comme Jésus nous le dit, lorsque les événements cataclysmiques associés à la fin de l'âge commenceront à se produire, les fidèles sauront que « le Royaume de Dieu est proche » (Luc 21:31, Good News Bible).

Jésus et les apôtres pensent que le temps présent est soumis à la domination de Satan et ils attendent l'âge à venir de l'avènement du Royaume qui fera suite au Retour de Jésus. Ceci est un schéma temporel simple qui permet sa cohérence au Nouveau Testament. Un programme divin bien défini existe, agissant dans les affaires des hommes et qui permet au chrétien de lutter contre les tempêtes de la persécution et des procès, alors qu'il anticipe l'exubérance des joies des temps à venir du Royaume, lorsque la terre sera guérie de ses maux et que les croyants recevront la récompense de l'immortalité. Non seulement la terre sera alors sauvée de la malédiction de Satan, mais les chrétiens qui ont tout enduré jusqu'à la fin seront récompensés d'une place active dans la restauration de la société sous le gouvernement messianique qui sera inauguré par Jésus. Le Nouveau Testament définit clairement l'objectif à atteindre au Retour de Jésus, et la douleur, jusqu'à l'état de martyr est célébrée dans l'espoir de la récompense suprême à venir.

L'objectif chrétien est partout dans le Nouveau Testament, d'obtenir « la vie éternelle » - comme nous l'affirment tout au moins nos traductions. Cependant, il est fréquent, dans les écrits des experts que l'expression grecque en question signifie en réalité, « la vie dans l'Âge à venir »<sup>44</sup> - c'est-à-dire, l'immortalité et une place dans le Royaume à venir. En traduisant le mot grec « aion » (âge) par « monde », les traductions plus anciennes ont permis de voiler le contraste typiquement juif entre « ces âges » et « l'Âge à venir » du Royaume, qui est fondamental pour le christianisme biblique.<sup>45</sup> Les deux âges et l'expression familière chrétienne « vie

---

<sup>44</sup> Voir, par exemple, C.K. Barrett, *The Gospel According to St. John (Évangile selon Saint Jean)* (Londres: SPCK, 1972): « la vie éternelle » (Dn 12:2) a été exprimée par les Rabbins, comme étant « la vie dans les temps à venir » (p. 179).

<sup>45</sup> Voir Mt 12:32; Marc 10:30; Luc 16:8; 18:30; Eph 1:21; He 6:5.

éternelle », littéralement « la vie dans les âges à venir », évoque le messianisme qui est la base de l'ensemble du Nouveau Testament.

### 3

## Conflit dans le Cosmos

Comme nous l'avons vu, Jésus décrit le malin de notre système actuel comme étant une personnalité cosmique mauvaise suprême, Satan, le Diable. L'activité du Diable, qui imprègne chaque facette de notre société, est renforcée par un ensemble de forces démoniaques qui agissent de façon subtile et subversive, afin d'obscurcir le message du salut, aveuglant le cœur des hommes et les éloignant de la vérité qui pourrait les sauver des leures de Satan.

L'influence déterminante de Satan, tel que les rédacteurs du Nouveau Testament l'ont compris, est un fait de l'univers. Et étant donné que Jésus est le Messie destiné à vaincre Satan et ses agents, il est évident qu'il doit poursuivre une lutte continue contre les forces du mal. Le Nouveau Testament décrit cela en détail, nous montrant une opposition constante à laquelle est confrontée Jésus, sous forme de démons, de maladie ou d'autorités religieuses ou politiques. Évoquant le ministère de Jésus, Jean résume la mission du Messie comme étant l'activité inverse de celle du Diable : « Le Fils de Dieu est apparu pour détruire les œuvres du Diable ». (1 Jean 3:8).<sup>46</sup> C'est la victoire du Messie sur l'ennemi juré de l'homme, gagnée au prix de sa vie. Cependant, c'est une victoire qui est loin d'être acquise car Jean dit également que le monde entier est sous la puissance du malin. (1 Jean 5:19). La bonne nouvelle est que « le dieu de ce siècle », Satan (2 Co 4:4), n'a que peu de temps pour réaliser son œuvre néfaste. Le jour du Messie vient sûrement où Satan sera écrasé. (Ro 16:20; Ap 20:1-6). Ensuite, le Royaume de Dieu régnera sur Terre.

C'est là la simple histoire messianique qui souligne l'ensemble des textes du Nouveau Testament, chaque livre contribuant de sa

---

<sup>46</sup> Pierre résume exactement de la même façon la mission de Jésus : « vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » (Actes 10:38).

propre manière, à développer certains aspects du théâtre messianique. Car c'est bien un théâtre. La tension monte, au fur et à mesure que le monde devient mauvais (« les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. », 2 Tm 3:13), jusqu'à ce qu'enfin le Messie revienne dans la société insouciante et impie et se charge de la gouvernance des royaumes de ce monde avec un pouvoir irrésistible : lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. » (2 Th 1:7, 8; Mt 24:37-39).

Il est tout à fait irréfutable que ces faits sont les faits du Nouveau Testament. La grande question qui se pose, cependant, est pourquoi les Églises qui se définissent comme chrétiennes, semblent fonctionner dans un cadre totalement différent, ayant, semble-t-il, totalement rejeté la vision du monde du Nouveau Testament, sa philosophie caractéristique de l'histoire et cet espoir ardent d'une réapparition du Messie à la fin de l'Age. La question à poser est pourquoi est-il juste de continuer à appeler « chrétien » un système de croyances qui semble avoir abandonné le tissu messianique de ce que Jésus, le Christ croyait et enseignait.

## 4

# La tendance anti-messianique de la théologie contemporaine

A la lecture des théologiens « libéraux » contemporains, il est surprenant de voir la façon cavalière dont la plus grande partie du message messianique du Nouveau Testament est soit ignorée, soit dénigrée. En faisant référence à la question que Jésus a posé aux Pharisiens sur le Messie : « Que pensez-vous du Christ, de qui est-il le fils ? », J.A.T. Robinson souligne qu'au départ, « cette question était une question juive qui demandait une réponse juive », correctement reprise par la NEB, « Quelle est votre opinion sur le Messie ? ». Cependant, cette question n'est pas uniquement une question juive. Si elle est posée par Jésus Christ, par définition, elle est une question chrétienne, et si elle avait pour but d'enseigner une leçon pertinente aux Pharisiens, ne devait-elle pas de même nous enseigner, nous Chrétiens, comment nous rapprocher de Jésus ? Robinson affirme que « le Christ » est gravement conditionné, historiquement et géographiquement. En cela, il est Juif et Juif décédé.<sup>47</sup> Pourtant, le rédacteur chrétien aux hébreux fait remonter l'idée au contrat signé avec David, supposant que ses lecteurs connaîtraient la promesse de Nathan à David que son illustre descendant hériterait du trône de son père (He 1:5; Psaume 2:7; 2 S 7:14).

Le Psaume 110:1 est également un passage entièrement messianique et est généralement le favori des rédacteurs du Nouveau Testament, car il souligne si clairement et de façon si concise, le programme messianique ; c'est-à-dire le moment où le Messie est avec Son Père, pendant qu'il attend le grand moment de son Retour pour inaugurer le Royaume de Dieu au « rétablissement de toutes choses » (Actes 2:34, 35; 3:21). Selon les rédacteurs du Nouveau Testament, Dieu avait évoqué le Christ, qu'ils identifient avec Jésus, bien avant sa naissance à Bethléem. Moïse avait directement prédit la naissance du Messie, lorsqu'il avait écrit :

---

<sup>47</sup> *The Human Face of God (Le visage humain de Dieu)*, pp. 1, 8.

« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! » (Dt 18:15, cité dans Actes 3:22, 7:37).

L'une des techniques les plus utilisées de la théologie pour minimiser le messianisme du Nouveau Testament est la théorie selon laquelle le terme « Christ » n'a été adopté en dehors du Judaïsme qu'en cessant d'être un titre et en devenant un nom propre.<sup>48</sup> Cela peut être bien tragiquement le cas si l'on se réfère au christianisme tel qu'il s'est développé (ou a dégénéré) *après la période du Nouveau Testament* ; cependant, soutenir que, dans le Nouveau Testament, « Christ » n'a pas son sens officiel juif haut en couleur, revient à compromettre la poussée du christianisme apostolique — c'est-à-dire que Jésus est *le* Christ attendu par les Écritures juives et qu'il a agi et est destiné à agir comme tel.

Les théologiens sont même allés plus loin en nous affirmant que Jésus lui-même n'était pas heureux de l'appellation « Christ »,<sup>49</sup> ; cependant, ceci contredit l'évidence que Jésus s'était vu reconnaître comme le *Messie*, la grande révélation centrale de la foi :

Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Simon Pierre, prenant la parole, dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 16:15-17).

Ce que Jésus critique dans Pierre n'est pas qu'il soit reconnu comme étant le Messie (qui est une révélation bénie de Dieu!), mais que Pierre ne soit pas prêt à accepter que la gloire du Messie ne pouvait être atteinte que par la souffrance et la mort.

Il semble que, quelquefois, les experts essaient d'éloigner notre attention du titre Messie, afin de nous convaincre que Jésus préférerait nous être présenté en tant que « seigneur » ou « Fils de Dieu » : « Comme catégorie théologique devant supporter le poids et le sens que l'Église a vu en Jésus, le terme « Messie », avec sa connotation politique et eschatologique, a vite été remplacé... Le

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>49</sup> *Ibid.*

terme « Christ » a survécu comme un nom interchangeable avec « Jésus ».<sup>50</sup>

Cependant, les associations politiques et eschatologiques du « Messie » sont manifestes dans ce que les Évangiles synoptiques relatent de Jésus. L'Évangile de Jean a tout son sens dans la présentation de Jésus comme étant le Messie, Roi d'Israël (Jean 20:31; 1:41, 49). Dans Apocalypse, le messianisme juif de Jésus, qui s'adresse aux Églises en tant que Messie en des termes complètement messianiques, est absolument clair, comme dans l'ensemble de la description, basée sur la prophétie de l'Ancien Testament, de son Retour spectaculaire dans la puissance et la gloire sur Terre (Ap 5:10; 20:1-6; Jer. 23:5, 6, etc.).

Nous devons reconnaître que les Gentils qui, en très grands nombres, ont rejoint les rangs de l'Église, n'ont pas saisi tout de suite ce que signifiait croire en Jésus comme Messie. Ils étaient cependant prêts à accepter une figure divine, quelle qu'elle soit. Du vivant des apôtres, l'admission des Gentils dans l'Église n'aurait pas été autorisée sans l'enseignement complet des enseignements messianiques de Jésus. Cependant, dans la période postapostolique, s'est produite une perte graduelle de la signification du mot « Messie » et l'identité de la figure centrale de la foi est devenue obscure et incomprise.<sup>51</sup> C'est cette perte du messianisme de Jésus qui a causé une défection du Christianisme biblique, responsable du caractère étranger du concept messianique pour ceux qui n'ont pas reçu l'enseignement du christianisme de la Bible. Il est très injuste, cependant, d'attribuer la perte du messianisme de Jésus aux Chrétiens du Nouveau Testament, pour qui la connaissance de

---

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Ridderbos note que l'utilisation par Paul du terme « Christ » ne perd jamais sa signification officielle en tant que titre du roi promis par Dieu : « Cependant, le plus souvent, dans Paul, Christ semble avoir acquis le sens d'un nom propre, ce qui ne signifie pas que cette désignation a perdu sa signification israélite officielle » (*Paul, An Outline of His Theology (Paul, les grandes lignes de sa théorie*, Londres: SPCK, 1977, p. 51). Le fait est que pour nous en tant que Gentils, « Christ » peut sembler un nom approprié. Mais pour comprendre le Nouveau Testament, nous devons apprendre que « Christ » est un titre appartenant au fils promis de David, destiné à mettre en place sa gouvernance du monde au moment de son Retour. Le sens messianique du Nouveau Testament peut être repris si l'on lit le mot « Messie » au lieu du mot « Christ ».



Jésus comme étant le Messie unique des espérances juives, était la grande confession centrale de la foi. Toute perte de ce cœur de la croyance était vue comme anti-chrétienne : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu » (1 Jean 5:1). « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist ». (1 Jean 2:22).

Il est clair que la croyance en Jésus, Messie promis, a constitué la base de l'ensemble de la mission apostolique. C'est un thème fédérateur du Nouveau Testament. Pour admettre, alors, que les Gentils étaient admis à devenir membres de l'Église, sans avoir à comprendre la messianité de Jésus, revient simplement à confesser que l'Église a perdu sa mainmise sur l'argument initial de la figure centrale du christianisme.<sup>52</sup>

Lorsqu'aujourd'hui, les théologiens nous disent que « Christ » est maintenant devenu un nom sans signification et a perdu sa signification hébraïque officielle, ils décrivent une *perte* de la foi originelle, et non pas un développement légitime de celle-ci. Le fait est que la plupart des théologiens ne sont pas inspirés par un Jésus, Messie d'Israël, et de ce fait, ils rapportent, sans grande tristesse qu'« excepté pour une frange sectaire, le messianisme est mort ».<sup>53</sup>

Ceci peut être une autre façon de dire que le Christianisme du Nouveau Testament a été éclipsé, excepté dans les esprits de la minorité, qui croira en Jésus, le Messie de la prophétie de l'Ancien Testament et Roi du Royaume messianique qui attend toujours son inauguration sur terre, au Retour de Jésus pour gouverner. Pour cette minorité, il serait difficile de savoir ce que signifie la prière « Royaume à venir », si ce n'était une demande d'un

---

<sup>52</sup> Dans le livre *A Theological Word Book of the New Testament (Un dictionnaire théologique du Nouveau Testament)* (ed. Alan Richardson, SCM Press, 1979, p. 46), J.Y. Campbell affirme: « Dans la coutume chrétienne, « Christ » a tout d'abord acquis une signification nouvelle et différente, puis est devenu simplement un nom équivalent à « Jésus ». Il admet cependant que Jésus n'aurait pu être compris s'il avait donné à « Messie » une toute nouvelle signification. Ce que nous voulons simplement dire est que la perte de la signification du mot « Messie » signifie la perte de l'identité de Jésus. Ceci laisse la place à la substitution d'un sauveur qui ne soit pas messianique, étranger au Nouveau Testament.

<sup>53</sup> *The Human Face of God (Le visage humain de Dieu)*, p. 9.

gouvernement messianique du monde entier, et donc du Retour de Jésus.

Comme nous le savons tous, étant donné que le Royaume de Dieu est l'idée essentielle de tous les enseignements de Jésus, nous pouvons apprécier combien serait fatale la perte des idées messianiques associées au Royaume. Cela conduirait inévitablement à une réinterprétation de l'enseignement de Jésus qui lui ôterait tout son caractère messianique. Une telle réinterprétation ne pourrait-elle être rien d'autre qu'une réécriture du Christianisme en des termes non-messianiques ? Et comment ceci pourrait-il éviter la contradiction insensée apparaissant dans la séparation du Messie de son enseignement messianique ? Un christianisme vide de ses principales caractéristiques messianiques compterait-il toujours comme une foi manifestement apostolique ?

## 5

# L'influence du gnosticisme

Il n'est pas difficile de détecter la raison du glissement radical de la croyance en Jésus le Messie. C'était l'influence du gnosticisme qui « parlait de quelque chose d'universel dans l'homme et était de ce fait le premier facteur de l'élévation du « Christ » hors du messianisme juif étroitement confiné ». <sup>54</sup> C'est contre les menaces du gnosticisme que les apôtres se sont continuellement battus, alors qu'ils tentaient de préserver le système messianique juif sur lequel repose le christianisme biblique. <sup>55</sup> La première cible des gnostiques était la résurrection des morts, qui pour les apôtres, signifiait l'appel à la vie des croyants défunts, pour atteindre l'immortalité. C'était le grand événement associé au Retour du Messie pour l'instauration de son Royaume. « Car, comme tous meurent en Adam, de même tous vivront en Christ ; mais chacun en son propre rang ; Christ est les prémices, ensuite ceux qui sont de Christ, à son avènement. » (1 Co 15:22, 23).

La lutte pour préserver la doctrine pure de la résurrection dans le Nouveau Testament a malheureusement été perdue au cours des siècles après la mort des apôtres. Bien que l'Église ait certainement proclamé que la bataille était gagnée, ce qui s'est en fait passé est l'abandon partiel aux gnostiques. Ce qui a survécu en tant qu'enseignement « chrétien » sur la vie et la mort doit tout autant au gnosticisme qu'aux enseignements de Jésus et des apôtres. Selon le Nouveau Testament, les morts sont à présent « endormis » (1 Co 15:18, 20; 1 Th 5:10) dans la tombe, attendant la résurrection au Retour de Jésus. <sup>56</sup> «L'heure vient où tous ceux

---

<sup>54</sup> J.A.T. Robinson, *The Human Face of God (Le visage humain de Dieu)*, p. 7.

<sup>55</sup> Voir, par exemple, 1 Tm 6:20; 2 Tm 2:18; 1 Co 15:12: « Pourquoi certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? »

<sup>56</sup> Il est intéressant de noter ici l'avertissement qu'indiquait Saint Justin, aux environs de 150 ap. J.-C. : « Car si vous rencontrez des personnes qui se disent Chrétiennes, mais qui n'admettent pas la vérité de la résurrection et osent

qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie... ». (Jean 5:28, 29). La simple image du mort revenant à la vie par la résurrection est basée sur la connaissance hébraïque de l'homme en tant qu'unité psychosomatique. L'homme, corps et âme, meurt et l'homme, corps et âme, revient à la vie. Ainsi, dans Daniel 12:2, la prédiction de la résurrection, déclare : « Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et une infamie éternelle. » (« la vie éternelle » signifiant littéralement, « la vie dans l'Age à venir du Royaume »).

Aujourd'hui, dans de nombreuses Églises, ce qui porte le nom de résurrection, est quelque chose plutôt différent, portant les marques de l'infiltration gnostique dans la foi originale. Une croyance populaire, soutenue par les sermons de funérailles et l'endoctrinement depuis l'enfance, voit le mort comme déjà totalement vivant au ciel, en tant qu'âme désincarnée, une idée qui, comme l'ont montré de nombreux experts de toutes les confessions, est à la fois révoltante et inintelligible pour les rédacteurs hébreux du Nouveau Testament. (Luc, l'unique rédacteur Gentil, était totalement baigné dans cette façon de penser hébraïque). Le but de l'enseignement traditionnel est, sans aucun doute, de reconforter la personne endeuillée avec la croyance que le défunt n'est pas vraiment mort, mais cela a eu l'effet dévastateur de reléguer la résurrection future (ainsi que l'ensemble du système d'avenir du Nouveau Testament) dans un appendice redondant attaché à la fin de la croyance. Aussi, comme le reprochait William Tyndale à l'Église catholique romaine, quel est l'intérêt d'une résurrection future des morts, si en fait, ils ont déjà atteint la gloire au paradis ? Et, devons-nous ajouter, quel est le besoin d'un Royaume messianique sur terre au Retour du Messie ? Lorsque l'objectif chrétien est déplacé de son point focal au retour de Jésus pour régner, une perte de la perspective du Nouveau Testament est inévitable. Il ne sera pas difficile de voir pourquoi le système du

---

blasphémer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui dit que les morts ne ressuscitent pas mais que leur âme, à leur mort, est emmenée au paradis : n'imaginez pas que cette personne est chrétienne » (*Dialogue with Tryphon* (*Dialogue avec Tryphon*, ch. 80).

Nouveau Testament concernant l'avenir a si peu d'impact sur les fidèles. Il ne correspondra simplement pas à ce qui leur est enseigné de penser, en tant qu'enseignement de la vie après la mort. Un retour au christianisme biblique signifiera la réinstallation du pilier de l'espérance chrétienne pour l'avenir - la résurrection des morts (non seulement des corps morts) au Retour de Jésus. Ceux qui président au service funéraire devraient tenir compte des observations de J.A.T. Robinson :

Toute notre tradition occidentale a trouvé le moyen de donner à la mort une signification exagérée. Beaucoup trop d'importance a été donnée à la mort et au moment de la mort. Cela débuta alors que les pages du Nouveau Testament étaient à peine sèches, et c'est l'une des révolutions silencieuses les plus remarquables de l'histoire de la pensée chrétienne... L'ensemble de notre enseignement et de notre hymnologie a supposé qu'à votre mort, lorsque vous allez au ciel - ou, bien sûr, en enfer... Cette proposition est en totale contradiction avec ce que dit la Bible... Nulle part dans la Bible n'est-il dit qu'à notre mort, nous allons au ciel, de même la Bible ne décrit pas la mort en termes de partir au ciel. Les mots de Wesley : « Que le courant étroit du Jourdain se sépare et qu'il nous conduise en toute sécurité vers le ciel ». <sup>57</sup>

Tant que les prêcheurs et les enseignants manqueront de reconnaître le gouffre qui sépare notre vision du futur de celle des apôtres, le rétablissement du christianisme apostolique ne sera pas possible. Le christianisme du Nouveau Testament est intégré dans un système que la tradition a démantelé. Recréer le système du Nouveau Testament commence par la restauration de la Deuxième venue puis du Royaume de Dieu sur Terre, point focal de toutes nos pensées chrétiennes. Sans cette vision claire du Royaume (qui est la vision de tous les prophètes, comme cela est bien connu), nous ne pouvons répondre intelligemment à ce que nous ont enseigné Jésus et les apôtres.

La mission de la théologie évangélique est d'éliminer les éléments philosophiques grecs païens qui ont usurpé la place de l'enseignement hébraïque de la Bible. Nous devons définir le

---

<sup>57</sup> *On Being the Church in the World (Etre l'Église dans le monde)*, SCM Press, 1960, pp. 129, 130, 131.

Royaume de Dieu, tel que Jésus et les prophètes l'ont défini, et abandonner notre aversion Gentile naturelle envers l'espérance messianique d'une paix future sur terre, accompagnée de l'arrivée du Messie dans la gloire.

## 6

# Démythologisation

La perspective d'abandonner la tradition et de retourner à des enseignements simples de l'Église primitive doit être attrayante et passionnante. Il est exaltant de faire l'expérience de la redécouverte et de partager une identité commune avec les premiers fidèles du Messie. Jusqu'à présent, cependant, la théologie a essayé de nous conduire dans une direction différente. Ce que nous devons faire, a-t-il été avancé, est de supprimer du Nouveau Testament tous les aspects de son enseignement qui ne sont pas adaptés à la vision scientifique moderne du monde. Plus précisément, les « mythes » du Nouveau Testament, tels que la naissance d'une femme vierge, les miracles, la résurrection à proprement parler de Jésus et le Retour de celui-ci, doivent être réinterprétés en des termes modernes qui ne prouveront pas offensant pour les esprits scientifiquement sensibles.

L'étendue du processus de « démythologisation » variera d'un rédacteur à l'autre, mais tous ont la conviction que, dans notre sagesse, nous ne pouvons pas simplement accepter ce que croyaient Jésus et l'Église primitive. Il est presque certain que les miracles devront disparaître, ou en tous cas, certains d'entre eux. Le reste peut être « psychologiquement » expliqué. La résurrection, en tant que vraie réapparition de Jésus après sa mort, et le tombeau vide, devront être remis en question, afin de savoir si une explication « plus évidente » pourrait être trouvée. Quant à la naissance d'une femme vierge, c'est seulement une façon d'aborder le caractère unique de Jésus. Cela ne doit pas être pris comme le récit biologiquement exact des faits, et le Retour ne doit pas être pensé comme un événement réel à venir.

Il est surprenant que personne n'ait pu imaginer que ce qui survit de cette attaque sophistiquée des documents chrétiens soit manifestement chrétien, lorsque les piliers de la foi du Nouveau Testament ont été déplacés. Peut-être est-ce, comme disait cyniquement Oscar Wilde, que « la vérité en matière de religion est

74 *Le Royaume à venir du Messie*

simplement l'opinion qui survit » « La vérité, en réalité, est ce que Jésus et les apôtres croyaient et enseignaient.



## 7

# L'Évangile de l'évangélicisme sans le Royaume

Les pratiquants évangéliques ont vu en l'abandon des Écritures comme une source finale et faisant autorité de la foi chrétienne, revenant à ouvrir les portes à l'anarchie religieuse. Cependant, les évangéliques acceptent inconsciemment comme étant la vérité biblique beaucoup de choses qui n'ont pas été soigneusement examinées à la lumière des Écritures. Le slogan « sola Scriptura » de la Réforme peut souvent ne donner qu'une explication *traditionnelle* des Écritures. Luther et Calvin imposèrent leurs propres dogmes aux Écritures.

Ceci est notamment vrai de la définition évangélique de l'Évangile.<sup>58</sup> A nouveau, c'est le messianisme du Nouveau Testament qui a été abandonné. L'Évangile qui a été proclamé par Jésus et les apôtres était toujours *l'Évangile du Royaume de Dieu*.<sup>59</sup> La formule de Luc, éminemment importante et presque totalement ignorée, décrivant l'Évangile, énonce que la croyance dans le Royaume de Dieu et les choses concernant Jésus sont nécessaires avant le baptême (Actes 8:12; 19:8; 28:23, 31). C'était la prédication de cet Évangile que Jésus avait considéré comme étant la base indispensable de sa mission (Luc 4:43). Cependant, l'échec du Christianisme traditionnel à définir le Royaume en termes messianiques bibliques a conduit à la substitution d'un Évangile « Croire en Jésus » partiel. Le Royaume semble avoir disparu de la Bonne Nouvelle. Le problème est que l'Évangile, privé de ses fortes associations eschatologiques et messianiques

---

<sup>58</sup> Il est généralement fait appel à 1 Co 15:1-4 sans mention de la preuve complémentaire des Actes 8:12; 28:23, 31; 19:8; 20:25, qui montrent que le Royaume de Dieu était toujours le centre de l'Évangile apostolique. Dans 1 Co 15:1-4, Paul évoque les principales informations sur la mort et la résurrection de Jésus qu'il avait prêchées comme « des choses de la première importance » (*en protois*, v. 3).

<sup>59</sup> Mt 4:23; 24:14; Luc 4:43; Actes 8:12; 28:23, 31.

n'est pas vraiment l'Évangile tel que Jésus et les apôtres l'ont prêché. Il existe une différence nette entre le « départ vers le ciel, à la mort » et les attentes du Nouveau Testament d'une résurrection à la vie dans le Royaume, au Retour de Jésus. Dans le Nouveau Testament, la Bonne Nouvelle sur le Royaume de Dieu est tout d'abord adressée au converti potentiel : « Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » (sur le Royaume de Dieu, Marc 1:14, 15). Par ce message, il est provoqué par une déclaration sur l'objectif de Dieu quant à l'avenir de notre monde. Dieu prévoit d'envoyer Son Fils pour établir le Royaume de Dieu sur Terre. Il l'a déjà envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle et exercer le pouvoir du Royaume dans la guérison et l'exorcisme. Jésus a déjà été temporairement transporté en la présence de son Père pour agir en tant que Souverain Prêtre de l'Église.

Nous sommes tous des pécheurs qui ont besoin de pardon et de rédemption. Le Fils de Dieu, le Messie, le Servant souffrant promis d'Ésaïe 53, est mort pour nos péchés. En lui nous pourrions trouver le pardon. Le Messie, par sa connaissance aussi, répand la justice (Es 53:11).

Jésus a enseigné le repentir et le pardon des péchés qui suit l'acceptation de l'Évangile du Royaume de Dieu (Marc 4:11, 12). Dans la parabole du semeur, dans laquelle Jésus donne la présentation par excellence de l'Évangile du Salut, le Messie a déclaré que ce qui empêchait une véritable repentance et le pardon est le péché d'aveuglement ou de non acceptation de la prédication de l'Évangile de Jésus (« la parole du Royaume », Mt 13:19) ou « les paroles de la vie éternelle » (Jean 6: 68 ). De même, le péché est défini dans Jean 16:9 comme un manquement en la croyance de Jésus. Croire en Jésus, il ne faut pas l'oublier, signifie croire en tout ce qu'il a enseigné dans l'Évangile, en commençant par sa propre déclaration dans Marc 1:14, 15. (Le Nouveau Testament, du début à la fin, présente la foi dans le message de Jésus comme étant une condition indispensable du salut. Le même thème - c'est-à-dire que d'être en accord avec Dieu (justifié) dépend de comment est compris et reçu l'Évangile tel que Jésus le prêche - ce qui se trouve également dans Daniel 12:3 : « ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles ». Ce texte a fortement interpellé Jésus qui le cite dans Matthieu 13:43, où

« les enseignants, ceux qui auront enseigné la justice » (Dn 12:3) sont les « justes » qui apparaîtront dans le Royaume à venir.

L'admission dans la communauté chrétienne se fait par le baptême, une fois que les faits principaux de « la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ » ont été bien compris. (Actes 8:12; 28:23, 31). Après le baptême, preuve de notre engagement envers Dieu et Son Fils, nous devons passer le reste de notre vie à grandir « en la grâce et en la connaissance » (2 P 3:18), dans la préparation pour le grand événement du futur, l'instauration d'un nouvel ordre des choses.

Dans l'Évangile du Nouveau Testament, le Retour de Jésus, suivi du Royaume sont au cœur du message, *en plus* du fait central de la mort et de la résurrection du Messie. Non seulement le Royaume est placé avant le converti potentiel qui doit croire en la Bonne Nouvelle (Marc 1:14, 15), mais le futur disciple est invité à se préparer pour une participation active dans la restauration de la paix sur terre, au retour du Messie dans son règne. Tout de suite, un objectif est donné, donnant une cohérence à l'entreprise chrétienne :

« Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi; que nous arrivera-t-il donc ? » Et Jésus leur dit : « Je vous dis en vérité, à vous qui m'avez suivi, que lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, dans le renouvellement qui doit arriver, vous aussi serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël ». (Mt 19:27, 28).

Or, quand le Fils de l'homme viendra... alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ». (Mt 25:31).

Or, pour vous, vous avez persévéré avec moi dans mes épreuves; Et je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur; Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. (Luc 22:28-30).

Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. (Luc 12:32).

Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité royale... il lui dit : « C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été

fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes » (Luc 19:15, 17).

Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le Royaume de Dieu ? (1 Co 6:2, 9).

Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui (2 Tm 2:12).

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. (Ap 3:21).

Tu as fait d'eux un Royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu et ils régneront sur la Terre. (Ap 5:10).

Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. (Ap 20:4).

Cet accent mis sur le Royaume à venir et la participation du croyant dans celui-ci n'apparaît pas dans l'évangélisme contemporain. La différence significative séparant les présentations de l'Évangile dans le Nouveau Testament et les présentations contemporaines est démontrée par l'acceptation naïve des principaux évangélistes (cités plus haut), totalement perplexes face à l'absence totale du mot « Royaume » dans leur discussion et leurs prédications sur l'Évangile. La raison en est qu'ils ont été pris au piège par une version gentilisée de la foi, qui est essentiellement non-messianique et a perdu son emprise sur la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Les évangélistes pourront être surpris à la suggestion que leur Évangile ne soit pas totalement fondé sur la Bible. Ils peuvent se tourner vers 1 Corinthiens 15:1-4 pour montrer que le résumé en trois points de Paul de l'Évangile a consisté en la mort, l'enterrement et la résurrection de Jésus. Cela est vrai, si l'on ne va pas plus loin, mais ils n'ont pas noté que Paul prêchait ces faits « parmi les choses de premières importance » (1 Co 15:3). Ce n'est pas tout ce que Paul prêchait comme Évangile, car le livre des Actes insiste sur le fait que Paul prêchait « le Royaume de Dieu et les choses concernant Jésus » (Actes 28:23, 31) et, comme le

montrent ces versets, ce message a été proclamé aux Juifs et aux Gentils, comme étant le message du salut. Précisément, la même formule décrit la prédication de Philippe dans Actes 8:12: « Mais quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ, hommes et femmes se faisaient baptiser. »

Il est évident que la mort et la résurrection de Jésus sont des éléments absolument essentiels de l'Évangile. Mais ils ne constituent pas tout l'Évangile. Ce qui est trompeur sur les traités évangéliques et les textes théologiques systématiques est que le Salut *n'est* expliqué *qu'en* termes de mort et de résurrection de Jésus, à l'exclusion de sa propre prédication du Royaume. L'évangélisme détache ainsi Jésus de sa propre prédication. Il le coupe de l'image d'ensemble de son ministère de prédication historique, au cours duquel Jésus a enseigné le Salut dans des paroles salvatrices, bien avant de mourir dans le cadre de l'Évangile. Il est fondamentalement erroné de dire que la moitié de l'Évangile concerne la mort de Jésus et l'autre moitié, sa résurrection. Une telle analyse omet simplement la Bonne Nouvelle principale salvatrice concernant le Royaume prêché par le Messie. S'il y a une chose que Jésus a dite qui résume tout ce qu'il aspirait à réaliser, c'est que *sa parole* est le critère selon lequel nos destinées doivent être déterminées (Jean 12:44-50 ; Mt 7:21-27).

Dans Marc 8:35-38, Jésus présente la foi et la confiance dans son évangile et ses paroles comme étant l'unique critère du salut. Le salut est donc obtenu dans la foi, mais ce doit être la foi en toutes choses que Jésus a déclarée dans l'Évangile. Le Messie a, à maintes reprises, demandé à son public d' « écouter » *ce qu'il avait à dire*, et non pas simplement à le regarder mourir.

Il est clair que le Royaume de Dieu était le *premier* élément de l'agenda dans les présentations apostoliques de l'Évangile. Cela est peu surprenant, car Jésus avait toujours proclamé le Royaume de Dieu — et cela longtemps avant que quelque chose ne soit dit sur sa mort pour nos péchés, que n'ont cependant pas compris les disciples ! (Luc 18:31-34). Il est extrêmement intéressant de noter que le sujet du Royaume ne peut pas avoir originellement inclus la mort et la résurrection de Jésus. Les apôtres avaient proclamé la

Bonne Nouvelle du Royaume avant de savoir quoi que ce soit sur la croix. C'est pourquoi, Luc, dans les Actes, fait très attention de nous dire que la proclamation apostolique *après la résurrection*, a conservé son importance sur le Royaume de Dieu et *a ajouté* les nouvelles informations sur la mort de Jésus comme étant « les choses concernant son nom » (Actes 8:12; 28:23, 31). Il est extrêmement important d'observer que Paul avait pu décrire l'ensemble de son ministère comme étant la « prédication du Royaume » (Actes 20:25), alors que Jésus avait vu l'Évangile du Royaume comme étant le fondement de sa mission (Luc 4:43). Mais les évangéliques contemporains pouvaient-ils démontrer la fidélité à la pratique apostolique lorsque, lors d'une conférence internationale sur l'évangélisme, ils ont admis que le Royaume de Dieu « n'est pas notre langage » ?<sup>60</sup> Si le Royaume n'est pas leur langage, c'est qu'ils ne prêchent pas toute l'Évangile !

L'absence du Royaume dans les déclarations contemporaines sur l'Évangile est un manquement grave qui ne peut être corrigé qu'en redécouvrant le message messianique du règne à venir de Dieu sur terre en la personne du Messie et de ses disciples. Non seulement le Royaume, mais le messianisme de Jésus doit être remis au centre de la proclamation chrétienne. La confession de Pierre à Césarée de Philippe ne doit pas souffrir la moindre altération, car elle est la pierre angulaire de la foi, de même le titre de « Fils de Dieu » ne doit pas être enlevé de son contexte biblique de peur de perdre son sens biblique. Dans les Écritures, il est tout simplement une extension du titre messianique basé sur le Psaume 2:7 et le pacte davidique dans 2 Samuel 7:14. Dans la Bible, attribuer à quelqu'un le titre de « Fils de Dieu » revient à l'élever en tant que Messie, un représentant unique et spécialement oint de Dieu. Les évangéliques doivent combler l'écart qui, sous l'influence du christianisme non messianique, est apparu, au temps postbiblique entre les deux titres, Christ et Fils de Dieu. Une incitation à revenir à la nomination correcte du Fils de Dieu est donnée dans Luc 1:35: Le Fils de Dieu commence à exister par conception miraculeuse au sein de Marie.

---

<sup>60</sup> Michael Green, lors de la Conférence international de Lausanne sur l'évangélisation du monde, 1974.

Il a été dit avec sagesse qu'« adorer le Christ dans de fausses croyances sur lui signifie adorer un faux Christ, quel que soit le nom qui lui est donné ; car, en faisant cela, nous nous trompons à imaginer autre chose que ce qu'il est et autrement que ce qui nous a été révélé qu'il est par les écritures. »<sup>61</sup> Il est clair que l'Évangile, privé de son thème central, le Royaume (comme il l'est évidemment dans l'évangélisme contemporain), et un Jésus qui ne correspond pas parfaitement au Messie des Écritures, à la fois quant à son identité et à sa mission, menacent le tissu de la foi dans le Nouveau Testament. Les systèmes de croyance reçus et les prédications doivent donc faire l'objet d'une surveillance critique par ceux qui souhaitent adorer Dieu, par Son Fils le Messie, en esprit et en vérité (Jean 4:24).

Notre point de vue a été corroboré par trois experts bibliques importants. Ces auteurs ont exigé un retour du Royaume de Dieu en tant que centre d'organisation de tous les évangélismes :

Tom Wright, l'un des plus célèbres auteurs contemporains sur le Christianisme déclare :

L'utilisation des Évangiles par l'Église a attiré l'attention sur ce que les Évangiles eux-mêmes disent sur les événements réels de la vie de Jésus et *sa proclamation de son Royaume* [évangile du Salut]...En conséquence, l'Église, repose en fait, sans y porter attention, sur une partie centrale de sa propre tradition, qui pourrait peut-être la revitaliser ou la réformer, si ceci était étudié... Ceci doit impliquer la connaissance de ce que disent les Évangiles sur Jésus *dans le monde du Judaïsme du premier siècle*, et non dans l'imagination d'une piété suivante (ou impiété)... Se satisfaire d'un Christ non-historique de la foi me semble... manifestement en contradiction avec le Christianisme du Nouveau Testament.<sup>62</sup>

Le Dr. Charles Taber, professeur émérite de la World Mission, Emmanuel School of Evangelism, Tennessee, a écrit ce qui suit dans une lettre adressée à *Christianity Today* (*Le Christianisme aujourd'hui*):

---

<sup>61</sup> R.A. Cole, *Tyndale N.T. Commentary on Mark* (Commentaire sur Marc), Intervarsity Press, 1961, p. 199.

<sup>62</sup> *Jesus and the Restoration of Israel* (Jésus et la restauration d'Israël), p. 251.

C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu les neuf déclarations dans *Christianity Today* qui tentaient de répondre à la question, « Qu'est-ce que la Bonne Nouvelle ? » J'ai été atterré et consterné de découvrir qu'aucune mention n'a été faite du thème qui était le cœur de l'Évangile dans trois des quatre récits : *Le Royaume de Dieu*. Chacune de ces déclarations reflète la diminution individualiste de l'Évangile qui tourmente l'évangélisme américain. En plus d'être biblique, fonder ses connaissances de l'Évangile sur le Royaume de Dieu permet d'éviter deux faux dilemmes qui ont inutilement troublé les théologiens pendant des siècles : 1) l'alternative entre le salut, individuel et le salut systématique, et 2) l'alternative entre la grâce et les œuvres. D'un côté, Dieu souhaite sauver l'ensemble du cosmos de la servitude de la corruption; d'un autre côté, comment peut-on demander à être sauvé si l'on ne fait pas tous les efforts pour faire selon la volonté de Dieu?

Gary Burge, cité, dans *NIV Application Commentary* (« *La révision de la théologie évangélique* »), partage cette inquiétude concernant l'absence du propre Évangile de Jésus dans les offres contemporaines du salut. « Stanley Grenz a analysé les tentatives manquées de la théologie évangélique pour enflammer l'imagination du monde moderne. Il soutient le Royaume de Dieu en tant que nouveau centre organisant de ce que nous faisons et disons. »

Ce commentaire est peut-être la réponse aux tentatives actuelles décevantes de « faire accroître » les Églises. Dans les faits, il y a peu de nouveaux convertis. La soi-disant « croissance de l'Église » est plutôt le mouvement d'une Église vers une autre de ceux qui se disent déjà des croyants.

De crainte d'être accusé de répétition de notre thèse fondamentale, nous nous abriterons derrière l'avertissement de Winston Churchill qui, pour une communication efficace conseillait : « Si vous avez à vous faire entendre sur un point important, n'essayez pas d'être subtil ou intelligent. Utilisez un marteau. Frappez le point une fois. Puis revenez et frappez à nouveau. Puis frappez une troisième fois - un coup énorme. »



## 8

# Adaptation à la religion à mystères

Les historiens affirment qu'il existe de nombreux points de similitude entre le christianisme et les cultes païens du mystère. « Tout d'abord, tous avaient une certaine forme de cérémonie d'initiation. Dans le cas du mithraïsme, c'était exactement la même que dans le christianisme, c'est-à-dire le baptême. »<sup>63</sup>

Dans le culte d'Attis, un jeune amoureux de Cybèle, avait lieu une célébration de la mort du sauveur (Attis) et sa résurrection, trois jours plus tard. Ces événements ne sont pas les seuls points de similitude entre les calendriers païens et chrétiens :

Si Pâques doit beaucoup à Cybèle, Noël provient largement de Mithra (et de l'ancien festival romain des Saturnales, des fêtes joyeuses au cours desquelles des cadeaux étaient échangés). Mithra, associé au soleil, a donné au christianisme le jour du 25 décembre pour Noël... Et encore, Mithra, comme Jésus, était supposé né par le miracle et, nourrisson, avoir attiré l'attention des bergers voisins. De plus, dans le mithracisme, comme dans le christianisme, un repas sacré faisait partie du cérémonial. Mais peut-être l'élément le plus important commun au christianisme et aux cultes païens du mystère était le concept de salut. D'une façon ou d'une autre, Isis, Cybèle et Mithra étaient tous vus comme des sauveurs.<sup>64</sup>

Il n'est pas difficile de voir comment le Christianisme et les cultes du mystère auraient pu se confondre dans les esprits insuffisamment instruits des Gentils. La tendance à réinterpréter le Messie dans les termes Gentils et de révéler les signes significatifs de gnosticisme dans le christianisme traditionnel suggère qu'une adaptation importante au paganisme a eu lieu. L'opinion de l'un des scolaires luthériens les plus reconnus est à lire avec attention :

---

<sup>63</sup> Michael Arnheim, *Is Christianity True (Le Christianisme est-il vrai)?* Londres: Duckworth, 1984, p. 127.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 27.

L'espérance de l'Église primitive centrée sur la résurrection au jour dernier. C'est cela qui, *tout d'abord*, a appelé le défunt dans la vie éternelle (1 Co 15; Phil. 3:20ff). Cette résurrection *se produit pour l'être humain et non pas pour le corps*. Paul évoque la résurrection, non pas « du corps » mais du « défunt ». Cette vision de la résurrection comprend implicitement que *la mort affecte également l'homme, corps et âme... Aussi les concepts bibliques originaux ont-ils été remplacés par les idées du dualisme gnostique grec*. L'idée du Nouveau Testament, de la résurrection qui affecte l'homme, corps et âme, devait céder sa place à l'immortalité de l'âme. Le jour dernier perd également sa signification, car les âmes ont reçu tout ce qui était important, bien avant cela. La tension eschatologique n'est plus fortement dirigée vers le jour du Retour de Jésus. La différence entre cela et l'espérance du Nouveau Testament est très importante.<sup>65</sup>

Norman H. Snaith, M.A., D.D., apporte beaucoup à la discussion. Il lance un avertissement lorsqu'il dit que tout n'est pas bon dans le christianisme « officiel » :

L'ensemble de la Bible, le Nouveau Testament, ainsi que l'Ancien Testament, est basé sur l'attitude et l'approche hébraïque. Nous sommes certains que, jusqu'à un certain point, cela doit être reconnu par tous. Pour nous, il est clair... qu'il existe souvent *une grande différence entre la théologie chrétienne et la théologie biblique*. Au cours des siècles, la Bible a été interprétée dans un contexte grec, et le Nouveau Testament lui-même a été interprété en se basant sur Platon et Aristote... Notre position est que la réinterprétation de la théologie biblique en termes d'idées des philosophes grecs a été à la fois répandue au cours des siècles et a, partout, eu un effet destructeur sur l'essence de la foi chrétienne... Si ces avis sont solides, et nous pensons qu'ils le sont, alors, *ni la théologie catholique, ni la théologie protestante ne sont basées sur la théologie biblique*. Dans chaque cas, la théologie chrétienne est dominée par la pensée grecque.<sup>66</sup>

---

<sup>65</sup> Paul Althaus, *The Theology of Martin Luther (La théologie de Martin Luther)*, Philadelphie: Fortress Press, 1966, pp. 413, 414, c'est moi qui souligne.

<sup>66</sup> *The Distinctive Ideas of the Old Testament (Les idées caractéristiques de l'Ancien Testament)*, New York: Schocken, 1964, pp. 185, 187, 188, c'est moi qui souligne.

De plus, la question controversée maintenant si souvent discutée sur la relation de Jésus avec le Dieu unique, dans un strict monothéisme, doit être examinée par ceux qui recherchent la pureté de la foi apostolique. Il convient de remarquer que pour Paul (comme pour Jésus), il n'y avait aucune difficulté théorique pour le monothéisme que Jésus était le Fils de Dieu, le Messie. Ce n'est que lors d'une différence subtile prétendant qu'il était le « Dieu le Fils », que la question de la Trinité est apparue. La discussion éclairante récente sur la présence ou l'absence d'une doctrine développée de l'incarnation du deuxième membre d'un dieu trinitaire dans les Écritures doit être étudiée avec précautions par les évangélistes, avant que ceux-ci ne tirent des conclusions hâtives sur le fondement biblique des croyances traditionnelles.<sup>67</sup>

Pour ceux qui ne souhaiteraient pas aborder le sujet en entrant autant dans le détail, il suffira d'examiner la croyance judéo-chrétienne éclairante de Jésus, relatée dans Marc 12:28-34 ainsi que dans l'article de foi de Paul sur ce que croient les chrétiens, dans 1 Corinthiens 8:4-6. Sa définition d'un Dieu unique, distinct de Jésus, le Messie, doit être notée avec précautions : « Dieu est unique. Ainsi, même si des soi-disant dieux sont au ciel et sur terre (car, c'est vrai, il existe de nombreux dieux et de nombreux seigneurs), pour nous il n'existe qu'un seul Dieu, notre Père... et un seul seigneur Jésus, le Messie. »

A la fin de son ministère, Paul a à nouveau évoqué la croyance apostolique : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ lui-même homme » (1 Tm 2:5).

Ces versets révélateurs montrent que Paul n'a, à aucun moment, abandonné le monothéisme strict de l'héritage juif qu'il a partagé avec Jésus. Le Dieu unique du monothéisme chrétien est le *père*. C'est un monothéisme unitaire et non trinitaire, comme le

---

<sup>67</sup> Voir, par exemple, *Christology in the Making (La création du Christianisme)* de James Dunn (Eerdmans, 1996) ; *The Human Face of God (Le visage humain de Dieu)* par J.A.T. Robinson (SCM Press, 1973), en particulier, le chapitre 5 ; *God as Spirit (Dieu en tant qu'esprit)* par Geoffrey Lampe (SCM Press, 1977), chapitre 5 ; et en particulier *The Christian Experience of God as Trinity (L'expérience chrétienne de la trinité de Dieu)* par James P. Mackey (SCM Press, 1983), chapitre 6 : « Le problème de la préexistence du Fils »

reconnaissent tant de scolaires contemporains ; et Jean, comme tout autre rédacteur du Nouveau Testament, est un témoin inflexible de cette forme de monothéisme. (Jean 5:44; 17:3). Son seul objectif est de nous faire croire en Jésus, le *Messie* (Jean 20:31).

## 9

# L'appel pour un retour au Christianisme du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament nous présente une doctrine assez simple de l'Église. C'est la continuation de la congrégation fidèle d'Israël, maintenant composée de Juifs et de Gentils, et partageant un statut dans le cadre de « l'Israël de Dieu » (Ga 6:16; Ph 3:3). Les citoyens de cette communauté ne doivent pas être « *du monde* » (Jean 15:19). Ils doivent être séparés et différents du monde en tant qu'ambassadeurs du Royaume de Dieu (2 Co 5:20) et manifestant ainsi la sainteté de Dieu qui les inspire par son Esprit.

L'un des aspects les plus troublants du Christianisme traditionnel est l'échec à mettre en pratique les idéaux de conduite demandés par Jésus à ses disciples. Ceux-ci sont exposés avec une clarté particulière dans le Sermon sur la Montagne, où il leur enseigna les conditions de la vie de disciple. Il est demandé aux chrétiens d'aimer leurs ennemis et de ne résister pas aux mauvaises personnes. Ce faisant, ils se conforment à de nouvelles normes : celui d'aimer leurs ennemis (Mt 5:38-48). Par le passé, Jésus a souligné qu'il était habituel de haïr les ennemis nationaux d'Israël (il n'avait jamais été permis de haïr les ennemis Israéliens). Dans l'éthique chrétienne, cependant, il faut aimer les ennemis de toute sorte et ne pas leur résister. L'incompatibilité de cet enseignement avec la participation dans la machine de guerre est évidente. Même la théorie traditionnelle de la guerre juste, si elle pouvait être réconciliée avec les Écritures, est totalement inadéquate dans les conditions modernes dans lesquelles les armes nucléaires menacent de la même façon les vies des combattants et des non-combattants, y compris les compagnons croyants.

En tant que marque primaire du Christianisme, tous les chrétiens doivent être reconnus par le monde comme des disciples de Jésus, par l'amour qui les unit : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13:35).

Dans cette communauté réunie dans l'amour, il ne doit y avoir aucune distinction, « Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous. » (Co 3:11) et nous pouvons ajouter, « chrétiens américains, russes et français », car Christ est en tous. La première implication de cet enseignement est que les Chrétiens ne peuvent être impliqués dans le massacre de leurs frères sur d'autres terres, et il est donc impératif pour eux de s'éloigner de l'utilisation de la violence qui les rend inévitablement coupables du sang coulé de leurs frères chrétiens des autres pays, ainsi que de celui de leurs ennemis. Il est vraiment scandaleux que les Chrétiens puissent penser qu'ils peuvent continuer à contempler la destruction de masse de leurs frères spirituels, comme cela s'est par exemple passé au cours de la deuxième guerre mondiale, lorsque des milliers de chrétiens luthériens, en Allemagne, et chrétiens britanniques en Angleterre se sont entretués.<sup>68</sup> Le seul chemin possible cohérent avec les instructions de Jésus est de « sortir et être séparé » et de maintenir le lien d'amour par lequel « tous les hommes reconnaîtront que vous êtes mon disciple ».

En maintenant l'exemple du Nouveau Testament de séparation de l'État, les chrétiens seront en phase avec leur statut

---

<sup>68</sup> Un Archidiacre a vu l'incohérence des chrétiens qui s'entretuaient : « Au sein de la communion chrétienne, chacun est lié à l'autre par l'amour, comme l'amour du Christ pour chacun. C'est le nouveau commandement, et y obéir est une preuve au monde d'une vraie vie de disciple... Telle est la qualité de l'amour formant l'unité de son Église. Mais rien ne peut-il être plus en conflit avec un tel idéal que des chrétiens allant en guerre contre des chrétiens ?... Sans être fou, quelqu'un peut-il suggérer que lorsque, par exemple, des chrétiens américains et britanniques ont accepté la responsabilité de larguer la bombe atomique qui a tué et handicapé dans leur corps et leur âme des frères chrétiens à Nagasaki, un tel acte n'est-il pas « la preuve » au monde qu'au sein des disciples chrétiens, ils étaient réunis par l'amour du Christ l'un pour l'autre ? » (Percy Harthill, *War, Communism and the Christian Faith (La guerre, le communisme et la foi chrétienne)*, James Clarke and Co., s.d., pp. 47-49).

d'ambassadeur résident dans un monde « étranger » et hostile, et ils seront les témoins d'une colonie du Royaume de Dieu et d'une paix mondiale qui apparaîtra sur Terre au Retour de Jésus pour régner.

Le retour des chrétiens à un statut de « résident étranger » dans un monde mauvais reflétera la grande vérité biblique que les croyants sont la vraie « postérité d'Abraham » (Ga 3:29). A Abraham ont été promis la terre et sa postérité qui est le Christ (Ga 3:16). Une seule semence, le Messie, comprend tous les croyants. Ainsi la promesse de la terre à perpétuité (Gn 13:15; 17:8), l'héritage d'Abraham, est également l'héritage du Christ et de ses saints : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront de la terre ! » (Mt 5:5). La promesse de la terre qui circule telle un fil d'or dans l'Ancien Testament, vient dans le Nouveau Testament comme héritage promis du Royaume de Dieu à venir sur Terre ou dans la terre (cp. Ap 5:10; Ps. 37:11).

Les patriarches vivaient comme des « étrangers » sur la terre promise (He 11:9) et ils sont morts sans recevoir la terre promise (He 11:13, 39). C'est seulement par la résurrection au Retour du Christ que les croyants de tous âges, de la foi d'Abraham (Rm 4:16), atteindront l'héritage promis de la Terre, c'est-à-dire le Royaume de Dieu.

## 10

# La tradition — le grand obstacle au progrès

La difficulté pour que ce que nous proposons soit accepté ne repose pas sur la complexité des sujets discutés mais sur la ténacité avec laquelle les pratiquants sincères continuent à penser « la façon dont nous avons toujours pratiqué la croyance ». Le christianisme biblique, qui ne peut se développer que s'il est accepté dans un esprit « enfantin », n'est rien plus que croire, se remettre entre les mains du Père en tant que « le seul vrai Dieu » (Jean 17:3), et de Jésus, le Messie, qui a prêché la Bonne Nouvelle du salut du Royaume, est mort pour les péchés du monde et est maintenant Souverain Prêtre de son peuple, provenant de toutes les nations. Il reviendra pour rassembler ses fidèles dans le Royaume qui sera inauguré sur Terre. C'est une version de la foi depuis longtemps « démessianisée », largement et inconditionnellement acceptée, qui ne nous facilite pas la renonciation dans les connaissances auxquelles nous sommes attachées. Cependant, les évangélistes, en particulier, devraient être attirés par le défi de retourner à la Bible et de commencer à proclamer, d'abord, « L'Évangile du *Royaume* et les choses concernant le nom de Jésus » (Actes 8:12 ; 28:23, 31 ; Luc 4:43).

Cette thèse qui souligne ce défi d'entourer inconditionnellement les enseignements apostoliques de la Bible, affirme que les pratiquants ont involontairement intégré la théologie grecque postbiblique, étrangère et incompatible avec l'enseignement des apôtres. Cette plainte n'est certainement pas originale, mais elle n'a jusqu'à présent pas rencontré une large écoute. En 1889, un chercheur célèbre d'Oxford a écrit :

J'ose affirmer avoir montré qu'une grande partie des idées qui sont quelquefois appelées les doctrines chrétiennes, et les nombreuses utilisations qui ont prévalu et continuent à prévaloir dans l'Église chrétienne sont, en réalité, des théories et des usages grecs modifiés, dans leur forme et leur couleur, par



l'influence du Christianisme primitif, mais qui, *en essence, sont toujours grecques...* La question qui attire notre attention, alors que nous étudions ce phénomène, est la question de la relation de ces éléments grecs à la nature du christianisme lui-même. Cette question est vitale, son importance ne peut être surestimée. »<sup>69</sup>

Si, comme nous l'avons soutenu, l'esprit grec a déformé notre connaissance de la signification de « Christ » et de son Évangile du Royaume, rien ne peut être plus important que la nécessité d'une nouvelle étude complète de ces éléments importants de la foi, au niveau personnel, familial et de l'Église. Comme stimulation pour éradiquer de nos systèmes de croyances ce qui n'est pas purement chrétien, nous devrions nous souvenir également de l'avertissement de ce théologien britannique qui a écrit :

Lorsque l'esprit grec, puis l'esprit romain à son tour, au lieu de l'esprit hébraïque, sont venus pour dominer la vision de l'Église, ils ont produit une catastrophe dont nous ne nous sommes jamais remis, que ce soit quant à la pratique ou à la doctrine. Si aujourd'hui, une ère importante de l'évangélisation est en train de s'éteindre, les Juifs nous sont à nouveau indispensables.<sup>70</sup>

Plus précisément, nous avons besoin du Jésus Juif, le Messie d'Israël et le Sauveur du monde qui, nous le supposons, a été éclipsé, voire remplacé par un « Jésus » Gentil.

La même idée est évoquée par Olga Levertoff :

L'Église doit retracer son chemin pour retrouver l'esprit prophétique des leaders révolutionnaires de l'ancien Israël. Elle doit être prête à s'éloigner de beaucoup de choses que le temps a rendu sacrées ou que le privilège a rendu chères. « Retournons à l'Église du premier siècle » doit être son slogan — ce qui signifie pratiquement un retour au christianisme juif.<sup>71</sup>

Bien sûr, ceci ne signifie pas un retour au judaïsme, mais au christianisme véritable de Jésus et de Paul, un christianisme centré

---

<sup>69</sup> Edwin Hatch, *The Influence of Greek Ideas on Christianity (L'influence des idées grecques sur le Christianisme)*, Peabody, MA: Henderson, 1995, pp. 350-1.

<sup>70</sup> Canon H. Goudge in *Collected Essays on Judaism and Christianity (Essais rassemblés sur le judaïsme et le christianisme)*, Shears and Sons, 1939.

<sup>71</sup> *The Jews in a Christian Social Order (Les juifs en tant qu'ordre social chrétien)*, New York: Macmillan, 1942.

sur la croyance dans Jésus, le Messie attendu par les Hébreux, et dans le Royaume messianique que ses disciples et lui-même vont gouverner sur Terre à son Retour.

Dans tout le Nouveau Testament, il est supposé que les chrétiens se familiariseront avec l'Ancien Testament, en particulier le message et les prédications des prophètes, et que son autorité, ainsi que celle de Jésus et des apôtres ne seront pas mises en question. La défection générale de cette perspective chrétienne conduit rapidement à une anarchie spirituelle.

Bien que l'ensemble du Nouveau Testament soit écrit en langue grecque, ses idées principales sont hébreu, dérivées de l'Ancien Testament, et son grand thème central est la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, qui sera réalisé par l'œuvre de Jésus, le Messie promis. Tant que ces principes sont la base du système théologique, cette théologie ne peut se réclamer apostolique. Si le Royaume de Dieu est « réinterprété » en termes d' « Évangile social », ou simplement de Royaume « dans les cœurs » ou du « ciel » à la mort, et que son association avec une crise future de l'histoire est rejetée, nous n'avons aucun droit de l'identifier avec l'enseignement de Jésus et des apôtres. En d'autres mots, à moins que dans la pensée chrétienne, tant que le Retour de Jésus et son Royaume sur terre restent aussi centraux que la résurrection, nous devons admettre une perte de l'élément essentiel du programme messianique. L'espérance d'un Retour du Messie dans l'histoire, pour renouveler le monde, doit être rétablie et maintenue contre tous les différents efforts essentiellement gnostiques de l'annihiler ou de la vider de sa signification biblique. Comme nous le savons tous, chaque outil imaginable a été employé par les théologiens pour éliminer le Retour et le Royaume qui le suit. Il a été écarté en tant que « poésie », ou les textes qui le décrivent en détails sont dissipés dans l'air, sous prétexte qu'ils ne peuvent être lus littéralement. Ceci est une forme de lâcheté théologique. Il est temps d'arrêter de se retrancher des paroles messianiques « concrètes » de Jésus et de les accueillir, reconnaissant de l'espérance qu'elles apportent d'une paix sur terre.

Le traitement évasif du langage simple ne signifie que le refus d'écouter « la parole de Dieu », l'Évangile (Luc 5:1; 8:11) et la

semence de la renaissance. (Mt 13:19; 1 P 1:23-25). Nous ne pouvons pas réécrire la foi chrétienne à notre convenance. Ce qui est écrit en tant que « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes ». (Jude 3) contient non seulement le texte de l'*origine* unique du Fils de Dieu (Mt 1:18, 20; Luc 1:35; Actes 13:33) et son retour à la vie après la mort, mais également la promesse de notre résurrection, destinée à se produire au retour de Jésus pour inaugurer une nouvelle ère de l'histoire de laquelle Satan sera banni. Rien ne peut-il mieux correspondre à notre monde malade de ses péchés ? Et en tant que chrétien, quel privilège plus grand mais offrant une telle humilité que de participer dans la réorganisation du monde humain, dans une Nouvelle Société du Royaume de Dieu sur terre ?

# 11

## La prédiction du Nouveau Testament

Aucun aspect du Nouveau Testament n'a souffert plus de critiques que celui des prédictions quant à l'avenir. La confusion et le conflit qui en ont résulté se trouvent dans les commentaires généraux. Dans Matthieu 24 (parallèlement à Marc 13 et Luc 21) Jésus a relaté en détail les événements qui conduiront à son retour pour inaugurer le Royaume. C'est un récit, comme le dit Jésus, basé sur les révélations prédictives données à Daniel, et c'est une description cohérente des étapes finales du monde mauvais actuel, tout de suite avant la réapparition de Jésus. Jésus croyait évidemment que le livre de Daniel contenait des informations sur une échéance lointaine, aussi a-t-il demandé à ses disciples de consulter la parole du prophète Daniel, afin de comprendre la signification de sa propre vision de l'avenir: « Quand donc vous verrez dans le lieu saint <sup>72</sup> (que le lecteur comprenne) l'abomination de la désolation, dont le prophète Daniel a parlé. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes » (Mt 24:15, 16).

Pour beaucoup de scolaires, la notion elle-même de prédiction semble ne pas être acceptable.<sup>73</sup> Des phrases telles que « curiosité

---

<sup>72</sup>Chez Marc (13:14), cette partie du verset dit « installé là où *il* ne faut pas », indiquant ainsi un antéchrist personnel.

<sup>73</sup> Cp. L'observation de Joyce Baldwin selon laquelle « en considérant la prophétie en tant que prédiction, l'Église a perdu son sang-froid. Un humanisme de dimension terrestre, rationaliste, a tant inondé la pensée chrétienne, au point de teinter de ridicule toutes proclamations voyant dans la Bible plus qu'une vague référence à des événements futurs » (*Tyndale Commentary on Daniel, (Commentaire de Tyndale sur Daniel)* Intersity Press, 1978, pp. 184, 185). Il est difficile de voir combien existe un progrès dans la connaissance des passages de prédiction de l'Ancien Testament lorsque les commentateurs refusent de suivre l'application claire de Dn 11:36 pour un futur Antéchrist dans 2 T 2:4. Le commentaire de Norman Porteous sur Daniel, dans Old Testament Library series (Série de la bibliothèque de l'Ancien Testament) (SCM Press, 1965, p. 169),

morbide », utilisation de la Bible comme « horoscope » pour prédire l'avenir, sont lancées à quiconque serait aussi naïf pour penser que Jésus pourrait avoir parlé d'événements qui se dérouleraient au moins 1900 ans après lui. Il est possible qu'il ait prévu la destruction de Jérusalem, en 70 ap. J.C. (bien que les disciples pourraient avoir écrit la « prophétie » après l'événement!), mais il semble inconcevable pour les commentateurs, que Jésus aient pu connaître l'avenir au-delà du premier siècle. Toute l'étude de la prophétie a été compromise par la tendance des commentateurs à forcer les prédictions bibliques dans une histoire déjà réalisée plutôt que de permettre que ces prédictions soient encore à réaliser.

Pourquoi Dieu ne peut-il transmettre les secrets de l'avenir à son Fils, et par lui à son Église fidèle ? Il est évident que Jésus souhaitait que ses disciples connaissent les événements futures, car il a répondu directement à leurs questions sur les signes de son retour et de la fin de l'âge (Mt 24:3). Plus tard, dans le même discours, il a simplement dit: « Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. » (Mt 24:25).

La réponse donnée par Jésus suppose que le lecteur connaîtra la prédiction de Daniel sur l'ennemi final du christianisme — l'Antéchrist — qui se présentera en tant qu'autorité divine à Jérusalem. Sa destruction interviendra au moment du Retour du Messie. Le schéma de l'avenir décrit par Jésus est un programme simple. Il y aura une « abomination de la désolation » (le pronom masculin utilisé par Marc indique un être humain, Marc 13:14), précédemment prédite par Daniel (Mt 24:15), dans la sainte demeure à Jérusalem. Ceci est le signal pour les chrétiens de Judée de « fuir vers les montagnes », car suivra ensuite un temps de détresse si grande que Jésus décrit comme « la grande tribulation ». (Mt 24:21). Jésus donne des détails et des avertissements précis quant à la fuite de l'Église pour éviter les temps terribles de détresse causés par la survenue de l'« abomination de la désolation ».

---

déclare « qu'il est théologiquement sans valeur de voir l'Antéchrist dans Dn. 11:36. » Mais Paul l'a apparemment vu. Et dans Dn 11:31 Jésus a vu un événement de la fin de l'âge (Mt 24:15). Il est tragique que les experts se considèrent aussi sages que Jésus et Paul.

*Immédiatement* après cette période de trouble extrême (Mt 24:29), « le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. » (Mt 24:30, 31). Luc le retranscrit ainsi : « Lorsque vous verrez [les événements cataclysmiques avant le retour de Jésus], reconnaissez que le Royaume de Dieu est proche » (Luc 21:31). Ce texte extrêmement important nous apporte l'une des innombrables preuves de l'arrivée du Royaume de Dieu, événement *suivant* le retour à venir de Jésus. Il est évident que Jésus ne parlait pas des événements de 70 ap. J.C., immédiatement après lesquels aucun retour ne s'est produit!

Le discours prophétique de Jésus est, comme il le dit lui-même, bâti sur les révélations accordées à Daniel, au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.C. Lorsque toutes les informations sont rassemblées, ainsi qu'avec la matière parallèle assez négligée d'Ésaïe, elles forment un ensemble unifié et donnent une image cohérente de l'avenir au Moyen-Orient, juste avant le Retour de Jésus. Le même sujet est traité par Paul dans 2 Thessaloniens 2, dans lequel il renforce, contre la menace d'un schéma contradictoire conçu pour troubler l'Église, la suite d'événements annoncés par Jésus. Paul prévoit une défection de Dieu – une apostasie — entraînant l'arrivée et le règne de l'Antéchrist, qui sera suivie par l'apparition du Christ dans sa gloire, pour détruire l'ennemi final, rassembler les fidèles et établir le Royaume. (Voir 2 Th 2:1-12).

La matière préservée pour nous dans le discours des Oliviers de Jésus fait partie de sa vision messianique. Elle ne peut être séparée du reste de son enseignement sans une grave distorsion de sa croyance (chrétienne) juive dont les racines sont dans l'Ancien Testament. Ceci inclut de comprendre Daniel en tant que médium de la révélation divine, concernant l'avenir tout de suite avant le retour de Jésus.<sup>74</sup> Le livre de Daniel est largement une description

---

<sup>74</sup> L'importance de comprendre le message du livre de Daniel en tant que fondement de la connaissance de l'enseignement de Jésus ne saurait être exagérée. « Daniel parmi tous les livres de l'Ancien Testament est... de la plus grande signification quant au Nouveau Testament dans son ensemble » (H.C. Kee, *The Community of the New Age (La communauté du la nouvelle ère)*, Mercer University Press, 1983, p. 45).

de l'Antéchrist final, de qui Antiochus Epiphane, au II<sup>ème</sup> siècle av. J.C. était une simple ombre. Il est évident que Jésus, tout comme ses disciples, croyait qu'Antiochus, l'Antéchrist de l'Ancien Testament, offrait le fondement « typique » du personnage plus sinistre encore de l'évènement qui un jour menacerait les Saints et se présenterait en tant que prétendant messianique. Comme Jésus, Paul a considéré tout cela avec le plus grand sérieux et l'a constamment évoqué auprès des Églises (« Ne vous souvient-il pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore avec vous? » 2 Th 2:5).

Paul a vu dans l'Antéchrist l'Homme du péché, une caricature épouvantable et une parodie du retour du Messie lui-même. Dans la vision des apôtres, la seule assurance pour ne pas être trompé par le faux Messie, était d'être fortement attaché à la vérité de la révélation divine en Jésus et dans les Écritures. (2 Th 2:7-10). L'apôtre s'avance jusqu'à dire que l'Antéchrist aura lui-même une arrivée spectaculaire, une « parousie » (2 Th 2:9). Ainsi seront les efforts subtils de Satan pour tromper. D'une certaine façon, ce pseudo Retour imitera la glorieuse révélation du Messie lui-même. Ce sera un cas d'opposition par imitation, conduisant à la tragédie pour ceux qui ne seront pas capables de discerner le vrai du faux (2 Th 2:10-12).

Tout ceci est basé sur la vision d'avenir du Nouveau Testament, mais celle-ci a été déraisonnablement écartée par les Églises, dans leur négligence générale du messianisme du Nouveau Testament. La redécouverte de l'enseignement essentiel chrétien sur l'avenir, trouvé tout au long du Nouveau Testament, contribuerait dans une grande mesure à raviver le christianisme biblique.

Il n'est pas exagéré de dire que le sujet de l'Antéchrist est des plus importants pour Jésus, Paul et Jean qui, avec Luc, sont les principaux témoins de la foi apostolique. Comme nous l'avons vu, Jésus cite à ses disciples les prédictions de Daniel, qui, dans les chapitres 7, 8, 9, 11 et 12, a prévu la ressuscitation et le règne d'un horrible tyran, un persécuteur des fidèles dont l'existence effroyable dominerait une période de sept années (les « sept derniers jours » de la révélation de Gabriel des soixante-dix semaines », Dn 9:24-27), précédant l'arrivée de Jésus dans sa

gloire. Que Jésus ait compris que cette période des sept dernières années soit au futur s'illustre par la façon dont il a placé l'abomination de Daniel, qui est actif durant les sept (Dn 9:26, 27), dans un *futur immédiat*, avant le Retour de Jésus (Mt 24:15, 29, 30).

Les informations auxquelles Jésus fait référence se trouvent dans Daniel 8:13; 9:26, 27; 11:31; 12:11 et les contextes l'entourant. Dans ces versets, un personnage abominable, qui mène une guerre de dévastation et qui empiète sur l'économie restaurée du temple, et périt dans une « inondation » (Dn 9:26; 11:45) ou un cataclysme, précipité par l'arrivée de Jésus « au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. » (2 Th 1:7, 8). L'évènement correspond à la description de Paul du sort de l'Antéchrist dans 2 Thessaloniens 2:8. A partir du moment où l'abominable tyran est établi dans la place sainte, il s'écoulera une période d'environ trois ans et demi, (Dn 12:7, 11), la deuxième moitié de la période de sept ans finale annoncée par Gabriel dans Daniel 9:26, 27. Le Livre de l'Apocalypse associe la même période de trois ans et demi au règne eschatologique de « la bête » (Ap 13:5; cp. 11:2, 3; 12:6, 14).

Une étude des passages concernés dans Daniel, qui nous sont indiqués par Jésus dans Matthieu 24:15 nous montre qu'un « homme méprisé » (Dn 11:21sqq) surviendra au Moyen Orient, peut-être dans la région de la Syrie ou de l'Irak (décrite comme la région assyrienne, dans Es 11:4; cp. 2 Th 2:8; Michée 5:6; Es. 30:27-33), s'attirera les bonnes grâces d'Israël, mais plus tard se retournera contre eux et contre les chrétiens, faisant un dernier effort pour établir son pouvoir à Jérusalem. Jésus fait très précisément référence à cette suite d'évènement qui *précéderont immédiatement* son retour (Mt 24:29), et dans le texte de Daniel, qui *précède immédiatement* la résurrection des croyants morts (Dn 12:1, 2). La matière qui nous est donnée par Daniel correspond donc au propre développement de celle-ci par Jésus. Jésus et Daniel décrivent une époque de détresse sans précédent (Dn. 12:1; Mt 24:21). Le temps est marqué (comme partout dans les Écritures) par la résurrection des morts (Dn 12:2) et par le retour de Jésus (Mt 24:30, 31). La vision révélée par Jésus est en



harmonie avec la déclaration très claire de Paul sur le moment où les croyants morts « reviendront à la vie », impliquant bien sûr qu'ils seront morts jusqu'à ce moment futur (1 Co 15:22). Cette simple prédiction de la résurrection des morts au retour de Jésus ne peut être harmonisée avec les visions traditionnelles du mort, *déjà vivant* avec lui, au ciel. Ce n'est que lors de la *résurrection* au moment de la Parousie que les saints pourront se trouver en présence de Jésus (1 Th 4:17; 5:10).

Les prophéties de Daniel et de Jésus sont développées dans le livre de l'Apocalypse. La période des trois et demie dernières années du règne de l'Antéchrist, basées sur Daniel 9:26, 27; 7:25; 12:7, 11, sont à nouveau vues par Jésus dans le futur (Ap 13:5) et elles se terminent à l'arrivée du Messie : « Le Royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. » (Ap 11:15). Puis suit le règne du Messie tant attendu et de ses Saints « ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans ». (Ap 20:4).

Les méthodes par lesquelles les commentateurs ont essayé d'abandonner le futur Royaume messianique sont parmi les plus dévastatrices de l'histoire du monde de la mauvaise manipulation des textes des Écritures. La résurrection des âmes décapitées pour régner avec Jésus (Ap 20:4) peut, bien sûr, ne faire référence qu'à une vraie résurrection des morts. Ce ne peut être la description de la conversion actuelle des chrétiens ! Cependant, ceci a été l'opinion depuis Saint Augustin<sup>75</sup>, et celle-ci témoigne de la tendance anti-messianique du christianisme traditionnel.

La « première résurrection » (Ap 20:5), décrivant la bénédiction de ceux qui viennent au monde afin d'être « sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (Ap 20:6), fait suite au Retour de Jésus envisagé par Jean dans l'Apocalypse. L'ordre des événements est tel qu'il est attendu dans la suite donnée par Paul dans 1 Corinthiens 15:22, 23. Après avoir été rendus vivant par la résurrection, les fidèles participeront au règne avec le Messie, exactement comme Jésus l'avait promis dans les textes dont nous avons déjà discuté.<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup>Ce point de vue est connu comme étant un amillennialisme.

<sup>76</sup> Mt 19:28; Luc 22:28-30; Ap 2:26; 3:21; 5:10.

Le rassemblement consciencieux des informations détaillées fournies par les prophéties de Daniel, Esaïe, Paul et Jésus lui-même dans l'Évangile et l'Apocalypse, nous offrent une image très précise des événements dans la région d'Israël conduisant au Retour du Messie. Un élément assez négligé dans le récit de Paul sur l'Antéchrist, dans 2 Thessaloniens 2 est sa citation d'Esaïe 11:4. Cette référence est faite à une fin de l'âge en Assyrie, décrite plus en détails dans Esaïe 30:27-32:4 dans un cadre messianique : « que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement ». (2 Th 2:8). Le dernier « roi du Nord » (Dn 11), apparemment le gouvernant d'Assyrie,<sup>77</sup> se trouve dans les territoires anciennement occupés par les empires assyrien et babylonien. C'est dans cette région que les Écritures semblent attendre l'arrivée de l'Antéchrist, et il est possible que l'ensemble de Daniel 11, à partir du verset 5, soit une prédiction des événements qui sont encore aujourd'hui du domaine du futur. Sur le point historique, ce passage est assez sommaire et erratique, et malgré certains parallèles, ne correspond pas exactement à la succession des rois syriens qui vivaient du IV<sup>ème</sup> au II<sup>ème</sup> siècle av. J.C. Le récit de Daniel 11:5 à Daniel 12:3 se lit comme un ensemble, la plus grande partie ne correspondant à rien dans l'histoire, alors que le reste ne l'a été qu'imparfaitement. La grande révélation faite à Daniel dans les chapitres 10-12 pour lui faire « connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps [c'est-à-dire les jours précédant le Royaume messianique], car la vision concerne encore ces temps-là » (10:14), doit être gardée précieusement par tous ceux qui prennent au sérieux l'admonition de Jésus à lire et à comprendre le livre de Daniel. (Voir Dn 10:14 et les instructions de Jésus dans Mt 24:15.)

La prophétie est clairement manifestée aux Églises pour les reconforter dans les derniers jours difficiles précédents le retour du Messie. La référence de Jésus à l'abomination de la désolation, dans Daniel 9:27; 11:31; et 12:11 (cp. 8:13) attire notre attention sur l'ensemble du contexte dans lequel se trouvent ces versets. C'est exactement la méthode du Nouveau Testament. « Lorsque le

---

<sup>77</sup>Dans les Écritures, « le roi d'Assyrie » peut désigner un gouvernant intermédiaire (voir Ezra 6:22). Les Mèdes se voyaient comme les successeurs des Assyriens.

Nouveau Testament cite un bref passage de l'Ancien Testament, celui-ci s'applique souvent implicitement à l'ensemble du contexte de la citation. »<sup>78</sup>

« Les travaux des chercheurs » ont été réticents à suivre de près Jésus ou Paul quant à leurs préoccupations concernant l'avenir lointain (pour eux) précédant le Retour de Jésus. Cependant, il n'existe aucune raison logique de traiter moins sérieusement la prévision des événements futurs faite par Jésus dans Matthieu 24 que par exemple, le Sermon sur la Montagne. « La théologie » semble avoir fait de son mieux pour écarter Jésus de ce qui est vu comme l'enseignement « inadéquat » contenu dans le discours sur le mont des Oliviers. Le Nouveau Testament, cependant, présente le Fil de Dieu comme étant non moins autoritaire dans ses prédictions du futur que dans ses demandes éthiques radicales. Tout est une réflexion de la vision et de la croyance messianique du Messie. Chaque partie des informations du Nouveau Testament est nécessaire, afin de nous donner une vision globale du Jésus de l'histoire et de la foi.

Aussi, les Églises ne peuvent proclamer représenter l'esprit de Jésus tant qu'elles ne transmettent pas à leurs membres et au monde l'ensemble de ses enseignements.<sup>79</sup> Il est clair que les chrétiens traditionnels ont simplement négligé ou supprimé une grande partie de ces enseignements.<sup>80</sup> Dans leur traitement sélectif

---

<sup>78</sup> D.A. Carson, *Expositor's Bible Commentary on Matthew (Commentaire biblique sur Matthieu de l'intervenant)*, Zondervan, 1984, p. 205.

<sup>79</sup> James Barr observe que « l'orthodoxie traditionnelle est un exemple monumental de « choix sélectif » qu'elle désapprouve dans les autres. En fait, la théologie « libérale », lorsqu'elle met l'accent sur (disons) le Royaume de Dieu était en train de suivre les proportions canoniques des Évangiles avec beaucoup plus de foi » (*Holy Scripture, Canon Authority, Criticism, (Écritures saintes, Autorité canonique, Critique)* Philadelphia: Westminster Press, 1983, p. 40). Hélas, les « libéraux » ont compris le Royaume de Dieu tout à fait différemment de Jésus. Bultmann a rejeté l'espérance du Nouveau Testament dans le futur, supprimant le futur Royaume de Dieu d'un seul coup: « Nous ne pouvons plus attendre le Retour du Fils de l'homme sur un nuage du ciel, ou espérer que le fidèle le rencontrera dans les airs » (*Kerygma and Myth (Kerygme et mythe)*, New York: Harper and Row, 1961, p. 4).

<sup>80</sup> En 1926, William Temple, Archevêque de Canterbury, a fait la remarque qu'une « grande découverte de notre ère est la très grande importance donnée à l'Évangile du Royaume de Dieu ». Il est extraordinaire pour nous qu'il

des textes, les Églises ne semblent soutenir que ce que la tradition permettra. Beaucoup des autres enseignements de Jésus ont été mis de côté, comme étant « juifs » ou « non spirituels ». Dans la théologie traditionnelle, existe une tendance antisémite spirituelle. C'est le messianisme de Jésus *Christ* (et donc par définition Chrétien), qui a souffert de façon si désastreuse du commentaire incompréhensible des Gentils.

Cette tendance anti-messianique malheureuse qui essaie de maîtriser le messianisme des prophètes du Nouveau et de l'Ancien Testament et de le rendre respectable, « religieux » et « spirituel » prend son origine dans l'échec des réformateurs Protestants à croire dans la parole de Jésus, en particulier dans le livre de l'Apocalypse.

Dans la préface de sa traduction du Nouveau Testament, Luther (1522) a exprimé une forte aversion pour le livre de l'Apocalypse, déclarant que pour lui, il présente tous les signes de n'être ni apostolique, ni prophétique... et il ne peut concevoir qu'il est le travail du Saint Esprit. De plus, il n'aime ni les commandements, ni les menaces que fait le rédacteur sur son livre (22:18, 19), et la promesse de bénédiction de ceux qui suivent ce que le livre contient (1:3; 22:7), alors que personne ne sait ce qu'il signifie... De plus, de nombreux Pères ont rejeté le livre... « Enfin chacun pense du livre ce que son esprit l'inspire à penser.. Mon esprit ne peut s'adapter au livre, et une raison suffisante pour laquelle je ne l'estime pas est que le Christ n'y est pas enseigné, ni reconnu, ce que devrait faire, avant toute chose, un apôtre. » Plus tard (en 1534), Luther découvre une utilité chrétienne à ce livre... Il le considère toujours comme une prophétie cachée, insensée, sauf si elle était interprétée, et si elle avait été interprétée, aucune certitude n'a été atteinte, malgré de nombreux efforts... Cependant, il est resté sceptique quant au caractère apostolique (Préface de l'Apocalypse dans l'édition de 1545), et il l'a imprimé ensemble avec les livres Hébreux, Jacques et Jude, dans une annexe de son Nouveau Testament et

---

soit si peu présent dans la théologie et les écrits religieux de presque toute la période de l'histoire chrétienne. Dans les Évangiles synoptiques, il a une importance supérieure » (*Personal Religion and the Life of Fellowship (La religion personnelle et la vie en communion)*, Longmans, Green & Co., 1926, p. 69). L'Évangile étant l'Évangile *du Royaume de Dieu*, son absence de la théologie signifie la perte de l'Évangile.

sans le numéroter dans l'index. « En général, la position de la Réforme est marquée par un retour au Canon d'Eusèbe et, en conséquence, par une estimation inférieure des Hébreux, 2 Pierre, 2, 3 Jean, Jacques, Jude et Apocalypse. » Zwingli a considéré l'Apocalypse comme étant un « livre non biblique ». Et même Calvin, avec sa haute idée de l'inspiration, ne fait pas de commentaires sur 2 et 3 Jean et l'Apocalypse.”<sup>81</sup>

Olshausen met infailliblement le doigt sur le point aveugle du grand Réformateur, lorsqu'il remarque que le livre final de la Bible était obscur pour Luther, simplement parce que celui-ci « ne pouvait totalement appréhender la doctrine du Royaume de Dieu sur Terre, qui est présentée dans l'Apocalypse, et forme le centre-même de toute chose qu'elle contient. ».<sup>82</sup>

Ajoutons que le Royaume de Dieu sur terre est le centre organisé de l'ensemble des Écritures et le cœur de l'Évangile du Salut tel que Jésus l'a prêché.

---

<sup>81</sup> « Revelation » *Hastings Dictionary of the Bible* (Apocalypse, *Dictionnaire Hastings de la Bible*) Vol. 4.

<sup>82</sup> McClain, *The Greatness of the Kingdom* (*La grandeur du Royaume*), p. 6.

# 12

## Le baptême

Ayant appris presque tout ce que je sais en répondant aux défis posés par différentes questions bibliques au cours de ces 40 dernières années, j'ose stimuler la pensée de certains frères croyants sur la question du baptême. Ceux-ci sont des amis dont le zèle pour la Bible est indéniable, à qui on a enseigné que le baptême dans les eaux est un rituel sans fondement qui n'est plus applicable aux chrétiens d'aujourd'hui.

L'argument a été avancé ainsi : « Il existe deux baptêmes majeurs dans le Nouveau Testament : a) le baptême d'eau qui a commencé par Jean Baptiste ; b) le baptême de l'esprit — le baptême avec lequel Jésus Christ baptise et qui fait d'une personne un chrétien ».

Lisez attentivement la déclaration ci-dessus. Elle ne rapporte pas fidèlement les enseignements de la Bible. Un facteur important y manque. Dans les faits, Jésus a *également* baptisé avec l'eau. Il y a donc trois baptêmes, et non pas deux : a) Le baptême d'eau de Jean ; b) Le baptême d'eau autorisé par Jésus ; c) le baptême de l'esprit.

Nous connaissons tous le baptême de Jean. Il a été remplacé par le baptême chrétien (Actes 19:1-7). Le baptême chrétien apostolique est à la fois d'eau et de l'esprit. Dans Jean 4:1, 2, nous apprenons que Jésus a baptisé plus que Jean (bien que Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ces disciples le faisaient). Jean 3:22 dit que « Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans la terre de Judée ; et là il demeurait avec eux, et il baptisait. » Il ne fait donc aucun doute que Jésus baptisait d'eau (bien que l'acte d'immersion fût en fait effectué par ses agents, les disciples). La cérémonie d'initiation était le baptême effectué par Jésus — Le baptême d'eau chrétien.

La grande mission impose aux disciples, *jusqu'à la fin de l'âge*, d'aller par les nations et d'enseigner ce que Jésus leur a enseigné. Une partie du processus commandé des actions des

disciples est : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». (Mt 28:19). Ce commandement précis a été prononcé par Jésus et constitue un élément essentiel de la mission de l'Église.

Les apôtres l'ont bien compris ainsi. L'appel de Pierre auprès du public du premier siècle n'est toujours pas obsolète : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2:38). L'initiation normale et officielle pour entrer dans l'Église est la repentance, la croyance dans l'Évangile du Royaume et dans le Nom de Jésus Christ, ainsi que le baptême d'eau. Actes 8:12 illustre une croyance primitive : « Quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. »

Comme pour éviter toutes lacunes, Luc rapporte que même après avoir reçu le Saint Esprit, les Gentils devaient être baptisés d'eau. Ceci a été expressément commandé par Pierre qui suivait consciencieusement les ordres de Jésus dans Matthieu 28. Il a demandé de l'eau et leur a ordonné d'être baptisés, « ceux qui avaient reçu le Saint Esprit » (Actes 10:47, 48). Lorsque Paul a découvert les convertis qui n'avaient reçu que le baptême d'eau de Jean, il leur a immédiatement administré le baptême d'eau chrétien, au nom du Seigneur Jésus (Actes 19:5). Il est certain que le Nouveau Testament n'a pas enseigné que le baptême chrétien de l'esprit remplaçait le baptême chrétien d'eau. Les deux, ensemble, forment la procédure normale par laquelle une personne est associée au corps du Christ. Tard dans sa carrière, Pierre peut toujours évoquer le « baptême qui nous sauve » en tant qu'appel de Dieu pour l'engagement d'une bonne conscience (1 P 3:21). Bien sûr personne ne suggère qu'il y ait quelque chose de « magique » dans l'eau. Ce qui compte est la soumission, comme un enfant, à la prescription de Jésus. C'est une simple affaire d'obéissance et l'obéissance est un élément fondamental de la foi, « l'obéissance de la foi ». « Celui qui croit au Fils à la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. ». (Jean 3:36).

Le baptême sans la continuité dans la vie chrétienne ne peut sauver une personne, de même qu'une décision unique dans la vie qui ne serait pas suivie par un engagement pour la vie. Le Salut est par la grâce et la foi, ce qui signifie également (dans les termes de Paul) « vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. » (Rm 6:17). Cet enseignement comprenait le baptême. Cette façon d'inviter les convertis à devenir chrétiens fait partie de ce que signifie le Salut par la foi pour les apôtres. Ils ont enseigné partout « l'obéissance de la foi » (Rm 1:5; 16:26).

Dieu nous a transmis la procédure correcte pour être admis dans Son église. Le baptême d'eau est un renoncement *public* aux péchés et une détermination à servir Dieu et le Messie. Des labels tels qu'« ordonnance charnelle » ou « légalisme » dénaturent l'enseignement apostolique de l'enseignement du baptême d'eau chrétien. Jésus lui-même a été baptisé d'eau (Luc 3:21). Il a fait et baptisé des convertis (Jean 4:1), et il a ordonné à ses disciples de faire et baptiser des convertis (Mt 28:19, 20) jusqu'à son retour, à la fin de l'âge.

Il n'est pas nécessaire de séparer ou faire la différence sur ce très simple sujet, qui n'a jamais été une question problématique pour les millions de lecteurs de la Bible, ni des milliers de commentateurs éminents sur les Écritures, pendant de nombreux siècles.

Les évangélistes reconnaissent que l'appel de Pierre pour une repentance et le baptême est étonnamment différent des formules évangéliques modernes. Dans ses écrits sur « La conversion dans la Bible », R.T. France observe :

Notre tendance à voir le baptême comme un supplément optionnel symbolique ou le fait d'être embarrassé par l'ajout d'un acte physique dans le processus spirituel de la conversion, contraste avec le langage fortement « réaliste » du Nouveau Testament sur la signification de salut du baptême (par ex. Jean 3:5 ; Rm 6:3, 4 ; Ga 3:27 ; Co 2:12 ; Tit 3:5 ; 1 P 3:20-21). Alors qu'il n'y a, dans le Nouveau Testament, aucune raison de croire que le baptême fait d'une personne un chrétien, l'idée d'un chrétien qui ne serait pas baptisé est également étrangère à sa



pensée. « Sans lui [le baptême] un croyant n'entrait pas dans la communauté primitive de la foi » (S. Smalley).<sup>83</sup>

Aussi, appelons-nous nos confrères étudiants de la Bible, qui ont été pris dans la fausse vision « spirituelle » que l'acte physique du baptême ne fait pas partie du discipulat chrétien. Ce sont les gnostiques qui ont créé une séparation trompeuse entre le physique et le spirituel. Les apôtres, en pratiquant le baptême d'eau, étaient obéissants, tout comme nous devrions l'être, pour obéir au Christ. Et en reconnaissant également que l'autorité de notre Seigneur Jésus est au cœur de ce qu'être croyant signifie. Il n'existe pas une véritable confession au Seigneur Jésus sans l'obéissance (Rm 10:9).

---

<sup>83</sup> *Evangelical Quarterly (Trimestriel évangélique)*, 65:4, 1992, p. 306.

## 13

### Jésus et l'élixir de vie

La plupart des êtres humains donneraient tout pour pouvoir prolonger leur vie indéfiniment. La mission de Jésus auprès de l'humanité implique la proclamation étonnante d'être en possession du pouvoir de vie éternelle. Il est venu apporter « la vie et l'immortalité à la lumière par l'Évangile » (2 Tm 1:10). Les informations sans prix sont obtenues par la croyance intelligente dans son *enseignement*/sa Parole/son Évangile du Royaume, ainsi que par la croyance dans la mort et la résurrection. Les pratiquants parlent assez vaguement d'une « vie éternelle ». Cette phrase ne représente pas totalement l'idée originale. Elle signifie plus précisément « la vie de l'âge à venir ». L'expression est une expression juive et Jésus l'aimait beaucoup et l'utilisait fréquemment. Il l'a découverte dans Daniel 12:2 dans lequel est présentée une grande promesse de résurrection pour les morts endormis. « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Dn 12:2), « les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle », la vie de l'âge [à venir]. C'est la vie de l'âge à venir car ce sont les temps de l'histoire du monde qui suivent la résurrection future du défunt. Cette résurrection de tous les croyants se produit au retour de Jésus (1 Co 15:23). Ce verset précieux dans Daniel 12:2 nous dit également avec quelle simplicité merveilleuse ce que font maintenant les morts, et où ils le font. C'est l'un des témoignages de la Bible les plus lucides sur la condition présente de la mort avant la résurrection. Ils dorment — inconscients. Une telle vérité doit, une fois pour toute, démontrer la futilité des « prières » offertes à Marie ou à tout autre « Saint dans l'au-delà ».

La vie de l'âge à venir, évoquée tout d'abord par Daniel, puis par le Nouveau Testament après lui, est en fait la vie éternelle, mais c'est une vie qui doit être finalement gagnée et totalement dans l'âge à venir. Cela signifie qu'il y aura « l'âge à venir ». Le temps va se perpétuer dans l'âge à venir et la terre sera renouvelée, sous la gouvernance de Jésus, le Messie, qui reviendra en force

au début des temps nouveaux— non pas sept ans avant ce temps du ravissement secret, tel que certaines machinations populaires l'ont proposé et propagé.

Les traducteurs de la Bible rendent souvent difficile pour nous de comprendre le sens de l'original. La version du roi Jacques (magnifique à sa façon, mais dont certains versets sont sérieusement corrompus) fait penser qu'il n'y aura jamais un temps où Jésus reviendra ! Le verset dans Apocalypse 10:6 ne dit en fait rien de la sorte. Cela signifie seulement qu'il n'y aura plus « de retard. » Le Retour suivra immédiatement. Mais le temps continuera. Ce sera le temps du Retour du Royaume de Dieu sur terre.

Les Églises ont la tendance, à de nombreux égards, de rendre la Bible difficile à comprendre. Alors qu'elles continuaient à évoquer le « ciel » comme étant l'objectif des chrétiens, la Bible dit le contraire. Jésus a promis la Terre pour héritage futur de ses disciples. En citant le Psaume 37:11, Jésus a défini le destin de ses fidèles d'hériter la terre sur terre (Mt 5:5). Il a annoncé cela au cœur même de son enseignement dans le sermon sur la montagne. Le sermon sur la montagne et tous les enseignements de Jésus, nous sont transmis comme étant des instructions nécessaires pour la vie d'aujourd'hui, alors que nous nous préparons à entrer dans le Royaume de Dieu sur terre, au Retour de Jésus. Au Retour de Jésus, les croyants morts de tous les temps se réveilleront de leur sommeil de la mort, dans « la poussière de la terre » (Dn 12:2) et ils « hériteront ensuite de la terre », comme Jésus l'a promis (Mt 5:5) et en fait, ils seront « faits rois et sacrificateurs à notre Dieu; et nous régnerons sur la terre. » (Ap 5:10; cp. Ap 20:9 qui décrit la résidence des Saints sur Terre). Selon le verset précédent (Ap 5:9), Jésus est mort pour ratifier l'alliance du Royaume par son sang et pour nous racheter à Dieu par son sang. Au cours de la Cène, Jésus a parlé de ce « pacte du sang », et le pacte est le programme/contrat ou la promesse de donner aux chrétiens (Jésus parlait aux apôtres en tant que représentant de la foi) le Royaume de Dieu avec Jésus. « C'est pourquoi je *dispose* du royaume en votre faveur, comme mon Père en a *disposé* en ma faveur..., et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus

d'Israël » (Luc 22:29, 30). Certaines traductions de la Bible en anglais nous rappellent, comme il se doit (à notre avis), que le mot « grant » (donner) est en fait le verbe « to covenant » (faire un pacte). Le mot est en fait lié au « pacte » ; Jésus aimait parler de faire couler le « sang du pacte ». (Luc 22:20).

Jésus, le « nouveau Moïse » et le « nouveau Josué » promet la Terre ou le Royaume de Dieu sur Terre aux fidèles. C'est la confirmation de l'ancienne « Terre promise » faite à Abraham. Lorsque Jésus a évoqué la « Bonne Nouvelle du Royaume » (Mt 24:14) il a donné un titre complet à son projet d'immortalité des humains dans le Royaume de Dieu. Comme « ce livre de la loi » (Torah) a été transmis par Moïse (Dt 30:10), celui plus grand que Moïse a transmis la Nouvelle Torah résumée sous le titre d'Évangile du Royaume.

Le patriarche Abraham est connu dans les Écritures comme étant le père des croyants. Sa foi est le modèle de la foi chrétienne. Les croyants sont décrits comme suit, sur les pas de la foi d'Abraham (Rm. 4:16). Juifs et Gentils, ce sont ses héritiers, des mêmes promesses faites par Dieu à Abraham. À Abraham, l'Évangile chrétien a été prêché par avance (Ga 3:8). Les promesses divines faites à Abraham, Isaac et Jacob sont le fondement de l'Évangile du Nouveau Testament. La terre de Canaan avait été promise à Abraham (propriété) et à ses descendants (postérité). La proposition unilatérale que lui a faite Dieu était une garantie des deux, « la semence et la terre ». La semence ou les descendants étaient nombreux et en un sens, un seul, qui est le Christ (Ga 3:16). La « Terre » était la « Terre promise », ou plus exactement la « terre de la promesse » (He 11:9). Sur cette terre promise, les patriarches résidaient comme des « résidents étrangers » (He 11:9), croyant, en se basant sur la parole divine, que leur pays de résidence serait un jour transformé en un Royaume de Dieu « paradisiaque » sur Terre. Cela signifie que la Terre était vraiment leur, par promesse divine, mais que durant leur vie, ils n'en possédaient rien. (Abraham avait dû acheter auprès des propriétaires actuels de la terre, un petit terrain où enterrer son épouse Sarah.)

La vérité primordiale de l'Évangile est qu'Abraham vivait en fait en terre promise (He 11:9). Cela prouve, au-delà de tout

argument, que la terre promise n'est pas le « ciel » en tant que lieu loin de cette planète. La terre promise était un territoire du Moyen Orient. Ce territoire reste la terre promise. Elle sera le site du Royaume à venir. Son roi, le Messie, reviendra pour reprendre le pays et étendre sa gouvernance sur le monde entier. La terre promise n'est donc rien d'autre que le Royaume de Dieu promis — le cœur de l'Évangile du Salut de Jésus. Jésus pourrait dire également : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Mt 5:5) ou « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux<sup>84</sup> est à eux ! » (Mt 5:3) par promesse divine. Pour que se réalise la promesse faite à Abraham, le patriarche doit revenir à la vie par la résurrection. Seulement là, recevra-t-il la récompense promise et l'héritage sur lequel était basé le pacte divin (voir He 11:13, 39, 40).

À l'avènement du Royaume (comme nous le prions dans la prière à Dieu, « que ton règne vienne »), la foi d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament adviendra dans la résurrection (de leur sommeil actuel dans la poussière de la terre, Dn 12:2) et ils seront à table dans une grande célébration pour inaugurer le Nouvel âge du Royaume de Dieu sur Terre (Mt 8:11). De nombreuses personnes venant des quatre coins du monde se joindront à eux autour de ce banquet spectaculaire (Luc 13:28, 29). Afin de pouvoir s'asseoir à la table du banquet, Jésus nous demande de nous préparer maintenant, avec urgence et diligence. C'est en fait ce dont est question l'Évangile. Jésus nous exhorte à poursuivre le Royaume de Dieu et à faire de notre priorité d'obtenir une place dans celui-ci (Mt 6:33). Toutes les autres ambitions et activités doivent être mises en deuxième position. Jésus a titré son Message « L'Évangile du Royaume » (Marc 1:14, 15), et Matthieu, lorsqu'il utilise le nom Évangile, le qualifie toujours d' « Évangile du royaume » Mt 4:23 ; 9:35 ; 24:14 ; cp. 26:13). Jésus a déclaré le but de sa mission dans Luc 4:43 : « J'ai pour devoir de prêcher *l'Évangile du Royaume de*

---

<sup>84</sup> L'expression juive « Royaume du ciel » (utilisé uniquement par Matthieu) signifie exactement la même chose que le Royaume de Dieu. L'origine du Royaume est divin, céleste mais cela ne signifie pas qu'il doit être *situé* au ciel. Il est maintenant réservé auprès de Dieu en attendant le retour de Jésus sur terre pour l'inaugurer à Jérusalem (1 Pierre. 1:4; Col. 1:5).

*Dieu* auprès des autres villes : c'est ce pourquoi Dieu m'a envoyé » (Luc 9:2, 60 ; Mt 28:19, 20 ; Luc 24:47), nous nous attendrions à ce que les Églises, partout, se posent la question du Royaume de Dieu. Cette phrase, cependant, a apparemment disparu des présentations contemporaines de « l'Évangile ».

Selon Luc:47, Jésus a déclaré : « la repentance et la rémission des péchés » sont uniquement offertes à partir du nom de Jésus, c'est-à-dire à la base de sa propre Bonne Nouvelle. Tel que dans Marc 4:11, 12 la réception du Royaume de Dieu (Mt 13:19) est l'élément essentiel de l'acceptation de Jésus lui-même. Jésus a souvent dit de même. Il a averti : « quiconque aura eu honte de moi *et de mes paroles* » devra faire face au jugement (Marc 8:38). La séparation de Jésus de sa parole est *le* principal désastre théologique à éviter à tous prix. Satan n'a vraiment qu'un seul tour, sous différentes formes : éloigner Jésus de ses enseignements/de son Évangile (voir également 2 Jean 7-9; 1 Tm 6:3).

Avec cette demande pressante de se repentir et de croire en l'Évangile du Royaume de Dieu (Marc 1:14, 15 — (un résumé du Christianisme selon Jésus), Jésus, en fait, invitait les peuples, partout dans un lieu à venir, un Royaume choisi pour le gouverner avec lui. Jésus, en tant que Messie, prévoyait de « réparer » le monde, mais il savait que pour ce faire, il devait d'abord mourir, ressusciter et quitter pour un temps le monde. Il est actuellement avec son Père, à Sa droite, et il quittera la présence de son Père pour retourner sur Terre lorsque le temps viendra du Royaume qu'il devra inaugurer sur Terre.

A ce sujet, le Psaume 110:1 est le verset le plus important. C'est le « texte-preuve » préféré des apôtres et de Jésus. Il y est fait référence 23 fois dans le Nouveau Testament — il est ainsi cité plus souvent qu'aucun autre verset de l'Ancien Testament. C'est également un psaume révolutionnaire car il évoque la relation de Dieu et de Jésus. Le Psaume 110:1 est la proclamation divine (il est mal traduit si votre version oublie le mot original « oracle »). C'est « l'oracle de Yahvé » (le Dieu unique de la Bible hébraïque, du judaïsme et du christianisme du Nouveau Testament) au seigneur de David qui est le Messie, prononcé ici, mille ans avant sa venue au monde dans le ventre de la vierge Marie.

J'attire l'attention sur le simple fait que le seigneur de David n'est pas le Seigneur de David. Le mot seigneur ne doit pas commencer par une majuscule. La version révisée de la Bible (1881) a corrigé l'erreur trompeuse des autres traductions qui mettent (et toujours à tort) un S en lettre majuscule dans le verset. Quel est ici l'enjeu ? Une vérité importante sur Jésus. Il n'est pas le Seigneur Dieu, car le mot dans le texte indiqué n'est pas le mot représentant la Déité, mais le mot représentant un être humain supérieur — un seigneur *humain*, non pas un Seigneur qui est lui-même Dieu, mais un seigneur qui est l'agent suprêmement exalté, l'agent unique du Seul Dieu. Vous pouvez vérifier ce fait auprès d'un rabbin ou d'un ami qui peut lire l'hébreu de l'Ancien Testament. Dans le Psaume 110:1, le mot hébreu qui représente le statut de Fils de Dieu est *adoni*. Ce mot apparaît 195 fois dans la Bible hébraïque et ne fait jamais référence à Dieu. Lorsque Dieu est décrit comme « le Seigneur » (avec un S majuscule), un mot différent est utilisé : *Adonai*. Ainsi, la Bible fait-elle une distinction importante entre Dieu et l'homme. Dieu est le Seigneur Dieu (*Adonai*) ou, quand son nom propre est utilisé, Yahvé ; et Jésus est son fils humain unique, sans péchés, conçu par la vierge (*adoni*, mon seigneur, Luc 1:43; 2:11). *Adonai* se trouve 449 fois dans l'Ancien Testament et distingue le Dieu Unique de tous les autres. *Adonai* n'est pas le mot décrivant le Fils de Dieu, Jésus, dans le Psaume 110:1.<sup>85</sup> *Adoni* apparaît 195 fois et ne fait référence qu'à un seigneur humain (ou parfois angélique), c'est-à-dire quelqu'un qui *n'est pas* Dieu. Ceci devrait corriger beaucoup de discussions postbibliques compliquées et certaines croyances inventées qui, de façon subtile, obscurcissent la vérité biblique la plus simple et la plus basique, que Dieu est une Personne unique et que le Messie est le deuxième Adam, « l'homme Messie » (1 Tm 2:5). Cet « homme Messie, Jésus », reflète si parfaitement et de façon si cohérente le caractère et la volonté de son Père qu'il a pu dire: « Celui qui m'a vu a vu le père » (Jean 14:9). Néanmoins, de lui-même il ne peut rien faire (Jean 8:28). Il était toujours dépendant et subordonné à son Père, Dieu.

---

<sup>85</sup> Hélas, un certain nombre d'autorités et de commentaires ont rapporté des faits inexacts sur ce point.

### **Retour à l'Évangile du Royaume de Dieu**

C'est le message salvateur que Jésus et Paul ont toujours offert au public.<sup>86</sup> Jésus, ayant prêché l'Évangile du Royaume de Dieu, a commandé aux apôtres et aux disciples, jusqu'à la fin de l'âge, de transmettre le même message/Évangile du Royaume de Dieu dans le monde entier (Mt 28:19, 20). Cette mission a apparemment été mal exécutée, car les Chrétiens qui ont professé ont utilisé chaque terme descriptif de l'Évangile, excepté celui qui était toujours prononcé par Jésus, « l'Évangile du Royaume de Dieu ». Si nous comparons Luc 9:11 avec les Actes 28:30, 31, nous trouvons que Jésus et Paul, à plusieurs reprises, « accueillaient les peuples » et commençaient immédiatement à répondre aux sujets les plus importants de l'Évangile, le Royaume de Dieu. Étonnamment, certains, aujourd'hui, ne croient même pas que l'Évangile que Jésus a prêché, devrait être prêché. Ils supposent, à tort, que Paul a reçu un Évangile différent pour les Gentils. Si cela était le cas, Paul se mettrait lui-même en position d'anathème (Ga 1:8, 9) pour avoir abandonné le seul vrai Évangile du Salut. Il n'existe qu'un seul message de Salut offert à chaque être humain.

Il est nécessaire d'insister sur l'importance de l'Évangile du Royaume. Dans celui-ci, Jésus nous offre l'élixir de vie. Il présente un message que nous devons recevoir intelligemment et qui nous promet la vie éternelle. Voici comment fonctionne le message de l'immortalité. Tout d'abord, vous devez l'écouter alors qu'il est déclaré clairement. Puis, vous devez en saisir le sens, comme un « enfant » dont les yeux et les oreilles sont tout ouverts à la révélation divine (voir Eph 1:13). Enfin, vous devez l'utiliser dans votre vie, malgré les distractions permanentes de la persécution, des soucis et les désirs d'autres choses (Luc 8:15). Jésus a exprimé clairement tout ceci dans ses illustrations les plus fondamentales sur la semence et la terre (la Parabole du semeur, Mt 13; Marc 4; Luc 8). Dans cette magnifique comparaison théologique, Jésus a déclaré que le Salut est un processus qui doit commencer, continuer et persister jusqu'à la fin. Tout dépend de notre acceptation intelligente initiale de l'Évangile « semence » du

---

<sup>86</sup> Mt 4:17, 23; 9:35; 24:14; Marc 1:14, 15; Luc 4:43; Actes 1:3, 6; 19:8; 20:25; 28:23, 31.



Royaume tel que Jésus l'a prêché. « Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. » (Mt 24:13). Le Salut, pour les Chrétiens du Nouveau Testament, est comme une course. L'objectif, le Salut, « est maintenant plus près de nous, que lorsque nous avons cru » (Rm 13:11). Nous sommes « en train d'être sauvés » (1 Co 1:18; 15:2), et nous avons été sauvés « en espérance » (Rm 8:24), et nous serons sauvés au retour de Jésus.

Vous ne gagnez pas une médaille au coup de feu de départ d'une course et vous n'obtenez pas un diplôme d'université le jour de l'orientation. Le Salut est une course vers la ligne d'arrivée et la stimulation qui nous fait démarrer est l'Évangile du Royaume, qui nous transmet l'énergie de Dieu Lui-même (1 Th 2:13; Jean 6:63).

### **Comment obtenir la vie éternelle**

Voici comment obtenir la vie éternelle. Vous écoutez l'Évangile/la Parole du Royaume. Vous la comprenez et vous y répondez en faisant d'elle la priorité de votre vie. Vous reconnaissez tant sa valeur que vous (métaphoriquement parlant) vendez tous vos biens pour acheter le terrain qui contient le trésor, la perle d'un grand prix, le secret de l'immortalité. Lorsque vous êtes à la poursuite de la vie éternelle, y a-t-il autre chose qui puisse requérir autant votre attention ?

Comment cette étincelle de vie apparaît-elle en vous ? C'est une nouvelle création par la parole de Dieu. La parole de l'Évangile est l'outil de création de Dieu, une « étincelle » de sa propre immortalité transmise via la parole de Jésus au croyant. La « parole de Dieu » ne signifie pas seulement la Bible dans son ensemble. (La Bible s'appelle généralement « les Écritures ».) Cela signifie le Royaume de Dieu, le Message d'immortalité et comment l'obtenir (Mt 13:19, parole du Royaume = Marc 4:14, la parole = Luc 8:11, la parole de Dieu). L'outil de création de Dieu est la parole. C'est une partie du Lui-même et qui exprime Son désir pour nous les humains. Avec sa parole créatrice, Il souhaite partager et transmettre Sa propre immortalité. Il veut que les êtres humains vivent pour toujours. Il veut nous donner (par Sa grâce) une vie sans fin et Il nous transmet sa « semence », pour allumer cette nouvelle vie et la vitalité qui est le début ou l'avance — le premier versement — de l'immortalité (Eph 1:14). Lorsque cette

« semence » est plantée dans nos cœurs et nos esprits, cela signifie que nous sommes passés de la mort à la vie.

Jean 5:24 résume brillamment le processus de Salut: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole [Évangile, Message], et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle [la vie de l'âge à venir] et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »

Tout dépend si l'on écoute, l'on comprend et l'on suit — quelles que soient les difficultés, les distractions, les afflictions et les persécutions — en raison de cette parole/cet Évangile précieux. Il n'est pas étonnant que Jésus décrive le Royaume en des termes prévus pour nous rappeler son inestimable valeur, comme la perle d'un grand prix, le trésor de tous les trésors.

Le message salvateur de Jésus est appelé une semence (Luc 8:11). Cette semence doit être placée dans nos esprits. Elle est plantée par la prédication. Elle doit être reçue dans « un cœur honnête » (Luc 8:15). « Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. » (Luc 8:15). Tous les rédacteurs de la Bible racontent la même histoire de l'Évangile. Tous offrent la même « formule » pour l'immortalité. La « mécanique » ou le processus d'embarquement dans le programme d'immortalité sont communes à tous les rédacteurs du Nouveau Testament. Jacques a déclaré que la renaissance, la germination de la nouvelle vie provenant de la semence de l'Évangile, est la « parole de vérité » (Jacques 1:18 ; cp. « Sanctifiez-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » Jean 17:17). La parole doit s'enraciner en nous: « Recevez avec douceur la parole qui a été plantée [c'est-à-dire semée] en vous, et qui peut sauver vos âmes. » (Jacques 1:21). Cette parole est l'Évangile du Royaume de Dieu tel que Jésus l'a prêché. Matthieu l'appelle « la parole du Royaume ». (Mt 13:19). Jacques, bien sûr, savait tout de la parabole du semeur. Pierre, en tant que principal porte-parole du Messie, s'était bien assuré que nous nous rappelions le processus du salut, la science de l'immortalité par la résurrection. Il a parlé, comme l'avait fait Jésus et son demi-frère, Pierre, de la parole de l'Évangile, comme d'une « semence incorruptible » (1 Pierre 1:23) — une semence, en d'autres mots, qui porte en elle le germe de

l'immortalité. La semence transmet la véritable nature de Dieu Lui-même. En participant dans cette nature, via la semence du message du Royaume semée dans nos cœurs, nous participons dans la vie indestructible de Dieu Lui-même. La semence reçue et conservée crée en nous une nouvelle racine de personnalité, fait de nous de nouvelles créatures, des êtres humains revenus à la vie et destinés à vivre à jamais (1 P 1:23-25). La clé indispensable à cette renaissance miraculeuse est « cette parole qui vous a été annoncée par l'Évangile » (1 P 1:25). Ce message dévoile le secret du projet divin dans le Christ pour la destinée humaine.

L'apôtre Jean connaissait la semence et comment elle était la clé pour « renaître » pour l'éternité. Dans Jean 3:3, il rapporte que Jésus disait aux scolaires juifs : « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». Sans renaissance, pas de vie éternelle. Et aucune renaissance sans « semence » de vie. Plus tard, Jean a rappelé à ses lecteurs que la renaissance provenait de la semence. Il connaissait lui-aussi la valeur immense de l'enseignement précieux de Jésus sur la semence et la terre. Jean a déclaré que « quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la *semence de Dieu* demeure en lui ». (1 Jean 3:9). En faisant de la renaissance la condition absolue de l'immortalité, Jésus a précisé que la réception de l'Évangile du Royaume de Dieu était la clé de la vie éternelle : « quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point ». (Luc 18:17). « C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume (la Parole) de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés » (voir Marc 4:11, 12). Ici, Marc, qui parle de Jésus, fait une analyse intelligente et ouverte de l'Évangile du Royaume tel que Jésus l'a prêché comme la condition de repentance et de pardon. Le diable, sachant combien serait fatal l'Évangile du Royaume pour sa propre activité d'opposition, tente d'enlever « de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés ». (Luc 8:12).

Ici, dans la parabole du semeur, se trouve le cœur même du message d'immortalité de Jésus. Écoutez les paroles

extraordinaires du Grand Rabbin, depuis un bateau ancré juste au bord du quai du lac de Galilée:

« C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés. » Il leur dit encore : « Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ? » (Marc 4:11-13).

### **Paul et la renaissance**

Paul, bien sûr, n'est pas étranger au secret de l'immortalité. Il a enseigné la renaissance, la régénération, qui se produit par le renouvellement du pouvoir de l'esprit de Dieu (Ga 4:29) via l'Évangile (Ga 3:2). Les Chrétiens sont nés de l'esprit, nés des promesses à Abraham (Ga 4:23), récipiendaires du « saint esprit de la promesse » (Eph 1:13). Il ne fait aucune différence que nous évoquions l'esprit de Dieu ou la Parole de Dieu comme outil de renaissance. A la fois l'esprit et la parole signifient la présence créatrice et le pouvoir de Dieu, alors qu'Il entreprend sa mission la plus puissante et la plus miraculeuse : la production, dans les êtres humains, de l'étincelle d'immortalité, le don de la vie dans l'âge/le Royaume à venir. Dans la Genèse, « la Terre était informe et vide : il y avait des ténèbres... et « Dieu dit » (Gn 1:2, 3). La parole de Dieu était active en même temps que Son esprit. (L'Esprit est à la parole divine ce que la respiration de l'homme est à la parole orale). L'activité créatrice de Dieu par l'Évangile stimule la nouvelle vie du croyant. « Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? » (Voir Ga 3:2).

Paul rappelle à Titus le « programme » d'immortalité. « Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés [par la prédication, la mort et la résurrection de Jésus], non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Titus 3:4, 5).

C'était Jésus, le prédicateur original de l'Évangile (He 2:3 ; cp. 1 Tm 6:3), qui possédait la parole du Salut/les paroles de Dieu Lui-

même (Jean 5:24). Le Père, utilisant Jésus comme Son agent et émissaire parfait, a donné à Jésus la parole créatrice par laquelle nous pouvons être imprégnés de la nouvelle vie de la renaissance. « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ». (Jean 6:63). Elles contiennent la vraie énergie et la vitalité de Dieu Lui-même. Elles fonctionnent, dans nos vies, comme un pouvoir énergétique (1 Th 2:13; Rm 1:16). Elles apportent l'influence de l'esprit, qui est la présence opérationnelle de Dieu dans notre expérience et notre pensée. Elles produisent à la fin une condition de vie éternelle pour ceux qui ont accepté la Parole de vie dans le cœur, ont été baptisés (Actes 8:12, etc.), et continuent à porter les fruits jusqu'à la fin.

Le commentaire de Paul le place comme étant un vrai disciple de Jésus, montrant qu'il suivait le Maître en tant que prédicateur de l'Évangile du Royaume de Dieu. Il parla aux Colossiens de « l'espérance réservée au ciel avec le Christ ». Cette espérance, selon Paul, était la source de la foi et de l'amour chrétien (Col 1:4, 5). Quel terrible dommage serait fait, alors, à la foi et à l'amour, si l'espérance qui produit ces vertus, n'était pas clairement comprise! Cette espérance en question leur avait été transmise « dans la parole de la vérité, la parole de l'Évangile » (Col 1:5), souvenons-nous encore de la parabole du semeur. Paul décrivait l'Évangile du Salut et son espérance comme portant des fruits et allant grandissant (Col 1:6). Une fois encore, la référence à la parabole du semeur de Jésus est très claire.

Jésus est venu offrir l'élixir de vie, la fontaine de jouvence. Il l'a offert à ses conditions, ou plutôt aux conditions du Dieu d'Israël qui l'a envoyé pour présenter l'Évangile du Salut. Il a demandé au peuple d'accueillir Son Évangile du Royaume à venir et la promesse qu'ils gouverneront avec le Christ dans le Nouvel âge de ce Royaume qui sera inauguré sur Terre, « la Terre du futur, habitée, dont nous parlons » (He 2:5).

L'objectif ultime du grand projet de Dieu révélé dans l'Évangile est que Son peuple aura le pouvoir, en tant que princes gouvernants, tel que promis à Abraham et au Messie, sur la Terre promise, la Terre transformée par la présence de Jésus qui retournera alors sur cette planète. En tant que Messie, « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. » à Jérusalem (Luc

1:32). Il fera cela car il est le Fils de Dieu, ainsi constitué par le miracle de la création réalisé par Dieu dans le ventre de Marie (Luc 1:35; Mt 1:20, « qui est engendré en elle »).

L'on pourrait penser que plus de personnes seraient intéressées par l'immortalité, la vie sans fin, indestructible et d'être des disciples Jésus et de son Père, maintenant et à jamais. Notre devoir d'humains est de rechercher le secret de la vie éternelle, la perle au très grand prix, le trésor de l'Évangile du Royaume tel que Jésus l'a prêché.

Avez-vous récemment écouté des sermons sur la renaissance, avec une évocation de l'immortalité et comment elle peut se produire en entrant en contact avec la puissance de la parole/de la semence/de l'esprit contenu dans le message créateur du Royaume de Dieu de Jésus ?

Beaucoup ont été trahis quand on leur a dit que seules la mort et la résurrection de Jésus constituent l'ensemble de l'Évangile. Paul a déclaré autre chose. Il a enseigné que la mort et la résurrection de Jésus sont « parmi les sujets de la première importance » dans l'Évangile (1 Co 15:3). Il était lui-même un prédicateur de l'Évangile du Royaume (Actes 20:24, 25). Jésus avait travaillé pendant des années, décrivant dans environ 25 chapitres de Matthieu, Marc et Luc, la prédication de l'Évangile du Royaume, tout en n'évoquant pas, à cette étape, sa mort et sa résurrection (voir Mt 16:21 dans sa première annonce sur cette partie de l'Évangile

Il semble que les croyances, cependant, n'aient pas compris le message de salut de Jésus sur l'immortalité. Elles demandent de croire en sa naissance (« né de la Vierge Marie ») mais omettent totalement son Évangile du Royaume, prêchant de sa carrière à sa mort, « Il a souffert sous Ponce Pilate »).

La croyance en Jésus en-dehors de la croyance en sa parole ne se compare pas à la définition biblique de la croyance. « Celui qui *écoute ma parole*, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle » (Jean 5:24). Au plus fort de sa mission, Jésus a émis un avertissement contre le rejet de son enseignement du Salut. Il ne pouvait l'avoir exprimé plus simplement (Jean 12:44-50; Mt 7:21-27).

Tout au long de son ministère, le Messie nous demande de croire dans le message de son Évangile. Créer une division entre Jésus et son enseignement compromet toute la constitution du christianisme apostolique. « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ ». (Rm 10:17).<sup>87</sup>

---

<sup>87</sup> Il est déconcertant d'entendre un prédicateur évangélique important de notre époque dire : « aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pensent que les enseignements de Jésus sont l'essence du christianisme, mais ce n'est pas le cas. Si vous lisez les lettres de Paul aux apôtres, qui constituent la plus grande partie du Nouveau Testament, vous verrez que rien n'est dit sur les enseignements de Jésus. Dans tout le reste du Nouveau Testament, il est peu fait référence aux enseignements de Jésus et dans le crédo des apôtres, le crédo le plus universel, aucune référence n'est faite aux enseignements de Jésus. Il n'est également pas fait référence à l'exemple de Jésus. Ne sont mentionnés que deux jours de la vie de Jésus — le jour de sa naissance et le jour de sa mort. *Le christianisme ne se concentre pas sur les enseignements de Jésus, mais sur la personne de Jésus en tant que Dieu incarné qui est venu au monde pour prendre sur lui-même notre culpabilité et mourir à notre place.* » (D. James Kennedy, "Truths That Transform," (Les vérités qui transforment) 11/17/89, c'est lui qui souligne).

# 14

## Conclusion

B.F. Westcott avait sans doute raison: « Il ne suffit pas de reconnaître que l'Ancien Testament contient des prophéties ; l'Ancien Testament est une grande prophétie. »

Une grande partie de cette prophétie concerne le Royaume messianique dans sa manifestation finale en tant que gouvernement mondial sous la supervision de Jésus et des chrétiens fidèles. C'est le Royaume, croyons-nous qui forme le cœur de l'Évangile chrétien, et c'est ce Royaume qui est largement absent des systèmes reçus de ce que nous connaissons comme étant la théologie chrétienne. En d'autres mots, Jésus a été détaché et usurpé de son propre Évangile.

Il est certain que l'analyse de Rodolf Otto est exacte : « Le Royaume de Dieu est et restera pour le Christ, le Royaume à venir des temps finaux, compris en des termes strictement eschatologiques, suivant les « malheurs messianiques » suivant le Jugement divin. »<sup>88</sup>

Nous savons que les « malheurs messianiques », dans la pensée de Jésus, faisaient partie de l'avenir (« Ce seront le début des douleurs de la naissance » Mt 24:8). Ils devaient être le prélude de l'arrivée du Royaume, dont la préparation dans l'ère présente est le sujet des paraboles. La Parole du Royaume est semée maintenant dans le cœur des hommes (Mt 13:19). Le chrétien doit devenir un « disciple du Royaume » (Mt 13:52). « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (Mt 13:43). Il est vrai que le croyant peut faire, maintenant l'expérience du Royaume, avant l'arrivée du Royaume. Il sont une avant-garde, proclamant la Bonne Nouvelle d'un monde meilleur à venir — mais un monde qui est une vraie société humaine, renouvelée et

---

<sup>88</sup> *The Kingdom of God and the Son of Man (Le Royaume de Dieu et le Fils de l'homme)*, Boston: Starr King Press, 1957, p. 10.



réduquée, et dans les mains de gouvernants immortels. « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut... En effet, ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. » (He 2:3, 5). Ces pratiquants contemporains pourraient-ils parler cette langue et savoir ce qu'ils disaient — car Il a mis le monde futur dans les mains de Jésus et de l'Église fidèle. Le monde n'est pas encore soumis à Jésus quand il retourne (He 2:5, 8).

C'est un système étrange d'exposition qui accuse les apôtres d'aveuglement quant à leur messianisme judéo-chrétien, quand, dans Actes 1:6, ils enquêtent sur la restauration du Royaume d'Israël. La question a été posée par les apôtres, à la veille de la Pentecôte, après qu'ils aient été tout à fait informés par Jésus qui « en particulier, expliquait tout à ses disciples. » (Marc 4:34). Jésus lui-même s'était rassuré qu'ils avaient tout compris (Mt 13:51). Lors de la Cène, il a formellement passé un pacte avec eux leur offrant des positions de gouvernance dans le Royaume divin à venir (Luc 22:28-30). Pendant six semaines après sa résurrection, ils reçurent à nouveau « des choses qui concernent le Royaume de Dieu » (Actes 1:3). Sur la base de ce qu'ils avaient entendu et compris, ils ont demandé si le temps était maintenant venu de la restauration du Royaume à Israël. C'est une bonne question, et non pas, comme autant de commentateurs ont essayé de nous persuader, une erreur terrible !

La forme de la question elle-même reflète l'idée juive commune du Royaume du Messie, et montre combien les apôtres étaient loin de comprendre la nature de la mission de leur Maître. N'est-ce pas incroyable que ces hommes aient été instruits pendant 40 jours et n'avaient même jamais cessé d'attendre... un empire juif terrestre... dans lequel eux-mêmes devaient occuper des positions importantes, aux côtés de la personne du Messie... C'est un signe de l'honnêteté de l'auteur qui a reproduit une idée si erronée des apôtres à leurs débuts.<sup>89</sup>

---

<sup>89</sup> *The Century Bible, Acts, (la Bible du siècle, Actes)* Londres: Caxton Publishing Co., s.d., p. 126.

L'incapacité de Jean Calvin à saisir le Royaume de Dieu dans son propre sens messianique juif est explicite dans sa critique étonnante de Jésus et de ses disciples instruits et accrédités. Dans son commentaire sur la « célèbre dernière » question éclairée des apôtres à Jésus : « Le temps est-il maintenant venu pour vous de restaurer le Royaume à Israël », Calvin a déclaré : « Cette question contient plus d'erreurs [dans Actes 1:6] qu'elle ne comporte de mots... Leur aveuglement est remarquable ; ils ont été si bien et précautionneusement instruits pendant une période de trois ans, qu'ils ont trahi autant d'ignorance que s'ils n'avaient jamais entendu un seul mot ». <sup>90</sup> Mais Jésus n'a émis aucune critique de ce genre. L'aveuglement est celui de Calvin quant au messianisme judéo-chrétien et à l'Évangile davidique de Jésus, qui est le pilier de toutes les Écritures.

Il est en fait incroyable et impossible que les apôtres se soient mépris sur la nature du Royaume qui avait été au cœur de tout ce que leur Jésus avait enseigné ! Rien, ici ou ailleurs, ne suggère que Jésus désapprouvait leur espérance d'un Royaume de Dieu « concret » sur terre. Le temps de la restauration n'était pas connu, et le chemin vers la grandeur dans le Royaume se faisait par l'humilité, le sacrifice et le service, mais la réalité du Royaume de Dieu à venir n'a jamais été mise en question. En effet, seulement quelques jours plus tard, avons-nous trouvé les apôtres proclamant l'Évangile au peuple juif, sous l'influence de l'esprit de Dieu. Ils croyaient encore à la grande restauration qui était le fardeau de tout ce que les prophètes avaient vécu : « le ciel doit recevoir Jésus jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de tous ses saints prophètes. » (Actes 3:21).

Il n'existe aucune nouvelle connaissance spectaculaire du Royaume. Le Royaume reste le Royaume de la prophétie hébraïque qui, sauf pendant près de 1800 ans de commentaires anti-messianiques, aurait dû être clairement compris par les

---

<sup>90</sup> *Calvin's Commentaries, Acts of the Apostles, (Commentaires de Calvin, les Actes des apôtres)* ed. D.W. Torrance and T.F. Torrance, Grand Rapids: Eerdmans, 1965, p 25.

lecteurs ordinaires de la Bible.<sup>91</sup> Il est grand temps pour les experts et les prédicateurs, d'abandonner leur opposition injustifiée à Jésus, le Messie d'Israël, et de le rejoindre pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume. Les critiques doivent également commencer à réaliser que leur scepticisme est une attaque du cœur même de l'Évangile chrétien :

L'avènement du Fils transcendantal de l'homme pour obtenir la transformation catastrophique de l'âge présent, de l'ordre actuel... a prouvé être l'une des croyances sur l'homme et le monde, leur histoire que Jésus a partagé avec ses contemporains, et que le temps et les connaissances ont abandonnée comme les reliques d'une mentalité désuète.<sup>92</sup>

Si cela est vraiment le cas, Jésus a tristement été induit en erreur et peut certainement être rejeté en tant que faux prophète. Mais la faute réside du côté des commentateurs non croyants, dont l'aversion du messianisme du Nouveau Testament a résulté dans le rejet de l'ensemble de la promesse du Royaume :

Le Messie, dont la naissance a été annoncée par l'ange, est décrit sous la forme d'un roi qui sera pour l'éternité sur le trône de son père (ancêtre) David. Un royaume juif restauré est prédit, et cette prédiction s'est finalement avérée non seulement une illusion, mais incompatible avec le Royaume spirituel que Jésus a proclamé et cherché à établir... La communication angélique, sous l'influence de la croyance actuelle, est basée sur une idée fautive de la réalité historique. Il est pour le moins assez déconcertant de découvrir ce qui semble être une révélation provenant d'une source céleste trahir une prophétie et prédire un Royaume davidique restauré qui ne s'est pas réalisé.<sup>93</sup>

---

<sup>91</sup> La réalité du Royaume messianique à venir a été supprimée de la théologie, en grande partie par Saint Augustin qui « l'a complètement poussée en arrière-plan et remplacée par un autre schéma de l'eschatologie, qui depuis le cinquième siècle, a été considérée plus ou moins comme un enseignement orthodoxe » (P. Toon, ed., dans l'introduction de *Puritans, the Millennium and the Future of Israel: Puritan Eschatology 1600-1660 (Puritains, le millénium et l'avenir d'Israël : eschatologie puritaine 1600-1660)*, Cambridge: James Clarke, 1970, p. 13).

<sup>92</sup> James McKinnon, *The Historic Jesus (Le Jésus historique)*, Longmans, Green & Co., 1931, p. 207.

<sup>93</sup> *Ibid.*, pp. 5, 6.

En d'autres mots, « Pauvre vieux Gabriel! Il avait tout faux. » Et donc, ajoutons les chœurs des commentateurs, les disciples, lorsqu'ils attendaient encore ce Royaume « juif » dans Actes 1:6. Mais alors, Jésus lui-même, semblerait-il, était également dans l'ignorance, quant au Royaume, lorsqu'il a promis à ses disciples les positions de l'autorité sur Israël (Luc 22:28-30) et leur demande de s'efforcer de gouverner avec lui dans la nouvelle ère qui s'annonce. (Ap 2:26; 3:21).

Les présentateurs de la Bible, et donc le système traditionnel chrétien complet, ont urgemment besoin d'une nouvelle orientation. Nous devons cesser de monter notre propre tradition contre la Parole de Dieu,<sup>94</sup> et retourner à la Bonne Nouvelle messianique du Royaume, à la croyance en Jésus Christ, Sauveur du monde, maintenant élevé à la droite de Son Père et destiné à revenir et à gouverner en tant que Messie et roi. « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22:20).

---

<sup>94</sup> La critique par Jésus des traditions qui annulent la Parole divine est-elle moins pertinente aujourd'hui ? (Mt 15:8, 9).

# Table des Ecritures

<b>1 Chroniques</b>	
1 Ch 17.....	35
<b>1 Corinthiens</b>	
1 Co 1:18.....	115
1 Co 15:1-4 .....	78
1 Co 15:18, 20.....	69
1 Co 15:2.....	115
1 Co 15:22.....	99
1 Co 15:22, 23.....	69, 99
1 Co 15:23.....	108
1 Co 15:3.....	78, 120
1 Co 6:2, 9.....	78
1 Co 8:4-6 .....	85
<b>1 Jean</b>	
1 Jean 2:22 .....	67
1 Jean 3:8 .....	62
1 Jean 3:9 .....	117
1 Jean 5:1 .....	67
1 Jean 5:19 .....	59, 62
<b>1 Pierre</b>	
1 P 1:23.....	116
1 P 1:23-25.....	92, 117
1 P 1:25.....	117
1 P 3:20-21.....	106
1 P 3:21.....	105
<b>1 Thessaloniens</b>	
1 Th 2:13.....	115, 119
1 Th 4:17.....	99
1 Th 5:10.....	69, 99
<b>1 Timothée</b>	
1 Tm 2:5.....	85, 113
1 Tm 6:3.....	112, 118
<b>2 Corinthiens</b>	
2 Co 4:4 .....	52, 59, 62
2 Co 5:20.....	87
2 Co 6:18 .....	59
<b>2 Jean</b>	
2 Jean 7-9.....	112
<b>2 Pierre</b>	
2 P 3:18.....	77
<b>2 Samuel</b>	
2 S 7.....	35
2 S 7:14.....	64, 80
<b>2 Thessaloniens</b>	
2 Th 1:7, 8.....	63, 98
2 Th 2:10-12.....	97
2 Th 2:1-12 .....	96
2 Th 2:5.....	97
2 Th 2:7-10 .....	97
2 Th 2:8.....	98, 100
2 Th 2:9.....	97
<b>2 Timothée</b>	
2 Tm 1:10.....	108
2 Tm 2:12.....	78
2 Tm 3:13.....	63
<b>Abdias</b>	
Abdias 17-21.....	21
<b>Actes</b>	
Actes 1:3 .....	48, 56, 123
Actes 1:3, 6.....	56
Actes 1:5.....	56
Actes 1:6.... 13, 44, 56, 57, 58, 123,	
126	
Actes 1:6, 7 .....	56
Actes 1:7.....	56
Actes 1:9-11.....	48
Actes 10:41 .....	48
Actes 10:47, 48 .....	105
Actes 19:1-7.....	104

Actes 19:5 .....	105
Actes 19:8 .....	75
Actes 2:34, 35 .....	64
Actes 2:38 .....	105
Actes 20:24, 25.....	120
Actes 20:25 .....	80
Actes 24:14, 15.....	22
Actes 26:5-8 .....	22
Actes 28:23, 31... 75, 77, 78, 80, 90	
Actes 28:30, 31.....	114
Actes 3:20, 21 .....	53
Actes 3:21 .....	13, 24, 55, 64, 124
Actes 3:22 .....	65
Actes 7:37 .....	65
Actes 8:12.. 75, 77, 79, 80, 90, 105, 119	

### **Apocalypse**

Ap 1:1 .....	45
Ap 1:3 .....	102
Ap 10:6 .....	109
Ap 12:5 .....	39
Ap 12:6, 14 .....	98
Ap 12:9 .....	59
Ap 13:5 .....	98, 99
Ap 19:15 .....	40
Ap 2:18 .....	41
Ap 2:25-27 .....	41
Ap 2:26 .....	39, 42, 55, 126
Ap 20:1-6.....	42, 62, 66
Ap 20:4 .....	78, 99
Ap 20:5 .....	99
Ap 20:6 .....	99
Ap 20:9 .....	109
Ap 22:18, 19.....	102
Ap 22:20 .....	126
Ap 22:7 .....	102
Ap 3:21 .....	41, 42, 55, 126
Ap 5:10 .....	34, 42, 66, 78, 89, 109
Ap 5:9 .....	109
Ap. 11:15 .....	99
Ap. 11:2, 3 .....	98
Ap. 3:21 .....	78

### **1 Corinthiens**

Co 1:13 .....	59
---------------	----

### **2 Corinthiens**

Co 2:12 .....	106
---------------	-----

### **3 Corinthiens**

Co 3:11 .....	88
---------------	----

### **Colossiens**

Col 1:4, 5 .....	119
Col 1:5 .....	119
Col 1:6.....	119

### **Daniel**

Dn. 12:2 .....	70
Dn. 7:27 .....	22
Dn 10:14.....	100
Dn 11:21ff.....	98
Dn 11:31 .....	98, 100
Dn 11:45 .....	98
Dn 12:1, 2 .....	98
Dn 12:11 .....	98, 100
Dn 12:2 .....	98, 108, 109, 111
Dn 12:3 .....	76
Dn 12:7, 11 .....	98, 99
Dn 7:14, 27 .....	22
Dn 7:25 .....	99
Dn 8:13 .....	98, 100
Dn 9:24-27 .....	97
Dn 9:26 .....	98
Dn 9:26, 27 .....	98, 99
Dn 9:27 .....	100
Dn. 12:1 .....	98
Dn. 12:3 .....	77
Dn. 2:44 .....	21

### **Deutéronome**

Dt 18:15 .....	65
Dt 30:10.....	110

### **Ephésiens**

Eph 1:13 .....	114, 118
Eph 1:14 .....	115

### **Esaïe**

Es 1:26..... 45  
 Es 11:4..... 100  
 Es 30:27-32:4..... 100  
 Es 30:27-33..... 98  
 Es 53:11..... 76  
 Es. 11:4..... 98  
 Es. 32:1..... 45  
 Es 16:5..... 20  
 Es 24:23..... 20  
 Es 40:9-11..... 23  
 Es 52:6-10..... 23  
 Es 9:6, 7..... 21  
 Es 2:3, 4..... 21

**Galates**

Ga 1:4..... 59  
 Ga 1:8, 9..... 114  
 Ga 3:16..... 89, 110  
 Ga 3:2..... 118  
 Ga 3:27..... 106  
 Ga 3:29..... 89  
 Ga 3:8..... 110  
 Ga 4:23..... 118  
 Ga 4:29..... 118  
 Ga 6:16..... 87  
 Gal. 3:8..... 22

**Genèse**

Gn 1:2, 3..... 118  
 Gn 13:15..... 89  
 Gn 17:8..... 89

**Hébreux**

He 1:5..... 64  
 He 11:13, 39..... 89  
 He 11:13, 39, 40..... 111  
 He 11:9..... 89, 110  
 He 2:3..... 118  
 He 2:3, 5..... 123  
 He 2:5..... 119  
 He 2:5, 8..... 123

**Jacques**

Jacques 1:18..... 59  
 Jacques 1:18..... 116

Jacques 1:21..... 116

**Jean**

Jean 1:41, 49..... 66  
 Jean 12:44-50..... 79, 120  
 Jean 13:35..... 88  
 Jean 14:9..... 113  
 Jean 15:19..... 87  
 Jean 16:9..... 76  
 Jean 17:17..... 116  
 Jean 17:3..... 86, 90  
 Jean 20:31..... 66, 86  
 Jean 3:22..... 104  
 Jean 3:3..... 117  
 Jean 3:3, 5..... 59  
 Jean 3:36..... 105  
 Jean 3:5..... 106  
 Jean 4:1..... 106  
 Jean 4:1, 2..... 104  
 Jean 4:24..... 81  
 Jean 5:24..... 116, 119, 120  
 Jean 5:28, 29..... 70  
 Jean 5:44..... 86  
 Jean 6:63..... 115, 119  
 Jean 6:68..... 76  
 Jean 8:28..... 113

**Jérémie**

Jer. 23:5, 6..... 66  
 Jer. 23:5, 6..... 21

**Jude**

Jude 3..... 93

**Luc**

Luc 1:1-4..... 26  
 Luc 1:32..... 120  
 Luc 1:32, 33..... 19, 25, 34  
 Luc 1:35..... 80, 120  
 Luc 1:43..... 113  
 Luc 12:32..... 34, 77  
 Luc 13:28, 29..... 111  
 Luc 18:17..... 117  
 Luc 18:31-34..... 79  
 Luc 19:11..... 38  
 Luc 19:15, 17..... 78

Luc 19:17.....	34, 38
Luc 19:27.....	38
Luc 2:11.....	113
Luc 2:25.....	35
Luc 2:38.....	35
Luc 21:31.....	60, 96
Luc 22:16, 18.....	37
Luc 22:18.....	37, 41
Luc 22:20.....	110
Luc 22:28-30.....	42, 77, 123, 126
Luc 22:29, 30.....	36, 55, 110
Luc 23:42.....	36
Luc 23:50, 51.....	35
Luc 24:39.....	48
Luc 24:47.....	112
Luc 3:21.....	106
Luc 4:18, 19.....	23
Luc 4:43.....	57, 75, 80, 90, 111
Luc 5:1.....	92
Luc 8:11.....	92, 115, 116
Luc 8:12.....	117
Luc 8:15.....	114, 116
Luc 9:11.....	114
Luc 9:2, 60.....	112

### **Marc**

Marc 1:14, 15..17, 76, 77, 111, 112	
Marc 12:28-34.....	85
Marc 13:32.....	56
Marc 4:11, 12.....	76, 112, 117
Marc 4:11-13.....	118
Marc 4:14.....	115
Marc 4:34.....	123
Marc 8:35-38.....	79
Marc 8:38.....	112
Marc 10:40.....	36
Marc 10:42-45.....	36

### **Michée**

Michée 4:2, 3.....	21
Michée 5:6.....	98

### **Matthieu**

Mt 1:20.....	120
--------------	-----

Mt 11:5.....	36
Mt 12:19, 20.....	40
Mt 13:19 76, 92, 112, 115, 116, 122	
Mt 13:43.....	76, 122
Mt 13:51.....	123
Mt 13:52.....	122
Mt 16:15-17.....	65
Mt 16:21.....	120
Mt 19:27, 28.....	77
Mt 19:28.....	13, 37, 41, 42, 44, 53
Mt 20:21.....	36
Mt 22:41-45.....	53
Mt 24:13.....	115
Mt 24:14.....	110, 111
Mt 24:15.....	95, 100
Mt 24:15, 16.....	94
Mt 24:15, 29, 30.....	98
Mt 24:21.....	95, 98
Mt 24:25.....	95
Mt 24:29.....	96, 98
Mt 24:3.....	95
Mt 24:30, 31.....	96, 98
Mt 24:37-39.....	63
Mt 24:8.....	122
Mt 25:31.....	37, 41, 77
Mt 26:13.....	111
Mt 27:57.....	35
Mt 28:19.....	105
Mt 28:19, 20.....	106, 112, 114
Mt 4:23.....	111
Mt 5:3.....	111
Mt 5:38-48.....	87
Mt 5:5.....	34, 89, 109, 111
Mt 6:33.....	111
Mt 7:21-27.....	79, 120
Mt 8:11.....	111
Mt 9:35.....	111

### **Philippiens**

Ph 3:3.....	87
Ph 2:5-8.....	36

### **Psaumes**

Ps 110:1.....	54, 64
Ps 2:6, 8, 9.....	55
Ps 2:7.....	64



Ps 110:1 .....29, 112, 113  
Ps 122:5 ..... 44  
Ps 2:12 ..... 39  
Ps 2:7 ..... 80  
Ps 2:8 ..... 39  
Ps 2:9 ..... 39  
Ps 37:11 ..... 89, 109

**Romains**

Rm 1:1, 2 ..... 22  
Rm 1:16 ..... 119  
Rm 1:5 ..... 106  
Rm 10:17 ..... 121  
Rm 10:9 ..... 107  
Rm 13:11 ..... 115  
Rm 15:8 ..... 34, 57  
Rm 16:25, 26..... 22

Rm 16:26 ..... 106  
Rm 4:13 ..... 34  
Rm 4:16 .....89, 110  
Rm 6:17 ..... 106  
Rm 6:3, 4 ..... 106  
Rm 8:24 ..... 115  
Rm 16:20 ..... 62  
Rm 8:22, 23..... 59

**Titus**

Titus 1:2..... 22  
Titus 3:4, 5 ..... 118  
Titus 3:5..... 106

**Zacharie**

Za 14:3, 9, 16..... 22  
Za 9:10..... 20

**Autres publications de Restoration Fellowship:**

*The Amazing Aims and Claims of Jesus* (2006)  
*Les étonnants objectifs et proclamations de Jésus* (2006)

*Jesus Was Not a Trinitarian* (2007)  
*Jésus n'était pas un Trinitaire* (2007)

*The Law, the Sabbath and New Testament Christianity* (2005)  
*La loi, le Sabbath et le Christianisme du Nouveau Testament*  
(2005)

*Our Fathers Who Aren't in Heaven: The Forgotten Christianity of Jesus, the Jew* (1999)  
*Nos Pères qui ne sont pas au paradis : Le Christianisme oublié de Jésus, le Juif* (1999)

*They Never Told Me This in Church!* by Greg Deuble (2010)  
*Ils ne m'ont jamais dit que c'était ça, l'Église !* par Greg Deuble  
(2010)

*What Happens When We Die?* (booklet)  
*Qu'y a-t-il après la mort?* (livret)

*Who Is Jesus?* (booklet)  
*Qui est Jésus?* (livret)

*Focus on the Kingdom* (free monthly magazine)  
*La question du Royaume* (magazine mensuel gratuit)

Available from Atlanta Bible College, 800-347-4261  
Disponibles auprès d'Atlanta Bible College, 800-347-4261

**[www.restorationfellowship.org](http://www.restorationfellowship.org)**